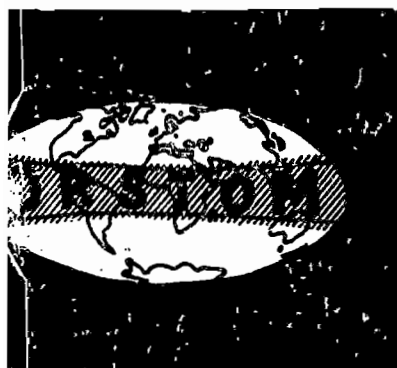


OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER CENTRE DE OUAGADOUGOU

**Pierre Lesselingue**

**LES MIGRATIONS DES MOSSI  
DE HAUTE VOLTA**

TOMA



**PSYCHO**

**SOCIOLOGIE**

**1973**

**N° 1**

DIFFUSION RESTREINTE.

Ce document ne constitue pas une publication.

Il ne doit faire l'objet d'aucun compte-rendu ou résumé,  
ni d'aucune citation sans l'autorisation de l' O.R.S.T.O.M.  
(circul. n° 30/70).

C E N T R E            O R S T O M   D E   O U A G A D O U G O U -

LES COLONS    MOSSI

DU

C E R C L E    D E    T O M A

(Etude psycho-sociologique)

LESSELINGUE Pierre.

1970 / 1973

## [-] V E R T I S S E M E N T

Il nous a semblé intéressant de publier ce rapport écrit en 1971. En effet cette étude trouve tout naturellement sa place dans le contexte du vaste programme de recherches concernant les migrations entreprises par l'ORSTOM en 1973. Cependant nous prions le lecteur d'en excuser les maladresses et les lourdeurs. Nous (rappelons que ce rapport est le fruit de six mois d'études sur le terrain et qu'il a été rédigé en un mois. De même certains faits qui nous apparaissaient évidents à l'époque nous semblent maintenant sujet à caution. Nous nous en expliquons dans une note additive qui sera publiée ultérieurement.

Nous remercions le personnel du Centre ORSTOM de QUAGADOUGOU qui a rendu possible cette étude, et plus particulièrement nos agents techniques MM. TOUGOUMA Carlos, TOUGOUMA Gaston et TIENDREBEOGO Pierre. Nous remercions aussi M. REMY Gérard qui nous a communiqué de nombreux renseignements, et M. KUHLER Jean-Marie qui a guidé nos premiers pas en Haute-Volta.

## INTRODUCTION

.....

Les Mossi constituent la majeure partie de la population de la Haute-Volta. Ils en sont l'ethnie dominante, tant par leur nombre, (deux millions et demi environ de personnes sur une population avoisinant les cinq millions) que par le rôle historique tenu au cours des siècles passés ensuite.

Ces Mossi occupent le centre du pays. Les noyaux primitifs d'habitat étant les villes de TENKODOGO, OUAGADOUGOU et OUAHIGOUYA qui constituèrent les fondements de l'empire mossi du Mogo-Naba qui réside encore dans le centre de OUAGADOUGOU.

Cet empire, un des plus stables de l'Afrique Occidentale, jouissait d'une organisation sociale exemplaire, tant en stratification politique que religieuse. Cette organisation sociale s'appuyait sur une infrastructure économique agricole suffisante pour assurer à l'ensemble des sujets des Moro-Naba un niveau de vie excédentaire jusqu'au début du siècle. (1)

Or, malgré cette stabilité et cette sécurité économique apparentes nous assistons depuis quelques dizaines d'années à des mouvements migratoires qui, sont semble-t-il, spécifiques aux Mossi. Mouvements migratoires orientés soit vers d'autres régions du pays, en général vers l'Ouest, soit vers l'extérieur du pays en Côte d'Ivoire principalement. On a cherché depuis de nombreuses années à déterminer les causes de ces mouvements qui affectent avec ampleur l'ensemble des personnes réparties dans le Yatenga, le centre du pays et le Sud-Est. Il est tentant d'affirmer que leur intensité est proportionnelle aux besoins économiques, normaux ressentis par les habitants du pays. Dans leurs villages, les terres cultivées depuis de nombreuses années selon des méthodes traditionnelles ne peuvent plus fournir le surplus de nourriture à un accroissement démographique résultant des meilleures conditions de vie créées par la modernisation. Sans compter que cette même modification des conditions d'existence introduit et continue d'ailleurs

---

(1) "La nature ayant doté le Mossi d'une brousse giboyeuse, d'arbres fruitiers en abondance, de rivières poissonneuses, la nourriture constituée essentiellement par la cueillette et les cultures vivrières saisonnières, satisfaisait les besoins de la famille et ne posait pas de problèmes en ce temps" in "Evolution de la Haute-Volta" p. 10 de F.D. BASSOLET.-

d'introduire des besoins nouveaux. Pour reprendre une boutade célèbre, si la bicyclette a remplacé le cheval et le transistor le griot, il faut considérer que bicyclette et transistor s'ils coûtent moins cher à l'achat et un crédit de fonctionnement que les éléments auxquels ils se sont substitués nécessitent la possession de numéraire.

Apparemment donc, les déplacements de population mossi seraient la conséquence de la nourriture insuffisante et de la recherche dénuméraire propre à satisfaire les nouvelles aspirations. Mais alors, pourquoi certaines autres ethnies de Haute-Volta qui subissent également et avec la même intensité ces pressions vitales ne cherchent-elles pas aussi la résolution de leurs problèmes dans le déplacement ? Une répartition sur les terres, leur taux d'accroissement naturel et leurs conditions d'existence différentes, seraient-ils des éléments suffisants pour éviter la migration ? Si parfois la réponse peut-être positive, si on compare par exemple les densités de population existant en pays Mossi et dans l'extrême Ouest de la Haute-Volta par exemple (1) ce n'est pas toujours le cas.

D'autre part ces mouvements ne sont pas identiques entre eux. En effet, il existe d'abord un mouvement migratoire vers la Côte d'Ivoire, mouvement qu'on qualifie souvent de "migrations de travail". Ce mouvement est généralement temporaire. Certains migrants rentrent par la suite dans leurs villages d'origine, nantis de biens économiques acquis grâce au travail à l'étranger et propres à leur assurer un regain de considération qu'ils n'auraient pu acquérir par la culture des champs appartenant à leurs parents.

Il existe ensuite un mouvement de colonisation. Des Mossi quittent leurs villages et vont s'installer, pratiquement définitivement dans des régions situées vers l'Ouest et le Sud-Ouest de la Haute-Volta. C'est ce second mouvement, dont la nature nous paraît très différente du premier que nous avons cherché à caractériser.

En effet, nous pensons qu'il est important de connaître les raisons et les motivations qui poussent les paysans à quitter leurs régions d'attache, leurs parents, leurs amis pour se rendre ailleurs

(1) Cf. la carte d'occupation des sols en Haute-Volta dressée par G. REMY in cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines n° 2/1970.-

dans le but d'y vivre. Car cette installation n'est pas sans poser de nombreux problèmes. Les régions qui subissent cette colonisation sont en effet déjà habitées par les Samo, les Bwa, les Marka etc... Et si ceux-ci "propriétaires de la terre" ne voient au départ aucun inconvénient à ce que quelques paysans isolés viennent cultiver des terres précédemment en jachère ou envahis par la brousse, l'inquiétude commence à sourdre devant l'ampleur que prend presque toujours le mouvement de colonisation.

Cette inquiétude est déjà génératrice de conflits sporadiques vite résolus. Mais il n'en existe pas moins un malaise et des populations entières finissent par connaître des difficultés de communication. Il se crée des structures conflictuelles latentes. Structures entretenues par l'arrivée incessante des nouveaux colons qui peu à peu accentuent leur "marche vers l'Ouest".

C'est ainsi par exemple que plusieurs chefs de village des zones colonisées ont interdit au chef du quartier mossi d'accueillir de nouveaux colons ; c'est le cas de Poundou sur la route de Dédougou à Bobo-Dioulasso. D'autres ont refermé leur village sur lui-même, empêchant systématiquement l'installation d'étrangers ; nous avons observé ce phénomène à Bagassi en pays Bobo. D'autres enfin par leurs cultures encerclent les champs des colons, empêchant leur expansion comme à Bondaotenga en pays Marka.

Nous percevons ces faits, non comme un rejet d'individus appartenant à une ethnie particulière, mais comme une résistance à l'insécurité créée par l'arrivée de colons dont le nombre et le dynamisme, car les populations en déplacement sont toujours les plus actives et les plus adaptables (1), risquent de faire basculer les structures hiérarchiques traditionnelles existantes. D'autant plus que dans le cas particulier des Mossi, ceux-ci ont un passé de conquérants et d'envahisseurs et sont donc perçus suivant des stéréotypes entretenus de générations en générations. Stéréotypes à contenu négatif tendant à priori à créer un climat de méfiance.

---

(1) "Ce sont souvent des personnalités relativement fortes... qui migrent. Ces sujets échangent momentanément leur place dans leur famille et leur village contre une indépendance qui leur fait peur mais qui est attirante" p. 455 à 459 in Entretiens psychanalytiques avec les Dogon - (payot).-

C'est dans le cercle de Toma que nous avons analysé les attitudes des colons Mossi face à leur migration ; les attitudes des colons mossi entre-eux et face aux populations d'accueil.

Nous avons choisi le cercle de Toma car il est géographiquement au carrefour de deux routes migratoires importantes. Celle de QUAHIGOUYA (Yatenga) vers le Sud et celle de la région dite l'Ouest de Mossi vers l'Ouest.

En outre il présente deux zones de colonisation distinctes. L'une assez éloignée dans le temps (entre 60 et 30 ans) située sur la frange de l'Ouest mossi et à l'Est du cercle, limitée approximativement par une ligne matérialisée par le marigot qui coule du Nord au Sud, de Yaba à la volta Noire. L'autre vers l'Ouest, aux confins du cercle dans une zone comprise entre le marigot précédemment cité et la route de QUAHIGOUYA à DEDOUGOU. Ceci nous a permis d'étudier la dynamique de la colonisation mossi. C'est à dire de l'envisager non comme un phénomène statique "photographié" à un moment donné mais comme un phénomène en constante évolution ou le rôle joué par les différents facteurs varie suivant l'époque et la région d'installation.

Un autre avantage est constitué par le fait que les populations d'accueil comprennent plusieurs ethnies ; des Samo (dans la région de Toma) des Gurunsi (vers le Sud) des Marka (vers le Sud-Ouest). Ce qui nous a permis d'étudier la disparité des relations existant entre colons et autochtones. Par exemple si l'implantation mossi en pays samo semble poser peu de problèmes en raison du contexte historique et des habitudes existant entre les deux ethnies, il n'en est pas de même en pays marka. Il en résulte des différences objectives dans le phénomène "colonisation mosi" suivant le lieu d'implantation, mais aussi dans la perception qu'en ont les protagonistes. Ce qui nous a amené à essayer de déterminer la nature même de la colonisation afin de voir si celle-ci était temporaire ou définitive. Dans cette optique nous avons essayé de connaître la perception qu'ont les colons d'abord de leur déplacement et ensuite de leurs conditions d'existence dans la région neuve. Perception que nous avons comparée à quelques éléments de la réalité objective.

Nous pensons que là où des distorsions existent entre ce que les personnes sentent et attendent, et ce qu'elles reçoivent, il y a une insatisfaction des besoins qu'on ne peut résoudre qu'aux moyens du fonctionnement de mécanismes d'adaptation ou d'évitement. Si l'adaptation est plus facile à réaliser, vu peut-être la moindre pression des circonstances extérieures, ce qui est le cas en pays samo, nous avons une installation quasi définitive. Mais au contraire, l'évitement, donc la fuite vers d'autres régions, peut-être plus accueillantes, devient la règle là où les problèmes à résoudre sont si forts que l'accommodation devient difficile, voire même impossible. C'est une des raisons qui détermine la fuite des colons du pays mossi et de certaines régions samo du Nord du cercle et aussi du pays marka.

Pour mener à bien cette étude nous avons utilisé le schéma de l'enquête psycho-sociologique classique.

Nous avons commencé par une série d'entretiens non directifs menés dans les meilleures conditions d'exécution possible. La question de départ en était "Voulez-vous me parler de votre village". Vingt colons mossi de Raotenga et vingt de Bondaotenga, quartiers dépendant respectivement de Koin, village Samo de la région Ouest précédemment citée et de Bouna village marka de la région Sud-Est, ont été interrogés. Vingt autres entretiens ont été conduits à Koin auprès des paysans samo et vingt à Doumbassa auprès des autochtones marka. Nous avons complété par vingt conversations tenues en milieu urbain à Toma même (1).

L'analyse de contenu de ces premiers entretiens nous a permis de dégager les principaux traits caractérisant les causes révélées et les causes profondes du départ du pays mossi. Elle nous a dévoilé un antagonisme manifeste existant entre animistes et musulmans et différents aspects positifs ou négatifs de la perception des diverses populations d'accueil.

Nous en avons tiré un questionnaire, guide d'enquête d'entretiens directifs, que nous avons passé à un échantillon à 20% de la population mossi du cercle de Toma, dans vingt quatre quartiers ou villages répondant aux diverses caractéristiques retenues. C'est à dire :

---

(1) Cf. notre annexe méthodologique.

- Village mossi ou quartier mossi inclus dans le village d'accueil et quartier mossi éloigné du village d'accueil
- Quartiers mossi de la région de l'Est, de la région du Nord-Ouest et de la région du Sud-Ouest du cercle de Toma.
- Quartiers mossi à population dominante musulmane et quartiers mossi à population dominante animiste.
- Quartiers mossi à fort peuplement et quartiers à faible peuplement. L'échantillon étant au hasard, mais stratifié par classe d'âge (moins de trente ans (1) de trente et un à cinquante ans et cinquante et un ans et plus). Le tirage s'opérant d'après les cahiers de recensement - incomplets - qui nous ont permis par ailleurs d'obtenir quelques caractéristiques démographiques concernant la population étudiée. En outre le tirage opéré sur les listes des cahiers de recensement nous a permis d'estimer la marge d'erreur de ceux-ci ; voisine de 17%.

Une brève enquête historique sur l'ensemble des villages du cercle comprenant des mossi nous a permis de situer chaque colonisation dans son contexte.

Enfin quelques enquêtes menées en pays mossi ont servi à établir un groupe de contrôle afin de voir si les attitudes des mossi dans leurs pays différaient sensiblement, ce qui est le cas, de celles des colons résidant en dehors de leur pays d'origine.

En dernier ressort, le contenu des entretiens non-directifs a fourni matière à la création de huit planches d'un test thématique permettant une approche plus en profondeur des frustrations vécues par les personnes déracinées de leur milieu original (2).

L'analyse de toutes ces données a contribué à l'évaluation quantitative des attitudes et perceptions - Evaluation indiquant à quel niveau les différents facteurs déterminent (cf. infra) la nature de la colonisation et des rapports avec la population d'accueil.

Nous espérons avoir contribué ainsi à la connaissance des facteurs psycho-sociologiques du mouvement de colonisation mossi, facteurs qui ont aussi leur importance puisque l'interaction des structures mentales avec certaines conjonctures peut-être déterminantes de

---

(1) La majorité des hommes Mossi aboutissant au mariage après 30 ans.

(2) - Le test thématique projectif.

certaines conduites. Nous pensons que la frustration créée par l'insatisfaction aux besoins vitaux n'est pas suffisante pour expliquer les migrations Mossi. Il faut en outre que ceux-ci vivent dans un climat d'insécurité sociale par ailleurs qui détermine une personnalité peut-être plus prompte qu'une autre à résoudre les problèmes causés par le manque de terres cultivables, par un déplacement.-

.....

LE CERCLE DE TUMA ET LES POPULATIONS D'ACCUEIL.

Nous ne désirons pas empiéter ici sur des travaux géographiques en cours d'élaboration, mais apporter simplement quelques éléments nécessaires à l'appréciation des faits humains dont nous parlerons ensuite.

I-1 GENERALITES. (Voir carte 1)

Le cercle de Toma se trouve au Nord-Ouest de la Haute-Volta, compris entre les parallèles 12°20 et 13° et les méridiens 2°40 et 3°20. Le chef lieu de cercle se trouvant par 12°45 de latitude Nord et 2°54 de longitude Ouest.

Il est limité artificiellement au Nord par le Cercle de Tougan, à l'Est par les Cercles de Yako et Koudougou (Subdivisions de Didyr et Tenado), au Sud par la Volta Noire et à l'Ouest par la route Ouahigouya/Dédougou.

Les marigots qui arrosent le cercle sont pratiquement à sec dès Décembre, mais rendent la circulation difficile sinon impossible à partir de Juillet.

Les plus importants figurent sur la carte. Il ne reste qu'une voie d'accès au Cercle pendant l'hivernage, voie difficile, la route de Yako à Yaba. Par l'Est on peut également accéder à Toma par la route de Gassan, Koungny, To. Mais on ne peut pas se rendre autrement qu'en bicyclette ou à pied dans tous les villages du Sud.

Les paysages sont ceux de la savane arbustive, de nombreux coins de brousse attendent d'être défrichés.

I-2 ORGANISATION ADMINISTRATIVE :

Le cercle de Toma est de création récente (1<sup>er</sup> janvier 1963). Auparavant la région dépendait administrativement de Tougan.

Il est divisé en 4 cantons ; Toma, Yaba, Yé, Koungny. Mais on peut considérer que le seul vrai gros bourg est celui de Toma (avec camp de fonctionnaires, marché permanent, écoles différenciées etc..)

Les 4 Cantons comprennent au total 72 villages, dont le plus grand nombre est situé à l'Est du Marigot coulant de Yaba vers la Volta Noire. (Tableau 1,2,3 et 4).

1-3- LES HABITANTS DU CERCLE DE TOMA : (Voir carte ethnique)

Il existe dans le cercle une grande diversité ethnique. Les Samo dominent au Nord, les Gurunsi au Sud-Est et les Marka au Sud-Ouest. Depuis le début du siècle, les Mossi se sont implantés dans le Nord-Est. Il faut en outre compter avec la présence de nombreux Peul qui s'installent temporairement un peu partout dans le cercle entraînant leurs immenses troupeaux de boeufs à travers la savane, ce qui est générateur de conflits avec les paysans dont certains champs sont ravagés périodiquement.

La population dominante est constituée par les Samo.

A ce sujet, il existe un contentieux historique entre Samo et Mossi, les Samo occupant le pays antérieurement aux Moasi se seraient vus refouler vers l'Ouest, dans les régions qu'ils occupent actuellement, lors de la création des empires Mossi. Mais il n'est pas impossible que certains soient restés sur place, devenant les tengsoba (1) de la même façon que les Nyonyosé seraient devenus les chefs de terre à caractère magico-religieux, des lieux occupés par les Mossi. Plusieurs informateurs nous ont dit que "les Nyonyosé et les Ninisi sont apparentés. Les Ninisi que nous appelons Samogo en ce moment sont les véritables autochtones du pays".

Les Ninisi, actuels Samo constitueraient la branche aînée et les Nyonyosé la branche cadette. Par la suite lors de la conquête Mossi il aurait existé des différends entre les deux branches, différends amenant la séparation. Cela est fort possible il y a actuellement des interdits de mariage entre Nyonyosé et Ninisi. S'il y a mariage, le fait reste exceptionnel est assorti de très nombreux sacrifices comme lors des incestes éventuels. De même des proverbes identiques existent dans les groupements :

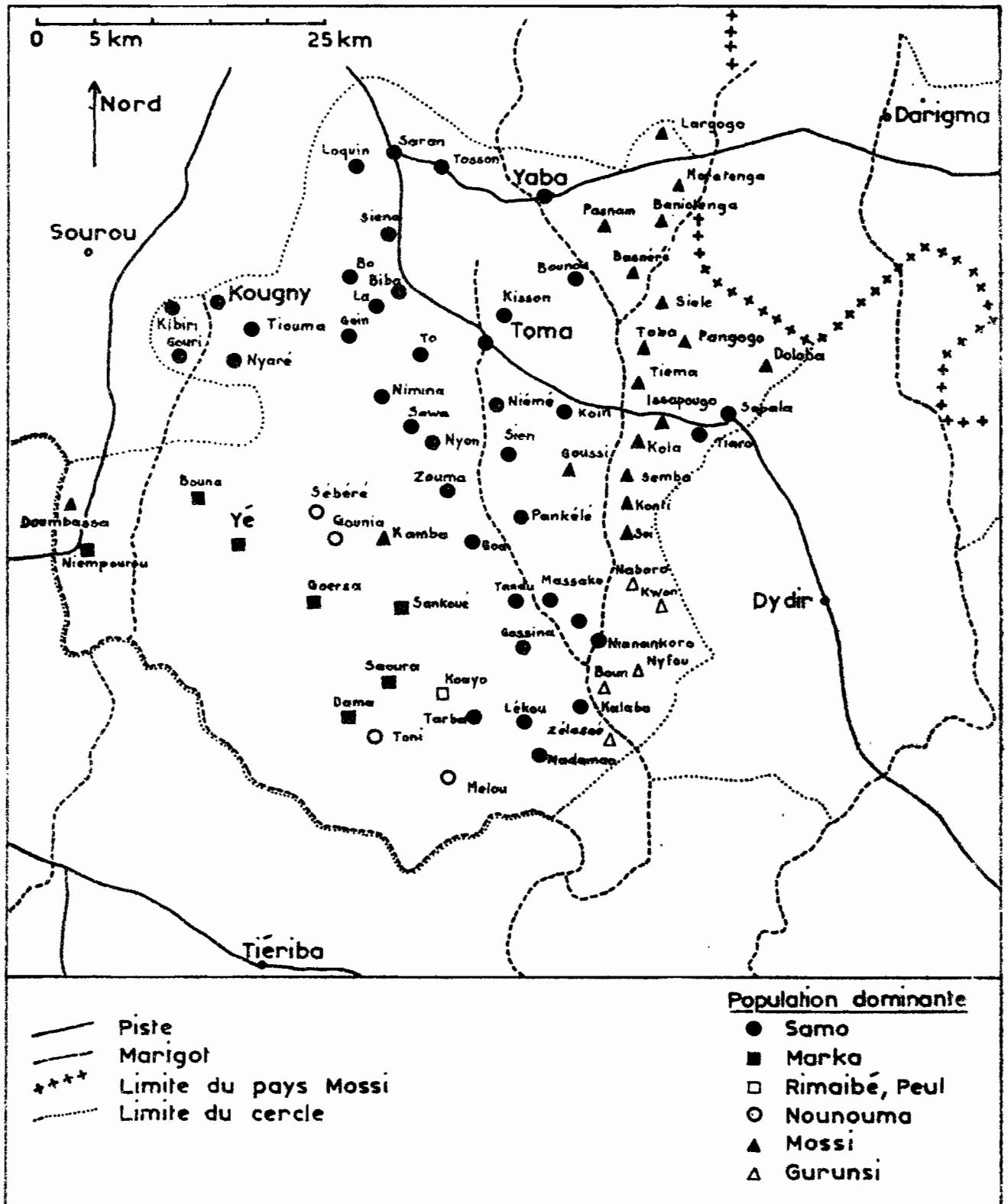
"La hache du Niniga ne quitte pas son épaule"

"La hache de famille ne coupe pas les buissons"

(Nyonyoga)

---

(1) Chef de terre à caractère magico-religieux, différent du tenganaaba qui lui a le pouvoir de distribuer la terre.-



CARTE ETHNIQUE DU CERCLE DE TOMA.

On a ajouté par la suite que les Ninisi, qui étaient nombreux au Yatenga sont maintenant assimilés aux Mossi. Comme les Nyonyosé le sont en pays mossi.

Nous insistons sur ces faits car ils sont explicatifs de certaines relations existant entre Samo et Mossi dans le cercle. Relations qui à la limite ne pourraient exister que s'il y a rapport de parenté, même lointain entre les deux ethnies. (Voir le Rakiré in chap. III).

#### I-4 STRUCTURES DE MODERNISATION :

Il y a dans le cercle de Toma, des écoles primaires à cycle normal dans les quatre chef-lieu de canton, et des écoles rurales dans tous les gros villages (Kwon, Sien, Panélé, Siélé, Bounou, Saran, Pangogo, Sankwe, Zouna, Konti, ~~Dema~~, Bouna etc..).

Un centre de formation agricole existe à To. Il dispense à des stagiaires, paysans de la région un enseignement basé sur l'apprentissage de meilleures techniques culturelles. Dans cette région il n'est pas rare de rencontrer des cultivateurs utilisant les charrues, et cultivant en ligne.

Si on excepte le réseau routier qui laisse à désirer, particulièrement en hivernage, on peut considérer que le cercle de Toma possède l'infrastructure d'une région et peut servir de zone d'accueil offrant toutes les commodités à des colons éventuels. (nombreuses terres non cultivées).

-----



Village du Cercle de T U M A

(Canton de Yaba) -----

Canton de Yaba	Ethnie Dominante	Nb. Mossi	Nb. Pop. autres	Total	% Mossi
Baniontenga	Mossi	515	370	885	58,2
Basnééré	Mossi	167	0	167	100,0
Biba	Samo	6	2.235	2.241	0,3
Bo	Samo	98	130	228	42,9
Bounou	Samo	147	1.455	1.602	9,2
Issapougo	Mossi	473	0	473	100,0
Kisson	Samo	77	143	220	35
La	Samo		221	221	0
Largogo	Mossi	201	57	258	77,9
Loquin	Samo	12	705	717	1,8
Moretenga	Mossi	182	0	182	100,0
Pangogo	Mossi	907	286	1.193	76,0
Pasnam	Mossi	249	0	249	100,0
Sapala	Samo	206	702	908	22,7
Saram	Samo	7	579	586	1,8
Siélé	Mossi	1.896	171	2.067	91,1
Siena	Samo	16	873	889	1,8
Tiéma	Mossi	436	0	436	100,0
Tiaro	Samo	127	434	561	22,6
Toba	Mossi	1.174	114	1.288	91,1
Tosson	Samo	0	545	545	0
Yaba	Samo	405	3.444	3.849	10,5
Doloba	Mossi	74	51	125	59,2
	Total =	<u>7.375</u>	<u>12.515</u>	<u>19.890</u>	<u>37,1%</u>

Tableau -2

(Village du Cercle de T U M A

(Canton de Kouigny)

Canton de Kouigny	Ethnie Dominante	Nb. Mossi	Nb. Pop. autres	Total	% Mossi
Goin	Samo	3	918	921	0,3
Gounia	Nounouma	22	521	543	4,1
Gouri	Samo		672	672	0
Kamba	Mossi	335	280	615	54,3
Kibiri	Samo		335	335	0
Kouigny	Samo	86	2.310	2.396	3,9
Niaré	Samo		1.278	1.278	0
Nimina	Samo	37	978	1.015	1,9
Sébéré	Nounouma	18	989	1.007	3,6
Tiouna	Samo		522	522	0
	Total =	<u>501</u>	<u>8.803</u>	<u>9.304</u>	<u>3,58%</u>

Tableau -3

( Villages du Cercle de T O M A

(Canton de YE)

Canton de Yé	Ethnie Dominante	Nb. Mossi	Nb. Pop. autres	Total	% Mossi
Bouna	Marka	267	500	767	34,8
Dama	Marka	24	1.139	1.163	1,6
Doumbassa	Mossi	278	118	396	70,2
Goersa	Marka	173	720	893	19,4
Melou	Nounouma	84	216	300	7,1
Niempourou	Marka		191	191	0
Sankoué	Marka	101	890	991	11,4
Toni	Nounouma		266	266	0
Yé	Marka	<u>387</u>	<u>1.905</u>	<u>2.292</u>	<u>16,9</u>
	Total =	<u><u>1.314</u></u>	<u><u>5.945</u></u>	<u><u>7.259</u></u>	<u><u>18,1 %</u></u>

CHAPITRE DEUX  
=====

LA COLONISATION MOSSI

C'est dans ce contexte qu'on assiste depuis le début du siècle à un fort courant de colonisation mossi. Les migrants proviennent surtout de la frange ouest du pays mossi. D'autres proviennent du YAIENGA. D'autres enfin après diverses pérégrinations arrivent de plus loin (BUSSE KAYA etc...). Il semble que le cercle de Toma soit devenu un lieu d'implantation privilégié.

Dans presque tous les villages du cercle, villages typiques, aux habitations groupées autour de la piste ou d'une petite place, on trouve des habitations mossi éparses. Elles sont situées soit à l'intérieur du village, dans le cas où les colons sont peu nombreux, soit dans un quartier éloigné reproduisant la configuration typique des villages mossi (habitat dispersé).

Nous avons reproduit sur la carte du cercle les lieux d'implantation des colons mossi.

La carte provisoire de la valeur agricole des sols, établie par G. REMY (1), montre que le cercle de Toma est bien pourvu en sols fertiles. A l'exception d'une zone de brousse vers le sud (villages de TANDU, GUSSINA et LEKOU) et d'une aire de faible étendue vers le nord (SIENA), l'ensemble de la région offre des terres de moyenne et de bonnes qualités. Celles-ci s'étendent sur des superficies beaucoup plus vates que les sols de qualité analogue des régions de départ.

Il faut admettre que les migrants quittent leurs villages pour trouver des terres plus riches. La perception qu'ils en ont va de pair avec la réalité.

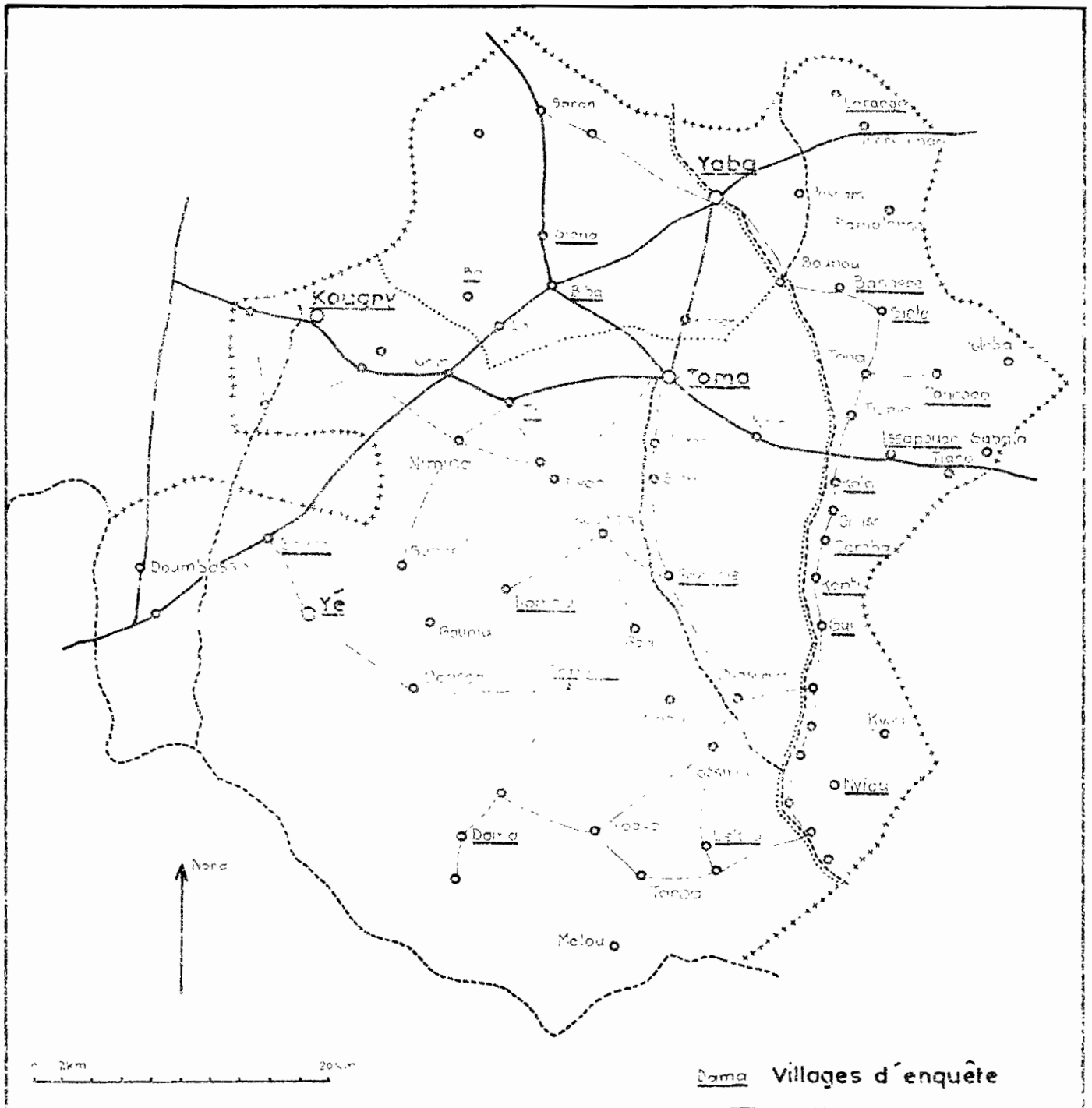
Il n'est pas rare d'entendre

"Nos terres étaient plus arides, moins bonnes là où nous habitions avant".

"Le travail était bien plus dur, il fallait sans arrêt faire attention à la culture".

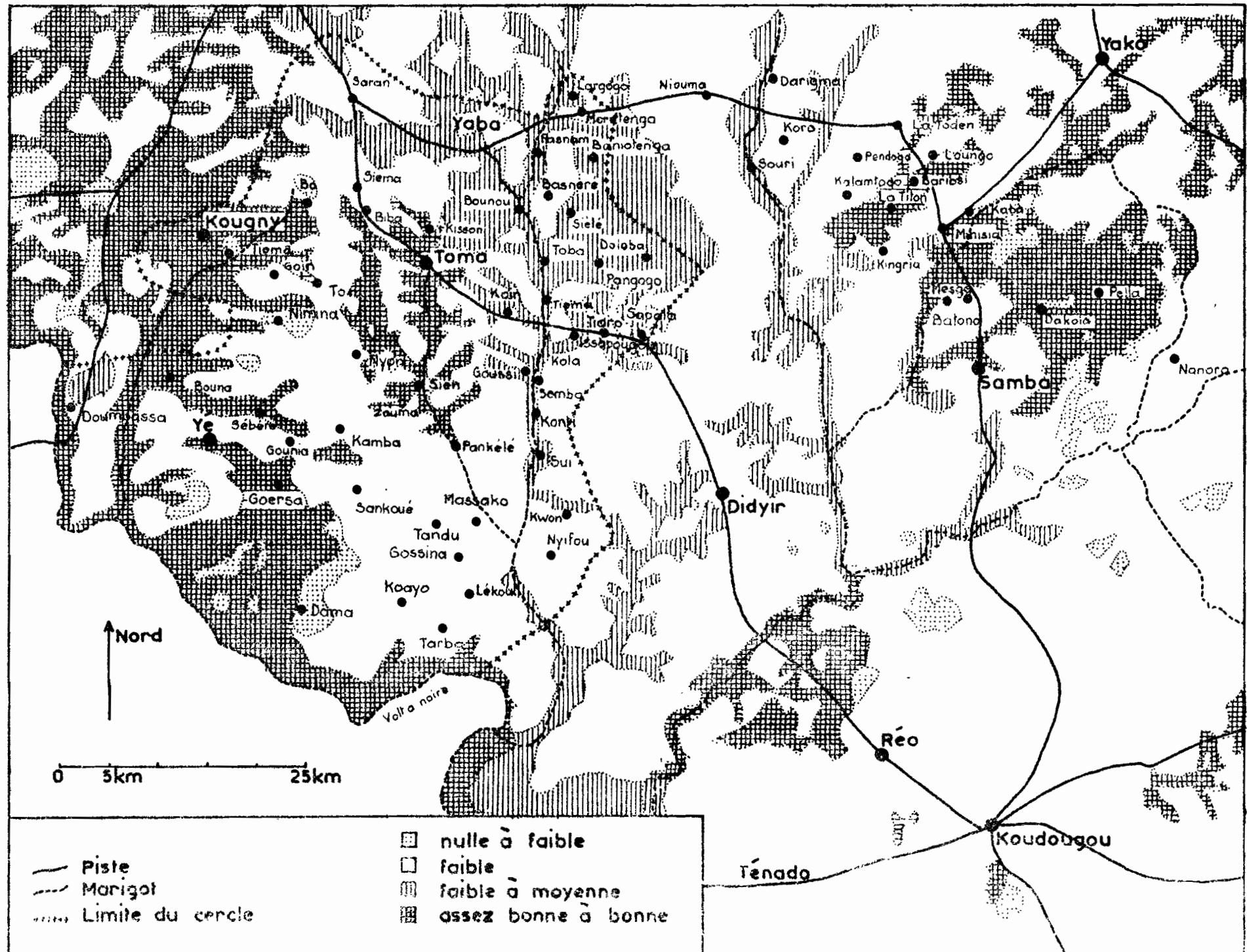
---

(1) D'après la carte pédologique au 1.500.000<sup>e</sup> de Haute-Volta - (ORSTOM 1968)



Dama Villages d'enquête

### IMPLANTATION MOSI DANS LE CERCLE DE TOMA



VALEUR AGRICOLE DES SOLS DANS LE CERCLE DE TOMA  
ET LES VILLAGES D'ORIGINE DES COLONS MOSI

En fait, il est vrai que beaucoup de sols sont épuisés en pays mossi. Et la surface des terres susceptibles d'offrir un bon rendement a tendance à diminuer en raison de la diminution des jachères. En outre, de plus en plus souvent ce sont les individus qui occupent les positions les plus élevées de la hiérarchie qui se réservent les sols de meilleure qualité. Tout cela crée pour un pays où le taux d'expansion de la population est de l'ordre de 28 pour mille des conditions de vie difficiles. Celles-ci jointes à une structure sociale contraignante, incitent les jeunes à partir, soit en Côte d'Ivoire, soit chez des "étrangers" ; mais des étrangers habitant relativement près du lieu qu'ils quittent. Cette proximité qui est quand même un éloignement permettra des visites au village que l'on a quitté, mais aussi l'espoir de l'impunité en cas de départ accompagné de rapté de femmes. En effet, lorsqu'un Mossi vole une femme, il s'enfuit. Il sait que lorsqu'il aura des enfants le jugement du commandant de cercle lui sera favorable. (1)

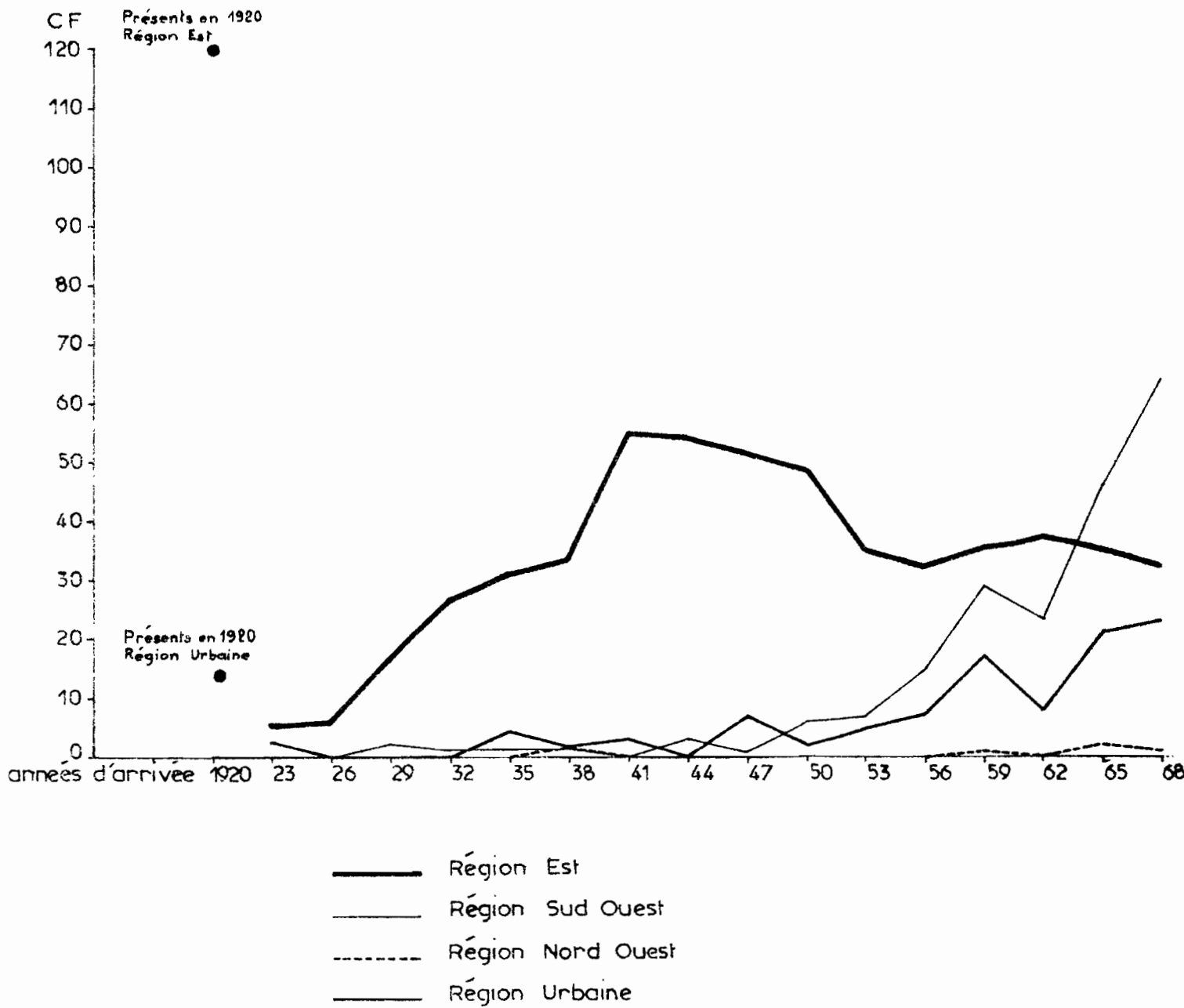
Car il est difficile pour un jeune mossi de trouver une épouse. En fait, ce sont les aînés de son lignage ou son père qui sont censés faire les démarches auprès de la famille d'une jeune fille pour pourvoir le jeune homme d'une femme. Mais les chefs d'exploitations ne sont pas particulièrement intéressés par la possible autonomie de leurs fils. Ceux-ci représentent une main-d'oeuvre bon marché. Et tant qu'ils ne sont pas mariés, il n'est pas nécessaire de procéder à une redistribution des terres, jamais obligatoire d'ailleurs, que grèveraient les propriétés existantes. C'est pourquoi, ce n'est que dans la classe d'âge 30/39 ans que le pourcentage des célibataires baisse sensiblement. Nous donnons ci-dessous la répartition des célibataires hommes mariés-monogames et polygames, suivant la classe d'âge en pays mossi (1):

---

(1) Source : J.M. KÜHLER (Communication orale)

(2) Source : G. REMY (Communication orale)

## ANNEES D'ARRIVEE DES COLONS MOSI DANS LE CERCLE DE TOMA



CLASSES D'AGES	CELIBATAIRES	MUNUGAMES	POLYGAMES
20/29	70 %	28 %	2 %
30/39	19 %	48 %	33 %
40/49	3 %	40 %	37 %
50/59	10 %	19 %	71 %
60/et plus	14 %	32 %	54 %

C'est dans ces conditions que les jeunes de 20 à 35 ans environ, soucieux...

D'acquérir leur autonomie, abandonnent leurs villages d'origine. Mais cela reste difficile, car sortir de son pays est pour ceux qui n'y reçoivent pas ce qu'ils estiment devoir recevoir un geste générateur d'une certaine appréhension. Mais ce geste exige aussi du courage. Et c'est cette force qui détermine les tentatives pour aller rejoindre un parent, ami ou voisin déjà parti.

Ainsi le nouveau colon ne sera pas seul, il arrivera chez un "logeur" avant de s'installer aux alentours. Le logeur jouit par ailleurs d'un certain prestige. Car ses visites au village, accompagné de cadeaux divers l'ont fait grandir dans l'estime de son entourage et l'étalage de sa réussite augmente encore cette estime.

C'est ce que recherche le migrant par son départ, obtenir dans la société qu'il quitte une place plus élevée que celle qui lui revient normalement d'après la hiérarchie des âges, et trouver ainsi plus facilement une femme. Il veut ensuite, dans une société neuve dont les règles sont encore balbutiantes devenir "quelqu'un". Il n'est pas besoin d'être d'un lignage de chef pour commander un quartier ou un village dans les terres colonisées.

La nature même du commandement diffère entre les villages d'origines et les villages colons. Dans cette nouvelle société c'est le premier arrivé qui détient le pouvoir. Car c'est lui que les autochtones reconnaissent comme interlocuteur et les nouveaux arrivants sont obligés de passer par lui pour solliciter l'autorisation de s'installer ou de cultiver sur tel ou tel endroit.

Ce serait la somme de ces frustrations vécues et de la connaissance des moyens de les résoudre qui entraînerait le départ des mossi vers les terres de l'ouest.

## II. 2- ORIGINE DES COLONS MOSSI :

La plupart des colons mossi installés dans le cercle de TOMA proviennent de YAKO (80 %).

Leurs origines sont très diverses :

- 11 % viennent du canton de DARIGMA
- 9 % viennent du canton de LA TUDEN
- 39 % viennent du canton de LA TITON
- 4 % viennent du canton de BATLNU
- 5 % viennent du canton de DAKOLA
- et - 12 % viennent du canton de SAMBA.

La carte de l'origine du fondateur montre bien l'impossibilité qu'il y a d'établir des corrélations entre les villages d'origine et village d'arrivée. Les origines sont multiples. Les gens émigrent pour aller s'installer là où d'autres du même village sont déjà fixés. Ce qui permet un certain regroupement.-

## II-3- APPARTENANCE RELIGIEUSE DES COLONS MOSSI DU CERCLE DE TOMA.-

Les colons mossi du cercle de Toma sont en majorité animistes ; mais il existe un fort pourcentage de musulmans ; pourcentage bien plus fort que celui pouvant exister dans les villages mossi d'où sont originaires les colons.

Ainsi dans le cercle de TOMA il y a :

- Canton de YABA : 26 % de musulmans
- Canton de TOMA : 23 % de musulmans
- Canton de KOUGNY : 29 % de musulmans
- Canton de YE : 26 % de musulmans.

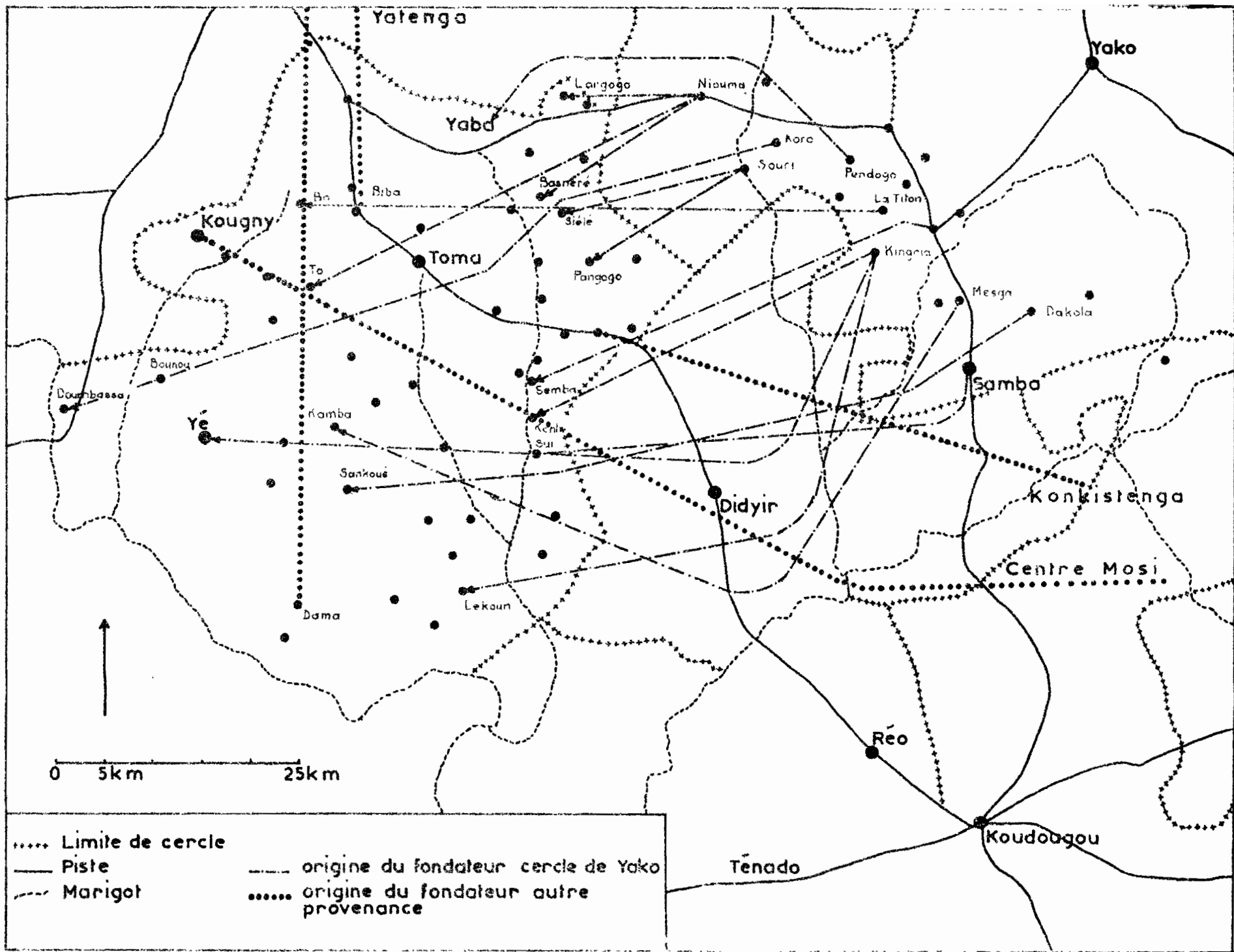
Dans les cantons d'origine les pourcentages sont les suivants : (1)

- DARIGMA ; 7 %
- LA TUDEN ; 36 %
- LA TITON ; 5 %
- BATLNU ; 14 %
- SAMBA 1 ; 4 %
- DAKOLA ; 1 %

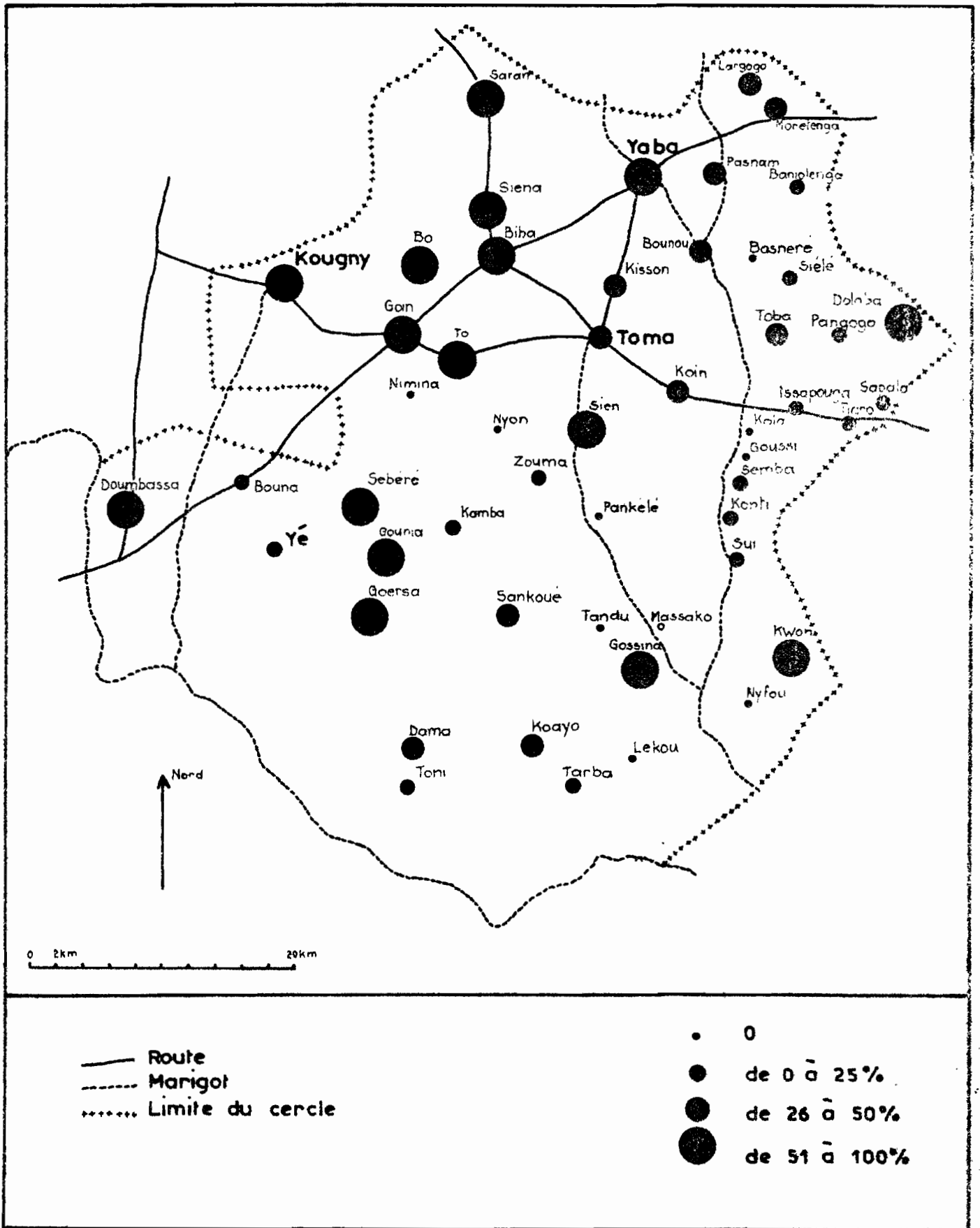
Nous avons dressé la carte de la répartition des colons musulmans dans le cercle de TOMA. Nous voyons que les musulmans sont surtout installés à l'ouest d'une ligne qui serait matérialisée par le marigot coulant de YABA vers la Volta Noire. En outre une région qui est au Nord de la route TOMA/KOUGNY n'est peuplée que par des musulmans.

---

(1) D'après les cahiers de recensement du cercle de YAKO.-



ORIGINE DES FONDATEURS DES QUARTIERS ET VILLAGES MOSI  
DANS LE CERCLE DE TOMA



REPARTITION DES MOSI MUSULMANS DANS LE CERCLE DE TOMA

Ceci nous a donné à penser que l'on pourrait différencier certaines zones du cercle de TOMA. Les faits de colonisation n'étant pas les mêmes à l'est et à l'ouest du cercle

#### II - 4 : LES REGIONS DU CERCLE DE TOMA :

Le tableau de la répartition des habitants (page suivante) nous montre en effet que l'installation des colons n'est pas la même dans tous les secteurs du cercle. Les colons sont installés à l'est du marigot précédemment cité, au nord/ouest leur implantation est très faible (densité de 0,37 au km<sup>2</sup>) et au sud/ouest un peu plus forte (1,22 au km<sup>2</sup>).

Les courbes des dates d'arrivée des colons pour chacune de ces régions sont aussi très différentes. On y lit une implantation assez éloignée dans le temps pour la région est et récent pour la région ouest.

C'est pourquoi nous avons privilégié trois régions dans le cercle de TOMA afin d'étudier les attitudes des colons qui y sont installés. Car la perception qu'ont les colons de leur existence dans une zone où ils sont très nombreux, voire en majorité, est différente de celle des colons qui sont très minoritaires et comme enclavés en pays étranger.

Tout se passe comme si les migrants arrivant dans une région où ils sont en très petit nombre s'adaptent aux moeurs des autochtones. (en s'islamisant par exemple <sup>les Gurunsi</sup> les Majoritaires dans une autre région, ils recréent leurs structures traditionnelles et retrouvent les coutumes de leurs ancêtres).

Nous verrons par la suite si cette hypothèse de travail s'avère exacte.

-----

Régions	nb.Village Mosi sans mosi	PoP.Mosi	Pop.Accueil	Pop.Totale	Superficie	d/Mosi	d/Accueil	d/Totale
Nord / Ouest	5   2 7	139	5 288	5 427	377,6km2	0,37	13,99	14,36
Sud / Ouest	22   11 33	2 191	18 309	20 500	793,6km2	1,22	10,21	11,43
Villes	4	1 433	11 312	12 745	/	/	/	/
Est	22   6 28	8 808	9 604	18 412	539,2km2	16,5	17,8	34,26
Nord / Est	14   0 14	6 754	3 640	10 394	400 km2	16,9	9,1	25,98
Sud / Est	8   6 14	2 054	5 964	8 018	140 km2	15,1	42,6	57,71
TOTAL	53   19 72	12 751	44 513	57 084	2 710,4km2	4,7	16,4	21,06

Répartition des Habitants dans le cercle de Toma.

LES COLONS MOSSI DANS LA REGION EST  
DU CERCLE DE TOMA

III-I- GENERALITES :

Ce que nous appelons la région Est du Cercle de TOMA est une bande de terre située en bordure du pays Mossi, limitée au Nord par la frontière du cercle, au Sud par la Volta Noire et à l'Ouest par le marigot coulant de Yaba vers la Volta Noire.

La densité de la population mossi est de 16,5 habitants au km<sup>2</sup>. La densité totale est de 34,3 habitants au km<sup>2</sup>.

Mais pour être juste, il faut considérer que si nous avons perçu cette région comme un tout en raison des attitudes semblables des mossi y vivant, on peut la diviser en deux sous-régions, l'une située au Nord de la route TOMA/KOUDGUGOU et l'autre au Sud de cette même route.

Dans la première en effet, le peuplement mossi atteint 6754 personnes par rapport à une population totale de 10.394. Les colons sont donc en majorité. Et ceci depuis longtemps déjà. En effet la plupart des villages sont des villages mossi, avec à leur tête, un naaba moaga (voir tableau répartition des villages). Il en est ainsi pour Siélé, Taba, Basnéré, Baniotenga, Moretenga etc...

Cette installation ancienne s'est faite sans heurts. Dans de nombreux cas les Mossi ont simplement débroussaillé des terres vierges dans une région où la densité Samo était très faible (Siélé, Basnéré, Baniotenga, Moretenga, Toba, Largogo etc...). Ils ont pu encore s'installer sur les ruines d'anciens villages Samo abandonnés (Pangogo, Samba, Largogo). On retrouve généralement dans cette région, cette explication dans l'étymologie des noms donnés au village.

MORETENGA : "terre du marabout" (le chef mossi s'appelle Mohelay le marabout)

BANIOTENGA: "le pays des masques"

LARGOGO : "hache/ruine" : "prends tahache et viens cultiver la place").

PANGOGO : "force de la ruine" (installation sur les vestiges d'un ancien village samo abandonné en raison du trop grand nombre de lions errants en brousse).

TOBA en samo : "La grande brousse" en moré ; NAMANE-GHIN ; "tu seras bien" (on retrouve ainsi les deux termes ; le village a été créé par l'occupation d'une terre déserte...)

Plus bas, vers le sud, les mossi sont simplement venus demander l'autorisation de s'installer aux chefs samo et gurunsi. Ceux-ci propriétaires de la terre, leur ont indiqué un endroit où il leur était possible de cultiver. C'est ainsi que les colons de Issapogho ont donné à leur village le nom du chef samo Issa qui leur a concédé la terre. Ceux de Raotenga, quartier dépendant du village de Koin, ont eux donné à leur quartier le nom du fondateur Raogho qui le premier avait sollicité un champ au chef de Koin avec qui il entretenait des relations d'amitié.

Plus au sud, encore les Mossi sont moins nombreux dans cette zone Est. Si l'on excepte Nyifou et Kwon, la région gurunsi semble avoir accueilli peu de colons. En fait, plus nous nous éloignons du pays mossi que ce soit vers le sud ou vers l'ouest, plus le nombre de colons baisse.

### III.2. ORIGINE DES COLONS

#### III.2.1. LE PEUPEMENT

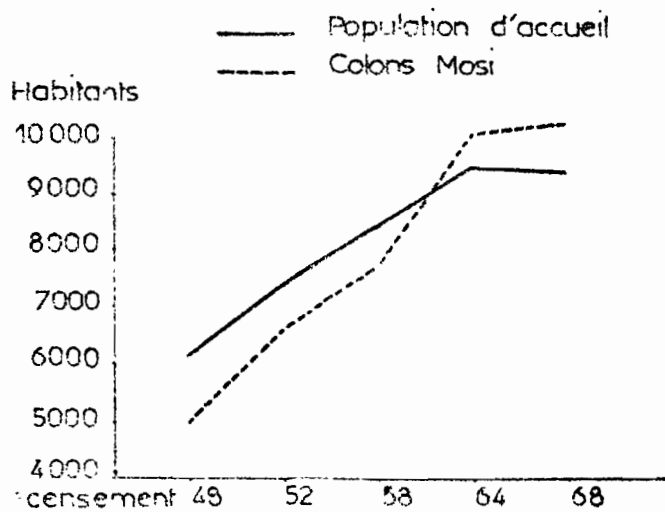
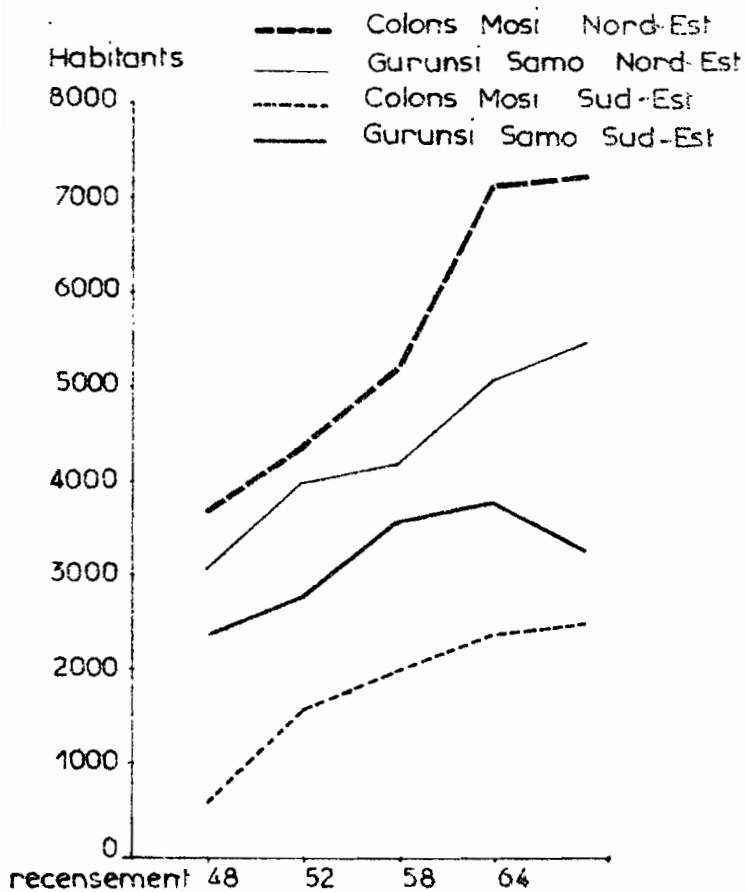
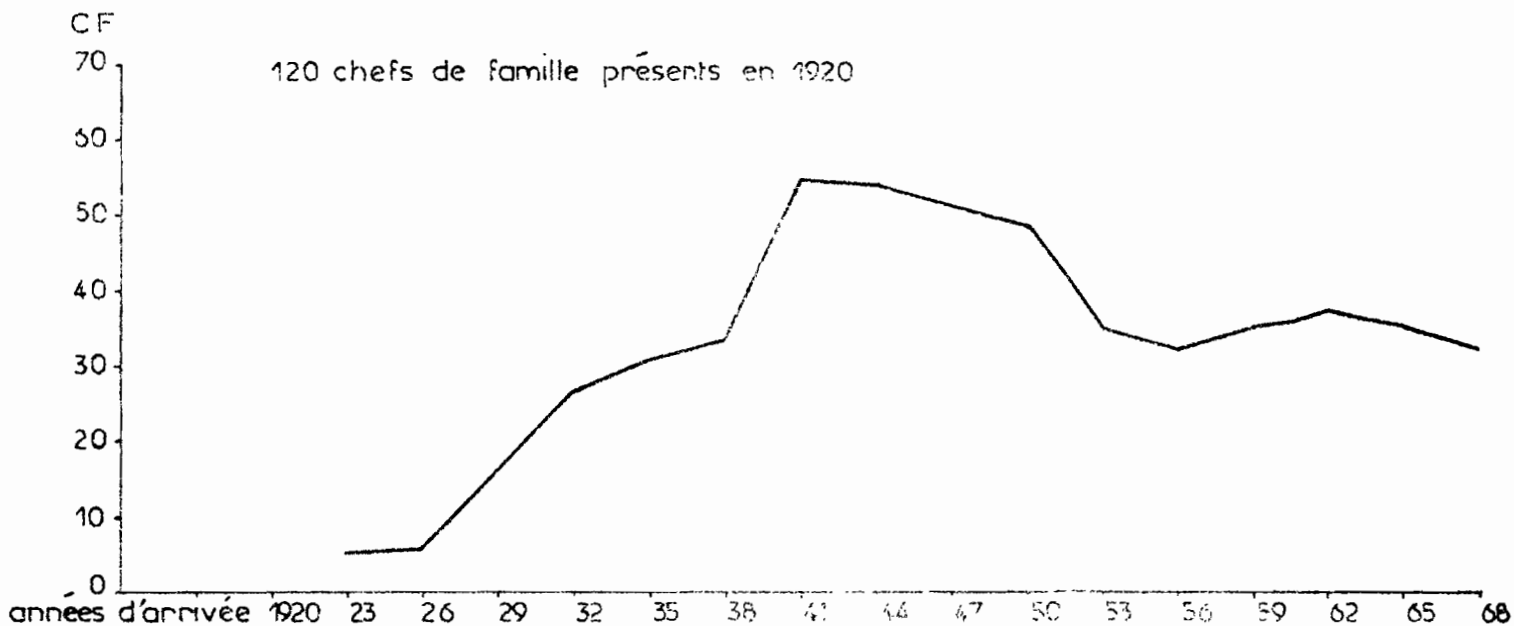
Le peuplement de la région est semble avoir débuté il y a longtemps. Si nous étudions la courbe III A, nous remarquons qu'une bonne partie des chefs de famille était présente avant 1920-Ensuite la colonisation paraît stagner avant de remonter pour atteindre un sommet entre 1941 et 1944. Après une légère déclivité, on a un autre sommet entre les années 60 et 62. Peut être y a-t-il une relation de cause à effet avec l'indépendance obtenue par la Haute-Volta dans ces années.

Cette constatation se retrouve sur la courbe III-B qui représente l'évolution de la population mossi par rapport à la population d'accueil au cours des vingt dernières années.

On y retrouve l'essor de la colonisation entre 1958 et 64 avec une baisse du nombre de la population d'accueil (pour la sous région nord-est).

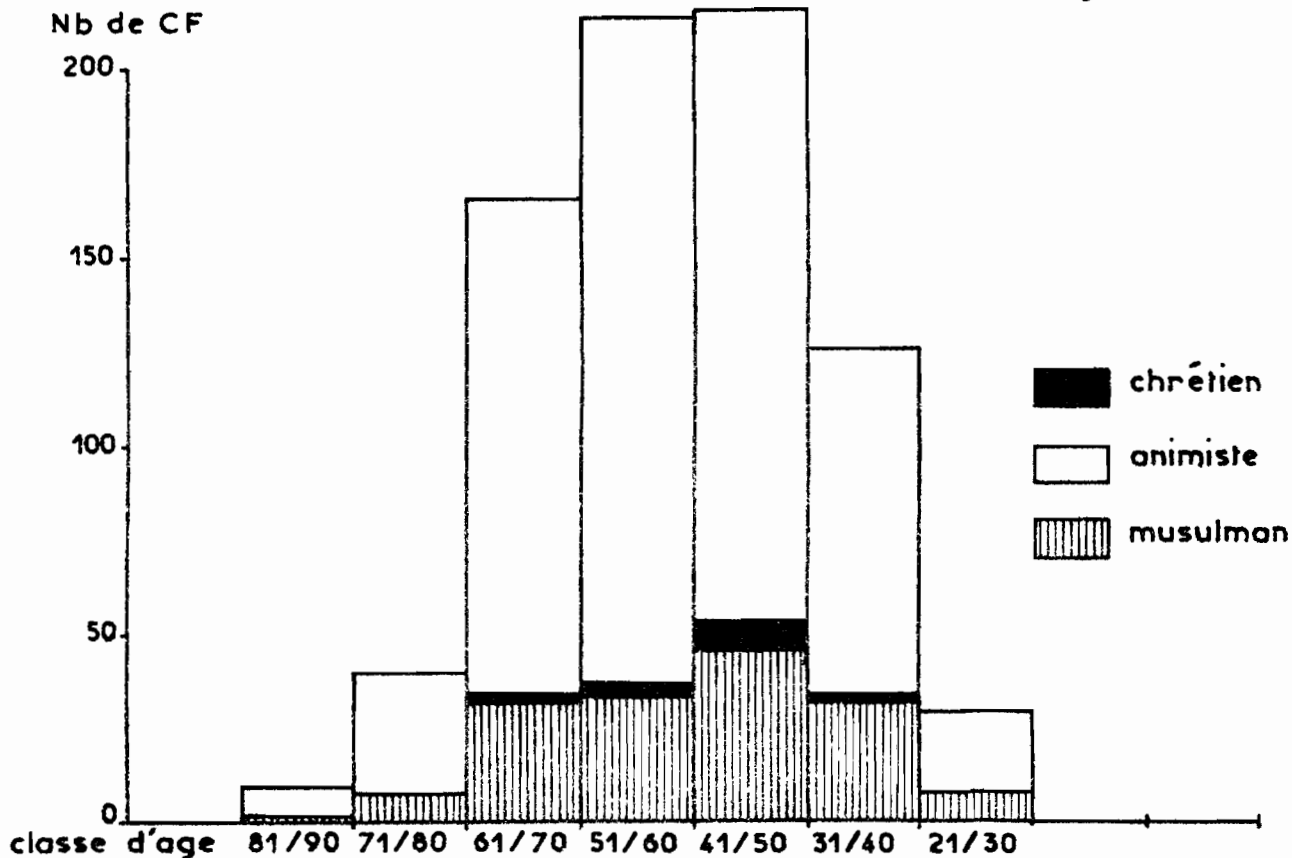
Essor moindre pour la sous région sud-est avec au contraire une explosion démographique en ce qui concerne la population d'accueil.

## ANNEES D'ARRIVEE DES COLONS MOSI DANS LA REGION EST



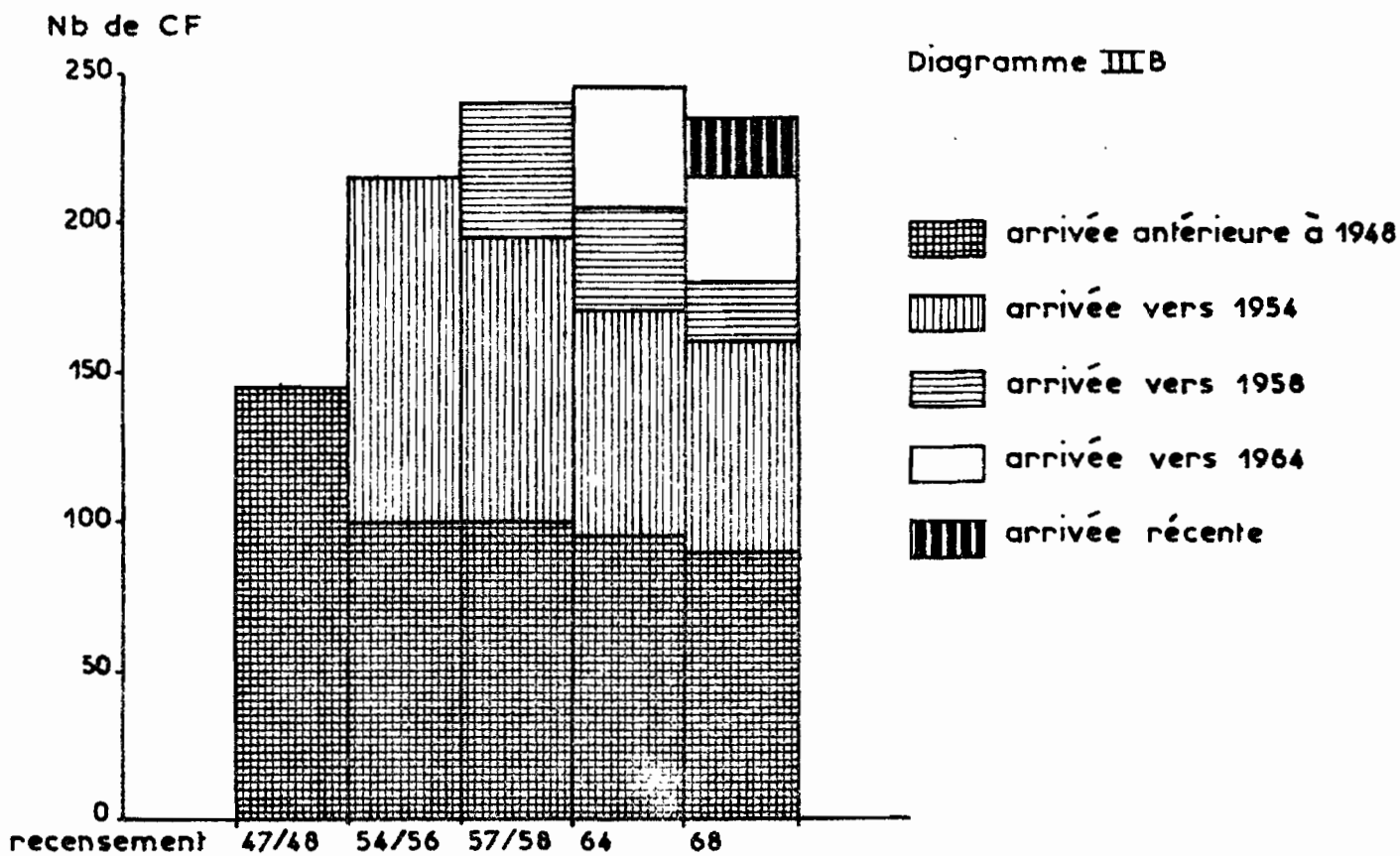
### REPARTITION PAR AGE DES CHEFS D'EXPLOITATION DE LA REGION EST

Diagramme IIIA



### PERMANENCE DE L'HABITAT DANS LA REGION EST

Diagramme IIIB



La colonisation mossi est donc bien, comme nous l'affirmons, un phénomène ancien et qui se perpétue, il n'est pour s'en persuader que de regarder le croquis résumant la permanence de l'installation. La déperdition d'un recensement à l'autre est une des plus faibles du cercle. Environ 63 % des chefs de famille sur place en 1948 sont encore présents en 1960. Cela tendrait à confirmer que les colons dans cette région se considèrent comme ils l'affirment (cf. supra) "chez eux".

III-2-2 Origine des Colons Mossi de la Région Est ; (voir carte)

La plupart des colons habitant la région sont originaires du cercle de Yako (83 %) - Nous en donnons la répartition :

- 6 % proviennent du canton de Darigma
- 10 % proviennent du canton de La Toden
- 45 % proviennent du canton de La-Titon
- 22 % proviennent de la subdivision de Samba (Dakola-Datons)

Nous enregistrons ensuite 10 % originaires des subdivisions de Nanoro et Dydir (Cercle de Koudougou) et 6 % proviennent du Yatenga (musulmans pour la plupart). Les 1 % qui restent ont des origines diverses.

Les chiffres s'expliquent par le fait que cette région jouxte le cercle de Yako au Nord (Darigma, La-Titon, La Toden) les subdivisions de Samba, Nanoro et Dydir au Sud.

Les colons de la région est proviennent donc de villages relativement proches de leurs lieux d'installation ; et la colonisation semble avoir suivi les pistes.

Les chefs de village ou de quartier ont des origines aussi diversifiées. Mais un phénomène curieux à citer est que beaucoup d'entre-eux ne sont pas descendants directs du fondateur. Il y a eu des destitutions et des remplacements (ex...-Siélé, Toba, Pangogo). Cela peut aussi s'expliquer par le fait que les villages existants depuis plus de trois générations pour la plupart, ont eu le temps de connaître les problèmes de succession de chefs ce qui n'est pas le cas pour les autres régions du cercle que nous verrons par la suite.

III-3 : Répartition des villages : voir carte 2 et tableau III-1

Pour la région nous comptons 27 villages dont 21 sont ou contiennent des colons mossi.

En ce qui concerne les sous-régions :

- Le Nord-Ouest comprend 14 villages dont 13 où les colons sont majoritaires.
- Le Sud-Ouest comprend 13 villages dont 6 n'abritent aucun colon.

(Exclusivement dans la région gurunsi où le seul village mossi est Nyifou)

#### III.4 : L'Implantation Mossi dans la région Est :

Il est hors de doute que le fait saillant qui caractérise cette région est que les Mossi y sont majoritaires ou en voie de le devenir là où ils ne le sont pas encore. C'est ainsi que l'on peut expliquer l'implantation successive de villages le long du marigot issu de Yaba (Raotenga, Samba, Kola, Konti, Sui). C'est ce phénomène, pensons-nous, qui définit d'abord la possibilité d'une colonisation définitive. La plupart des villages du Nord-Est et du marigot sont définitivement installés.

Nous insistons sur le fait que cette partie du cercle est en passe de devenir ou est devenue une région mossi. La plupart des habitants (en particulier dans la sous-région Nord) n'y ont plus la mentalité de colons. Leurs attitudes sont de celles qui ressemblent le plus aux attitudes que nous avons enregistrées en pays mossi. Les personnes âgées y montrent une rigidité d'opinion très forte. Ce n'est pas la flexibilité et les possibilités d'adaptation que nous rencontrons ailleurs, là où les relations avec la population d'accueil doivent se nuancer par l'existence d'un rapport de dépendance.

Dans la région Est la plupart des "colons" ne sont plus tributaires de la population d'accueil pour obtenir des terres. Ils ne doivent plus solliciter, d'une personne extérieure, d'autorisation pour l'arrivée d'un parent ou ami.

C'est ainsi que leur économie, sur des terres meilleures en qualité que celles du pays mossi est devenue identique à celle du village d'origine.

.../.....

## LES VILLAGES DE LA REGION EST (SAMO ET GURUNSI)

REGION NORD EST								
VILLAGES	POP MOSI	POP ACCUEIL	% MOSI	NB MOSI ANIMISTES	NB MOSI MUSULMANS	% MOSI MUSULMANS		
BANIONTENGA	515	370	58,2	428	80	15,5		
BASNERE	167	-	100	167	-	0		
BOUNGU	147	1 455	9,2	93	54	36,8		
ISSAPOUGOU	473	-	100	408	65	15,1		
LARGOGO	201	57	77,9	133	68	33,8		
MORETENGA	182	-	100	127	55	38,5		
PANGOGO *	907	286	76	778	100	11		
PASNAM	249	-	100	179	70	27,1		
SAPALA	206	702	22,7	179	27	13,1		
SIELE *	1 896	171	91,7	1 442	439	23,2		
TIEMA *	436	-	100	387	40	9,2		
TIARD	127	434	22,6	103	24	16,8		
TOBA	1 174	114	91,1	743	431	36,7		
DULOBA	74	51	59,2	0	74	100		

REGION SUD EST								
VILLAGES	POP MOSI	POP ACCUEIL	% MOSI	NB MOSI ANIMISTES	NB MOSI MUSULMANS	% MOSI MUSULMANS		
GOUSSI	63	291	20,1	63	-	0		
KOIN Raotenga	225	1 759	11,4	149	58	25,2		
KOLA	405	262	60,7	405	-	0		
KONTI	190	-	100	168	22	11,6		
KWON	68	1 706	3,8	8	60	88,2		
NYFOU	109	276	27	109	-	0		
SAMBA *	347	-	100	312	18	5,2		
SUI *	710	394	64,3	604	101	14,2		

Pour la situation des villages nous renvoyons à la carte 2 chap. 1

\* Nous n'avons pas indiqué le nombre de chrétiens  
(catholiques ou protestants)

Pour le mil, par exemple, 73 % des colons en font pousser suffisamment pour nourrir leur famille. 23 % en font pousser suffisamment pour pouvoir en vendre (1). Cette proportion est inférieure à celle des colons des autres régions.

Nous pensons que c'est en grande partie dû à la diminution des lots cultivables.

Cette diminution est causée par l'augmentation ces dernières années du nombre de colons. A ce sujet, on peut noter que le chiffre est resté stationnaire au cours des deux recensements (9434 contre 9524, soit une augmentation d'à peine 100 individus en 4 ans :)

La région ne reçoit donc pratiquement plus de colons (région Nord surtout) et ne sert maintenant que de lieu de passage. On retrouve dans les autres villages du cercle un fort pourcentage de colons provenant d'une installation temporaire à Siélé, ou à Toba.

La population est donc une population âgée (voir croquis III-B). En effet 752 chefs de famille sont nés avant 1929, contre 159 seulement nés après cette date. Elle offre toutes les caractéristiques de la population mossi :

- 911 chefs de famille se partagent 1424 femmes (soit un taux de polygamie de 1,56)
- Abritent 328 hommes mariés à 434 femmes (taux de 1,35)
- Nourrissent 512 célibataires de 18 à 30 ans d'âge.

Ce qui compte-tenu des vieillards et des enfants nous donne un chiffre de 10 à 11 personnes par unité d'habitation (zaaka)

Enfin, la répartition religieuse est la suivante :

- 78 % d'animistes
- 17 % de musulmans
- 5 % de chrétiens.

Ces pourcentages sont semblables aux chiffres des villages d'origine, où par exemple, nous enregistrons un taux de polygamie voisin de 1,50 en moyenne et une répartition religieuse comprenant de 3 à 20 % de musulmans et 4% environ de chrétiens.

---

(1) En ce qui concerne les cultures, il était difficile d'évaluer la quantité exacte produite. C'est pourquoi nous avons utilisé les 3 critères suivants :

- (1) individu obligé d'hacher du mil en période de soudure pour alimenter sa famille.
- 2) individu n'achetant pas ni ne vendant de mil.
- 3) individu ayant assez de mil pour en vendre aux autres paysans ou

La région nord-est connaît donc une implantation mossi majoritaire définitive et saturée. La région sud-est se caractérise par une implantation définitive et en expansion. Ce sont ces caractères qui déterminent les attitudes et les perceptions de la population.

III - 5 : Les colons et la population d'accueil :

Celle-ci est composée de Samo et de Gurunsi, Nous avons privilégié les relations entre Samo et Mossi, car ce sont celles qui ont permis l'installation définitive des colons.

III - 5-1 : Perception globale :

a) C'est dans cette région que 70 % des colons ont une perception positive de chef du village de la population d'accueil, et 5 % environ disent ne pas se fier à ce personnage. Tous, en tout cas, préfèrent d'abord l'aide du chef de quartier de leur race, à celle du chef de village. Il y a d'ailleurs souvent une relation de parenté, même éloignée entre le colon et le chef de quartier. C'est ainsi qu'ils acceptent de régler leurs conflits juridiques ou autres. Ces pourcentages sont différents de ceux des autres régions du cercle où le chef de village samo ou marka est eprçu par la majorité comme la seule entité capable de résoudre les problèmes. Même s'il y a là des réticences non avouées, il faut quand même considérer que presque tous les colons passent automatiquement par lui pour tout jugement ou décision.

b) de même contrairement aux autres villages du cercle, les colons perçoivent les autochtones comme moins bien nantis, qu'eux. Perception analogue à celle des Mossi du cercle de Yako. Ce n'est que dans la région sud-est qu'apparaissent les rapports de dépendance :

"Les Samo sont plus riches que nous, car c'est à eux qu'appartiennent la terre".

Ils y sont depuis longtemps (SUI).

"Je ne peux pas cultiver beaucoup de coton car les propriétaires de la terre ne donnent pas de bonnes terres" (Kwon)

Le fait que les colons soient dépendants des autochtones les oblige (comme dans le cas de la perception du chef de village Marka ou Samo cité plus haut) à des attitudes d'acceptation :

"Nous ne pouvons pas dire que nous ne voulons pas des Samo dans notre village, car ce pays leur appartient et ils peuvent nous renvoyer facilement". (Issapogho)

Le paysan qui a le "droit de possession de la terre" en laisse le "droit d'usage" à un colon. Cela ne donne pas à celui-ci le droit de recueillir les fruits des arbres qui

existent sur ce champ (Karité, néré) et surtout de planter des arbres lui-même. Car celui qui a planté un arbre peut toujours revendiquer la terre même si la coutume dénonce ce mode d'appropriation.

D'où la sensation qu'ont les colons minoritaires dans un village d'accueil de dépendre entièrement du bon vouloir du propriétaire de leur terre.

c) Cela se traduit particulièrement dans les possibilités du travail communautaire. Il existe chez les Mossi des institutions de culture appelées sosoaga (1). Ces invitations de culture, véritables institutions sociales, permettent tout d'abord une entraide dans le travail (sarclage par exemple). Mais surtout elles permettent à celui qui invite, de jouer un rôle correspondant à son insertion dans la société (suivant le nombre d'invités, la nourriture et les gratifications distribuées).

Or nous constatons que si 19 % des colons participent à des sosoaga avec les Samo et les Gurunsi, près de 50 % s'y refusent.

Ils s'y refusent dans le secteur nord, là encore parce qu'ils sont majoritaires :

"Parce que nous sommes nombreux" (Pangogo-Basnéré-Siéélé)

"Parce que nous n'avons pas les mêmes manières de cultiver" (Pangogo, Basnéré, Siéélé)

Dans le sud les réponses sont beaucoup plus nuancées :

"Nous ne travaillons pas ensemble parce que nous ne parlons pas la même langue" (Konti). Tout se passe en fait comme si, les colons, tant qu'ils sont en minorité se sentaient obligés de répondre aux invitations de culture des autochtones. Cela exige une réciprocité difficile à assumer, car les Samo et les Gurunsi étant plus riches (cf. infra) reçoivent avec un faste que les colons ne peuvent égaler. Ils risquent de perdre la face et de s'exposer aux railleries qui suivent une telle tentative non couronnée de succès.

Mais dès que le rapport de force s'inverse, la relation de dépendance n'existe plus et les Mossi se sentant libres peuvent à nouveau travailler entre eux.

---

(&) cf. J.M. KÜHLER "Activités agricoles et transformations socio-économiques dans une région de l'ouest mossi". (URSTUM 1966)

"Mes Mossi sont assez nombreux et comme ils m'aiment ils répondent à mes invitations et cela me suffit" (Pangogo).

d) C'est le même schéma que l'on retrouve dans le choix d'un hypothétique patron. Un employeur moaga est recherché par 38 % des colons. D'autres (26) recherchent en priorité la personne qui détient l'argent et le travail, leurs réponses indiquent une appartenance ethnique indifférente. Il est possible d'ailleurs qu'à salaire offert égal ils s'ajoutent aux colons de la première catégorie. Mais seulement 4 % acceptent sans exclusive un patron d'une autre ethnique.

"Il vaut mieux avoir un frère (sous-entendu moaga) comme chef de chantier, car nous comprenons sa langue. Avec les autres nous risquons fort de nous frapper sur le lieu de travail" (Kola).

"Avec un moaga le travail marchera bien et il n'y aura pas de querelles, mais les autres renvoient les gens et embauchent leurs frères" (Konti).

"Le Moaga aura pitié de moi, il n'acceptera pas de me faire souffrir comme le chef que j'avais pendant les travaux forcés (SUI). Certains nuancent leur position toujours pour les raisons déjà indiquées en III. 5. 1.

"Je peux bien m'entendre avec un Moaga car nous parlons la même langue, mais à part cela, c'est n'importe qui, car c'est l'argent que je cherche". (ISSAPUGHU)

Ces réponses plus nettes dans leur ensemble ont pu être obtenues car les questions interposent entre le sujet et l'enquêteur une situation hypothétique, ayant peu de chances de se produire. Elles ne prêtent pas à conséquences.

e) Enfin en ce qui concerne la possibilité qu'ont les colons de donner une fille en mariage à un autochtone, elles sont semblables pour tous les Mossi du cercle. Une grosse majorité répond par la négative.

Dans la région est, 16 % acceptent de laisser un autochtone épouser une de leurs filles. Mais nous pensons que cette acceptation ne signifie que peu de choses. Elle ne prête pas à conséquences puisque les réponses positives proviennent de la partie nord de la région, là où les Samo sont en minorité.

Mais deux tiers des colons refusent d'envisager une telle union :

"Parce que chez les Mossi c'est très différent car les coutumes ne permettent pas que nous donnions nos filles à des étrangers" (Tous villages).

Et ceci va créer un climat d'incompréhension. Les Mossi ne veulent pas donner leur fille en mariage aux autochtones Samo et Gurunsi et ils ne les donnent pas. Une jeune Moaga qui épouse un Samo est investie d'une mauvaise réputation et rejetée par le lignage. C'est en effet le chef de lignage, résidant le plus souvent dans le village d'origine, qui dispose des filles de tous les membres de son lignage.

Mais l'inverse n'est pas vrai. Beaucoup de colons qui sont partis de chez eux parce qu'ils avaient des difficultés à trouver épouse, n'hésitent pas à se marier avec les filles des autochtones que la coutume locale autorise plus libres. C'est une source de mécontentement chez les propriétaires de la terre qui ont l'impression de se voir spolier d'une partie de leur bien. C'est aussi une compensation pour les colons qui peuvent par ce moyen avoir l'impression de briser le rapport de dépendance.

Psychologiquement, les colons ont besoin des autochtones qui leur apportent une gratification en matière matrimoniale et compensent par ce fait le rapport de dépendance dans lequel ils les maintiennent.

Ceci est à l'origine d'un curieux mécanisme que nous analysons plus loin (le "Rakiré"), système de compensation verbale. III-5-2 : Une analyse hiérarchique des rapports existants entre colons et autochtones.

Nous avons tenté de voir quel était le degré d'acceptation ou de rapprochement souhaité existant entre colons et population d'accueil. Nous avons construit une échelle de distance sociale dont les termes étaient les suivants :

- Voudriez-vous épouser une fille Samo (1)
- Aimerez-vous avoir des amis Samo pour manger et parler
- Aimerez-vous avoir des Samo comme voisins proches
- Aimerez-vous qu'il y ait des Samo comme visiteurs chez vous.
- Aimerez-vous qu'il n'y ait pas de Samo dans votre quartier.
- Aimerez-vous qu'il n'y ait pas de Samo dans votre région.

---

(1) Ou Gurunsi, ou Marka suivant le cas.

Techniquement nous avons inversé les deux dernières propositions afin que le sujet interrogé n'utilise pas systématiquement la même réponse par effet d'accoutumance.

Les résultats se répartissent ainsi :

Proposition	:Relig.%de oui		:Clas.d'Age % Oui				
	% Oui	% Non	Animiste	Musulm.	-30	:31/50	:51et+
Mariage	80 %	20 %	76 %	79 %	95 %	70 %	61 %
Amis	85 %	15 %	91 %	88 %	95 %	84 %	85 %
Voisins	95 %	5 %	95 %	97 %	100 %	86 %	88 %
Visiteurs	80 %	20 %	78 %	64 %	90 %	70 %	67 %
Présence quartier	93 %	7 %	87 %	100 %	100 %	84 %	85 %
Présence région	94 %	6 %	90 %	100 %	100 %	86 %	86 %

(L'échelle est scalable, son coefficient de reproduction est de .92, nous ne donnons pas le détail du calcul car la présentation du tableau individu par individu nous entraînerait trop loin).

La hiérarchie globale est donc la suivante

Les Mossi acceptent les autochtones :

- Comme voisins
- dans leur région
- dans leur quartier
- comme Amis
- comme Visiteurs
- en mariage.

Les Samo reconnaissent d'ailleurs être beaucoup mieux traités par les Mossi qu'eux ne l'ont fait. (Darigma)

Les trois premiers termes correspondent en fait que les non-mossi étant minoritaires il importe peu qu'ils vivent dans le pays. On les accepte comme eux ont accepté au début de la colonisation la présence de colons dont l'avantage était de mettre en valeur des terres inutilisées.

Les trois derniers termes montrent au contraire un refus potentiel d'entretenir des relations plus intimes avec les autochtones.

En ce qui concerne la possibilité d'épouser une fille Samo, l'échelle n'est pas en contradiction avec ce que nous disons, car l'analyse au niveau des classes d'âge montre que ce sont

les vieillards déjà nantis en matière matrimoniale qui refusent d'épouser maintenant des autochtones. Alors que 12 % d'entre-eux ont déjà comme femmes des filles originaires de la région de colonisation.

Une explication complémentaire est nécessaire pour le terme "visiteur". Le visiteur est celui qui vient vous saluer et à qui vous devez offrir la nourriture et la boisson et éventuellement un cadeau. D'où la hiérarchie ami/visiteur.

Inversement la même enquête menée chez les autochtones Samo d'un échantillon de village de l'Est donne les résultats suivants :

Propositions	: Total Général :		: Religion % Oui :		: Classes d'âge % Oui		
	: % Oui :	: % Non :	: Animiste :	: Musulman :	: -30 :	: 31/50 :	: 51 et+
Mariage	: 57 % :	: 43 % :	: 56 % :	: 68 % :	: 56 % :	: 68 % :	: 54 % :
Amis	: 60 % :	: 38 % :	: 52 % :	: 68 % :	: 80 % :	: 69 % :	: 42 % :
Voisins	: 52 % :	: 48 % :	: 48 % :	: 58 % :	: 59 % :	: 51 % :	: 54 % :
Visiteurs	: 83 % :	: 17 % :	: 88 % :	: 90 % :	: 88 % :	: 87 % :	: 79 % :
Présence quartier	: 59 % :	: 41 % :	: 56 % :	: 58 % :	: 71 % :	: 63 % :	: 48 % :
Présence région	: 78 % :	: 22 % :	: 84 % :	: 85 % :	: 80 % :	: 80 % :	: 78 % :

La hiérarchie est donc la suivante :

Les autochtones acceptent les colons

- Comme visiteurs
- dans leur région
- comme amis
- dans leur quartier
- en mariage
- comme voisins.

Les deux premiers termes définissent des rapports lointains ou temporaires.

Le troisième définit un type de rapport personnel, comme ceux existant déjà entre certains groupes d'autochtones et de colons (les plus jeunes en particulier, qui ont l'occasion de se rencontrer sur les marchés, dans les cabarets à bière de mil).

Les trois derniers termes montrent un rejet des colons. C'est normal puisque dans la région considérée les Samo sont soit minoritaires...

(Nord-Est) soit en voie de le devenir (en particulier dans les villages de Bounou, Koin, Kola où a été menée l'enquête).

Le terme visiteur ici ne désigne pas la même chose que chez les Mossi. Le visiteur est quelqu'un qui passe et qu'on n'est pas tenu d'honorer par des dons en nature.

Pourtant des rapports fréquents existent entre autochtones Samo et Gurunsi et colons Mossi. Comment est-il possible qu'ils se perpétuent alors que nos analyses dévoilent une structure conflictuelle latente que l'arrivée d'un petit nombre de colons pourrait exacerber en inversant le rapport précaire des forces en présence ?

Sans compter que l'utilisation d'un langage différent ne facilite pas non plus la communication. :

Dans la région Est, 20 % des colons parlent le Samo et 40 % le Dioula. Pourcentages très inférieurs à ceux que l'on trouve par ailleurs. Un pourrait considérer que ce fait aussi est symptomatique d'un refus de communication là où le besoin ne s'en fait pas sentir (villages mossi ou quartiers mossi autonomes éloignés du village autochtone).

III-5-3 Un mécanisme de compensation : le Rakiré.

Le "Rakiré" ou "Dakiré" dont les partenaires sont les Rakiba ou Dakiba, est un système de relation du type "à plaisanterie" existant entre certains individus.

III-5-3-a) Historique :

Au départ le Rakiré est une institution, créant une véritable relation de parenté à plaisanterie entre deux membres d'une même famille. C'est le cas en particulier des rapports régnant entre un jeune homme et ses belles-mères si son père est polygame. Ces plaisanteries sont essentiellement verbales mais n'empêchent pas les contacts corporels tels que bon ~~trades~~ amicales et coups fictifs.

Il permet dans ces cas particulier de sublimer les prétentions incestueuses d'un fils sur les femmes de son père. En effet, à partir du moment où les joutes oratoires sont permises (1) elles établissent entre deux individus une barrière psycho-sociale bien plus difficile à transgresser pour la personnalité que les interdits proprement sociaux.

---

(1) Encore que dans le cas présent tous les jeux de mots à contenu sexuel soient prohibés.-

Par la suite, à l'époque de la conquête de la région samo de Tougan par Naaba Kangho, la tradition raconte que les Samo furent faciles à conquérir par les armes. Peut-être parce que ceux-ci étaient mal-armés ou ne supportaient pas la violence. En tout cas, ils ne s'opposèrent pas aux incursions mossi dans leur territoire. Ils se contentèrent simplement de quitter leurs terres dans certains cas. Encore prenaient-ils la peine d'indiquer à l'envahisseur où se trouvaient leurs puits. C'est ainsi qu'il ne créa entre le conquérant et le vaincu (?) un système de relation qui n'étaient pas exactement des relations de dépendance puisque certains Samo qui n'avaient pas quitté leur sol, assumèrent dans les villages les tâches de chef de terre (1).

Mais la perception des uns par les autres était teintée d'un certain mépris d'un côté, d'envie de l'autre. Système de communication finissant par déboucher sur le Dakiré.

Nous avons en face d'une personne qui se sent socialement supérieure, un partenaire qui l'envie mais ne peut l'atteindre sans violence, violence qu'il ne peut employer (2).

Il est possible aussi que son existence remonte à de nombreux siècles, vu l'existence d'une relation de parenté éloignée qui existerait (2) entre la strate Ninisi des Mossi actuels et les Samo (voir chap. 1).

La fonction du dakiré serait donc la résolution de situations tendues en permettant aux Dakiba de compenser leurs frustrations par un jeu social à base de gestes anodins et d'injures, même violentes, ne prêtant pas à conséquence puisque vécus comme jeu. Le dakiré harmonise les relations et de ce fait comble les distances sociales existant entre Samo et Mossi, sans porter atteinte à la personnalité profonde des sujets.

III-5-3-b) Fonctionnement du Rakiré :

Les lieux où se pratique le Rakiré sont les marchés, où les contacts inter-ethniques sont nombreux puisqu'il faut bien échanger les biens économiques.

---

(1) A Tamounouma par exemple. Les conquérants ont véritablement assimilé les autochtones.

(2) Cette tradition orale nous a été relatée par des informateurs Samo dans le canton de Toma.-

"Moi, j'achète à n'importe qui, pourvu qu'il ait ce dont j'ai besoin" (98 % tous villages). Ce sont aussi la ville, ou les gros villages ; les cabarets à bière de mil, voire les bars (servant de la bière et diverses boissons gazeuses industrielles) lorsqu'ils existent. Là chacun exprime librement ce qu'il pense sans que cela soit pris en mauvaise part :

Exemple : !plusieurs Samo à un autre en présence de colons "Ah tu es devenu Mossi !... oui, on ne te voit qu'avec les mossi"..

- Des Samo à des Mossi dans un bar :

"On vous voit trop ici... Il faut qu'on chasse tous les mossi d'ici".

- Des Samo à des mossi sur les marchés :

"Allez-chez-vous si vous n'êtes pas contents"

"Nous allons vous faire repartir sur votre pauvre terre"

- Un Mossi à un Samo dans un cabaret :

"Tu raisones comme un samo. Comment veux-tu que je boive dans cettealebasse cousue"

"Vous autres samo vous êtes hypocrites et querelleurs..."

-Allons tu es plus samo que moi..."

La marque du rakiré est qu'il comporte toujours dans des phrases échangées-essentiellement avec le sourire, la dénomination de l'appartenance ethnique de l'un ou des deux Dakiré.

Enfin il faut ajouter que cette compensation verbale est souvent assortie de prestations économiques. Il existe entre tous les rakiba un système d'amendes légères et de demandes qui fait que le premier à entrer dans le jeu peut exiger de l'autre un don en nature. ou encore si la plaisanterie va trop loin ou qu'il y ait tentative (sous l'empire de la boisson) d'agression physique, tous les participants obligent le Dakiba en faute à offrir quelque chose à celui qu'il a offensé.

Les prestations sont généralement de l'ordre de 25 à 50 f. (Equivalent à une ou deux calebasses de bière de mil). Elles se traduisent par les réactions suivantes :

- Un mossi à Toma :

"Avec le Samo il te faut dépenser, il mange, boit, puis se moque de toi".

- Un Samo à Toma :

"Les Mossi nous prennent toute notre bière puis s'amuse de nous".-

Ce système d'échange social par la façon dont il est vécu, est gérant de l'intégrité de la personnalité des antagonistes. Il permet à chacun de rester sur ses positions. Sans lui il se pourrait que la pratique continue de plaisanteries puissent aboutir à une camaraderie de fait comme nous l'avons vu une fois, là où les échanges de biens n'existaient pas.

- "Avec ceux-là tout va bien, ils ont le caractère des Mossi" tandis que par ailleurs on entend chez les Mossi :

"Quand on nous voit comme ça on peut supposer que nous nous entendons bien - Nous parlons, jouons ensemble, mais au fond le samo n'aime pas le moaga".

"J'ai toujours vécu avec les Samo mais je n'ai jamais pu confié mes secrets à quelqu'un. On parle avec le samo mais on sait qu'il ne nous aime pas" et chez les Samo :

"Un Samo tout seul chez les Mossi est généralement heureux. S'il a un ennui, tous les Mossi viennent l'aider. Oui il est probablement plus heureux qu'un Mossi chez nous".

Ce qui nous fait retrouver l'explication annoncée dans l'historique. En face d'un partenaire agressif et violent, qui n'hésite pas à proclamer son inimitié, on retrouve un homme marqué par la supériorité historique de l'autre. Les deux compensent l'un sa situation de dépendance économique, l'autre ses archétypes par le rakiré. Nous verrons que là où le Rakiré n'existe pas, en pays Marka par exemple, les relations entre colons et autochtones sont beaucoup plus tendues. En pays Samo par exemple, les Samo rejettent systématiquement les Peuls et n'entretiennent avec eux aucune relation qui ne soit teintée d'agressivité. Lors de notre séjour à Toma, nous avons assisté à trois rixes entre Samo et Peul alors qu'il n'en existe pas entre Samo et Mossi. Nous pensons que c'est dû au mécanisme du Rakiré.

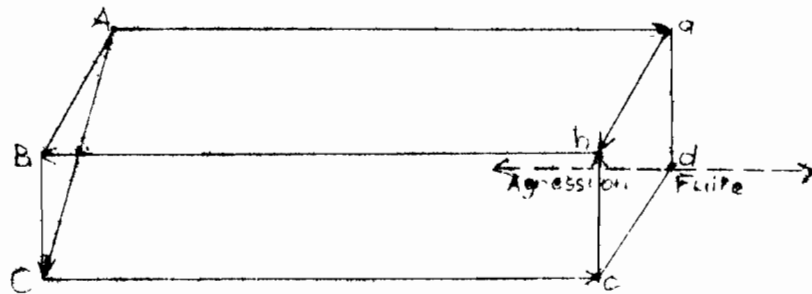
III-5-3-c) Conclusion :

Le modèle de fonctionnement du rakiré comprend deux pôles. Celui d'un groupe en état de dépendance (économique, hiérarchique ou autre). Et celui d'un groupe en état d'infériorité (soit en raison du contexte historique, numérique ou religieux). Les valeurs fondamentales et traditionnelles sont donc opposées aux valeurs matérielles et économiques. Ce schéma n'étant qu'un modèle compréhensible.

Le rakiré garantit l'équilibre des forces. Mais si les pressions exercées en un point de la structure deviennent trop fortes, il peut se convertir en agression,

Pôle I : Le Samo (par ex.)

Pôle II. Le colon Mossi



A : Situation de supériorité économique de l'autochtone

a : Situation de dépendance économique du colon

A-a : gratifications accordées par le Samo au Mossi

b : Situation de domination historique ou psychologique (violent opposé à non violent) du colon.

B : Etat d'infériorité de l'autochtone lié à ces archétypes.

b-B : compensation verbale du colon (Rakiré) ; à

C : Etat de frustration permanente du Samo qui fera appel (AC) à sa supériorité numérique, économique ou de premier occupant pour utiliser à son tour le mécanisme de compensation Rakiré (Cc)

c : Etat de frustration vécue par le colon qui fera agir à son tour le Rakiré.

Ainsi AabBCc est un système stable.

Mais, si les pressions Cc et Aa deviennent trop intenses, en abouti au point d. Ce point sera caractérisé chez le colon soit par un réflexe d'agression pure (consistant par exemple à grever les biens de l'autochtone comme nous le verrons dans le chapitre IV.), soit par la fuite tout simplement si l'individu ne trouve pas dans son environnement social un soutien qui lui permette de résister aux pressions extérieures. NB. A titre indicatif, nous signalons que le Rakiré existe entre les Mossi et plusieurs autres ethnies : les Bagari par exemple à qui les relie un rapport de parenté assez flou. En tout cas il existe entre les habitants de deux villages alliés. (Sans doute pour empêcher un des commandements de prendre le pas sur l'autre).

Dans la famille, il est fréquent également entre les frères d'un homme et ses femmes. (Nous pensons que c'est pour les mêmes raisons, afin de compenser les relations incestueuses qui pourraient exister du vivant du mari).

.../.....

### III-6- Les colons mossi entre eux :

Un fait est déterminant des relations existant entre colons mossi. C'est celui de l'étagement de leur arrivée dans le village où ils ont décidé de s'installer. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle nous avons dans la région est :

- 1°) Des colons déjà installés et ayant recréé des conditions de vie analogues à celles existant en pays mossi.
- 2°) Des colons qui arrivent chez un mossi déjà installé (logeur) avant de s'implanter dans le village, espérant y trouver la résolution de leurs frustrations diverses.

Il y a un malentendu de fait. Les nouveaux arrivants croient venir en région de colonisation alors qu'en fait ils s'installent en pays mossi, du milieu d'une population possédant déjà ses propres caractéristiques et prête à faire sentir ses prérogatives de premier occupant. Cela est surtout vrai dans la région nord-est.

Ainsi, dans les villages où les Mossi sont majoritaires et où l'accroissement numérique des colons n'est plus nécessaire pour assurer leur domination sur les autochtones, les migrants ne font que passer. Ceci est d'autant plus vrai que leur présence pourrait réduire le potentiel économique disponible et partagé entre les vieux colons, ainsi que la possibilité de trouver des femmes. Rappelons que dans cette région il existe 107 femmes mariées pour 100 hommes de 20 ans et plus contre 92 pour 100 en pays mossi.

C'est pourquoi la population mossi de la région est ne s'accroît que peu depuis la dernière grande vague de migration.

Il existe en 1964, 9 434 Mossi contre 9 524 en 1968, alors que le taux d'expansion mossi est de 28,3 % ; il faut admettre que non seulement peu de colons nouveaux se sont installés (voir graphique permanence de l'habitat) mais que des colons anciennement installés sont partis.

Ces considérations générales peuvent s'expliquer en partie par deux phénomènes que nous allons analyser ; le problème du commandement et les relations entre animistes et musulmans.

#### III-6-1 : Le problème du commandement :

Les nouveaux arrivants peuvent appartenir à un lignage de chef (nabisi ou à la rigueur nakomse) alors que le commandement des .....

villages ou quartiers colons appartient au membre fondateur et à sa descendance qui ne sont pas souvent issus d'un lignage de chef.

Dans la région Est 35 % des chefs de village ou de quartier sont Nakomsé ou Nabissi contre 65 % appartenant aux groupements Sikoaba Mowando, Saaba etc...

Pourtant une notable partie de la population peut prétendre à la chefferie (30 %). Si la question ne se pose pas pour Basnéré, ou Konti directement fondés par des nakomsé, le cas de Siélé peut faire réfléchir les actuels chefs de villages qui, par le biais des griots, sont parfaitement au courant de la descendance de chacun de leurs Homologues de la région :

Siélé fondé par un Sikoaba est actuellement après le passage de trois chefs successifs sous l'autorité d'un Nabiga (fils de chef).

Des tiraillements internes se produisent tous les jours dans un certain nombre d'autres villages d'installation ancienne. A Raotenga où le chef de quartier actuel est Yarga, son pouvoir est très souvent mis en cause par un Nakomga arrivé après lui qui ne manque pas une occasion de rappeler aux autres habitants qu'il est le plus ancien après le chef, qu'il a lui des rapports étroits avec les vrais chefs (village d'origine) etc... A Pangogo, le fondateur Nyonyose fut remplacé récemment par un Nakonga dont le fils commande à l'heure actuelle.

Le commandement dans les villages colons s'il n'est donc pas comme le disent parfois les éléments Nabissi ou Nakomsé de la population, un vrai commandement, appartient au premier arrivé. Il reste ou tend à rester au premier arrivé et à sa famille tant que l'implantation reste temporaire ou tant que les colons ont besoin de leur chef de quartier en guise d'intermédiaire avec l'administration locale. Car il est celui ayant établi les premiers rapports avec le chef du village autochtone dont il dépend et celui-ci ne reconnaît que lui comme interlocuteur valable.

Mais dès que les colons sont majoritaires et que les rapports avec les autochtones ne sont plus nécessaires, autrement dit dès que le quartier Mossi devient un village Mossi, la société tend à se donner un chef légitime, héritier des chefs traditionnels. Ce qui revient à admettre que dès que l'implantation s'avère définitive les colons recréent les

structures d'origine, celles qui contiennent les valeurs religieuses et traditionnelles auxquelles ils croient.

III-6-2 : Les rapports entre colons musulmans et animistes :  
 Dans les 22 villages de la région est on compte 20 % de mossi islamisés répartis comme suit :

- 2 villages ou quartiers où les colons musulmans sont majoritaires (+ de 51 %). Ce sont Kwon et Doloba.
- 6 villages ou quartiers où les colons musulmans sont de 20 à 50 %. Tous ces villages sont situés dans la portion nord-est.
- 10 villages ou quartiers où les musulmans sont très minoritaires (de 1 à 25 %).
- 4 villages ou quartiers où il n'y a pas de musulmans (sauf Basnéré les trois autres, qui sont Kola, Goussi et Nyifou, sont dans la portion sud-ouest...)

Dans les huit premiers villages, la présence d'un grand nombre de musulmans est génératrice d'un clivage existant entre colons animistes et colons islamisés. Le comportement de ces derniers, presque puritain, refusant les occasions de rencontre parce qu'on y boit le dolo (bière de mil) les a fait surnommer "ceux qui ne boivent pas". Il faut admettre que pour eux les animistes étant "impurs", ils ne recherchent pas de contacts fréquents avec eux.

"Les gens se réunissent dans les cabarets où il y a de la bière et là ils obtiennent des renseignements ou des conseils. Alors les musulmans qui ne veulent pas boire ne viennent pas parler avec nous" (un animiste à Siélé).

Dans la portion sud-est les colons sont d'abord mossi avant d'être animiste lorsqu'il y a des problèmes à résoudre face aux autochtones. Mais cela n'empêche pas de prudentes réserves.

"Oui nous nous entendons bien puisque nous sommes tous Mossi et que nous vivons à l'étranger" (Konti, 14% de colons islamisés).

"Mais je ne veux pas qu'ils me convertissent. Et je ne peux pas me promener avec eux puisqu'ils ne boivent pas de dolo" (Konti).

Ces réserves sont d'autant plus grandes qu'une forte proportion de la population d'accueil est islamisée. Les Samo comptent 27 % de musulmans et les Marka 55 %. Et là où les Mossi sont en minorité, les animistes ont peur d'une collusion - qui existe parfois - entre les autochtones et les Mossi musulmans.

Une échelle hiérarchique de distance sociale a été dressée :

Les propositions en étaient :

Aimeriez-vous :

- épouser une fille musulmane/animiste (1)
- avoir des amis musulmans/animistes pour manger et parler :
- avoir des colons musulmans/animistes comme voisins
- comme visiteurs dans votre quartier des mossi musulmans/animistes
- un musulman/animiste comme chef de quartier
- qu'il n'y ait pas de musulmans/animiste dans votre région.

Les résultats sont les suivants : (à gauche les pourcentages de oui)

Propositions	Musulmans		Animistes	
Mariage	81 %	9 %	84,4 %	16 %
Amis	90 %	10 %	98 , %	2 %
Voisins	84 %	16 %	92 , %	8 %
Visiteurs	93 %	7 %	68 , %	32 %
Chef	90 %	10 %	67 , %	33 %
Présence/région	90 %	10 %	98 , %	2 %

La hiérarchie est donc pour les animistes :

- Ami
- Présence dans la région
- Voisins
- Mariage
- Visiteurs
- Chefs.

Les animistes admettent l'existence des musulmans dans la région et veulent bien entretenir avec eux des relations d'amitié. Cette réponse est d'autant plus facilement donnée qu'ils savent bien que c'est impossible (cf. infra).

Accepter des mossi musulmans comme leurs voisins est déjà plus difficile. Mais les trois dernières propositions sont souvent rejetées. C'est la peur de la conversion à l'Islam qui donne ces résultats :

(1) Suivant le cas

"Je ne veux pas épouser la fille d'un musulman, elle voudrait faire mes prières et me traiterait d'impur". (Yaba + 66 % de colons islamisés)

"S'ils viennent me rendre visite ils ne voudront pas boire" (Semba 5 % de mossi musulmans).

"Je veux bien d'un chef musulman s'il ne m'empêche pas de faire mes sacrifices comme faisait mon père" (Konti 11 % de colons islamisés).

La hiérarchie des musulmans est moins apparente : Ils veulent bien des animistes comme visiteurs et amis, mais dans un but prosélytique.

"Je pourrais lui parler de Dieu".

Ils veulent bien d'un animiste comme chef. Puisque de toute façon, c'est partout le cas sauf à Koin, Doloba, Kwon et Moretenga.

Ils acceptent les animistes dans la région.

Ce n'est plus pareil en ce qui concerne la possibilité d'avoir des animistes comme voisins proches, ou d'épouser une fille animiste.

"Elle ne voudra pas faire les prières et repartira chez son père !" (Yaba). Ceci favorise un rapprochement avec la population Samo, et en particulier avec les Samo musulmans, qu'ils acceptent bien volontiers dans leur région, leur quartier, comme voisins et amis mais pas comme visiteurs. Là c'est le facteur appartenance ethnique qui joue, et non le facteur religion.

Tout se passe comme si les colons animistes étaient mossi avant d'être animistes. Ce qui est normal si l'on considère que 80 % de la population est animiste en pays mossi. Alors que les colons musulmans seraient eux plus musulmans que mossi. Il est vrai que beaucoup d'entre eux (12 % dans la région est) sont des Yarcé. Or il est courant d'entendre dire par les animistes que les Yarsé ne sont pas des mossi. D'où un moindre degré de conscience ethnique.

Si cet antagonisme ne pose pas de gros problèmes dans la région étudiée, nous verrons qu'il n'en est pas de même pour les régions ouest. De toute façon il touche à la personnalité profonde des sujets. La planche RS3 de notre test projectif (1) révèle chez les musulmans une frustration intense causée par leur mise à l'écart de la vie quotidienne. Mise à l'écart dont ils ne peuvent sortir qu'en montrant un prosélytisme actif, ou alors en réunissant autour d'eux

beaucoup de colons pratiquant la religion musulmane. C'est pourquoi les pourcentages de musulmans en pays colon sont si élevés par rapport à ceux des villages d'origine. La Titon compte 5 % de musulmans, Darigma 7 %, Dakola 1,5 % la seule exception est La Toden avec 36,3% de musulmans, mais seulement 10 % des colons de la région est provinciaux de ce canton. Alors que l'on compte dans la région est, nous l'avons dit, 20 % de Mossi islamisés.

Les animistes qui vivent avec des musulmans voient sur la planche R5.2 la soumission d'un mossi musulman à un chef animiste ou à un chef Samo musulman, alors que les personnages présentés séparément sont respectivement perçus comme un chef moaga, et un chef samo. La situation des relations existant entre Mossi de religion différente joue un rôle dans le fait de la colonisation. C'est un rôle de modération empêchant l'implantation trop rapide, ne permettant à celle-ci de devenir définitive qu'un bout d'un certain temps.

III-7 : Les colons et leur village d'origine :

C'est la perception qu'ont les colons mossi de leur village d'origine qui va définir la permanence de la colonisation ou les éventuels retours.

III-7-1 : Causes du départ du pays d'origine :  
La première raison que donnent les colons de leur départ, c'est

( le manque de terres existant dans le village où ils sont nés. Le système foncier est tel que l'aîné hérite de la plus grande partie des biens du père, les fils cadets doivent rester au service de l'aîné et ceci pendant longtemps. C'est la raison pour laquelle ceux-ci ne sont pas pressés de trouver une épouse pour ces cadets comme le devoir leur en incombe traditionnellement. D'où d'autres frustrations vécues par les jeunes qui n'ont pas d'autonomie financière, et qui ont de ce fait des difficultés à fonder une famille. Il ne reste alors que deux solutions. Partir travailler en Côte d'Ivoire et revenir investi d'un statut qui autorisera de nombreuses gratifications : considération des filles, jouissance d'un matériel moderne, numéraire suffisant pour vivre à l'aide pendant le séjour de "vacances" en pays mossi. Ou alors quitter le village pour aller rejoindre un parent déjà installé en "pays étranger" (1) et dont les visites au village semblent montrer qu'il est bien nanti et qu'il a trouvé ailleurs ce qu'il ne pouvait obtenir en pays mossi.

---

(1) c.a.d. le pays de colonisation.-

C'est ainsi que de nombreux départs ont pour cause le système matrimonial mossi, dont certaines caractéristiques peuvent être contournées au moyen des raptés de femmes.

"Je serais venu de toute façon pour garder ma femme" (Pangogo).

"J'ai pris la femme de quelqu'un, alors j'ai été obligé de partir pour qu'il ne me la reprenne pas" (Sui).

Pour les migrants plus âgés, c'est effectivement, l'insuffisance des champs en pays mossi qui a déterminé le départ, insuffisance liée aux récriminations de la famille sous-alimentée.

Le départ semble donc être conditionné psychologiquement par les frustrations vécues et le désir corrélatif de fonder un foyer, une exploitation qui soit la propriété propre du colon.

"On dit dans un proverbe que si vous vous couchez sur la natte de quelqu'un c'est comme si vous vous couchez par terre". (Basnéré).

Les résultats bruts pour la région est nous montrent que :

- 41 % des colons seraient partis même s'il y avait eu moins d'habitants dans le village d'origine, donc possibilité d'acquérir des champs plus vastes.
- 14 % prétendent avoir eu des ressources monétaires supérieures avant le départ.
- 55 % auraient pu avoir des champs équivalent dans le village d'origine.
- 7 % sont partis par suite de discordes familiales - concernant les conditions d'existence. C'est le cas du fondateur de Pangogo. C'est un ensemble de circonstances, constituées par la structure de la société mossi et les conditions économiques défavorables qui décident de la fuite vers l'ouest. C'est pourquoi la région est où se trouvent reproduits dans leur presque totalité les conditions de vie existant en pays mossi voit le départ de son excédant annuel de colons plus loin vers l'ouest du cercle où les régions de Dédougou et Bobo-Dioulasso.

III-7-2 : Relations actuelles de colons avec leur village d'origine :

- 16 % des colons de la région est vont plus d'une fois par an rendre visite à leurs parents et amis, 74 % y vont une fois par an, et 6 % y vont avec une périodicité excédant une année. 4 % n'y retournent jamais.

- Les raisons données sont diverses, mais 89 % ne manquent..... pas d'aller voir le chef de leur village d'origine qui reste "leur chef".

"Le chef qui est chez nous au village ne nous oublie pas. Il pense toujours à nous" (Koin).

"Où que vous soyez c'est lui qui vous commande toujours" (Koin).

Cela semble être vrai si on considère qu'aucune fille mossi ne peut-être donnée en mariage sans l'autorisation du chef de lignage.

Souvent les colons vont le voir le chef pour lui demander des conseils ou des explications concernant en particulier leur relation avec la population autochtone (19 %) ou les lois coutumières 39 %.

Certains retournent célébrer les fêtes traditionnelles religieuses (12 %) ou de salutation au chef (91 %). Mais si certains autels religieux sont restés au village d'origine dans la famille, les petits sacrifices peuvent être accomplis sur place dans le village colon. Et peu à peu certains autels sont transférés dans le pays colon (Bannéré, Siélé et d'autres villages de la portion Nord-Est) ce qui prouve bien que la colonisation tend à devenir définitive, car on n'amène pas les autels des ancêtres là où on n'a pas l'intention de rester 61 % des colons n'ont l'intention ni d'aller ailleurs ni de retourner dans le village d'origine. Alors que 19 % expriment un désir de changement mais orienté vers les zones colonisables.

### III-8 - CONCLUSION :

Ce découpage du cercle en régions qui aurait pu paraître artificiel au départ, correspond donc à des faits précis.

La région Est est une région où la colonisation semble avoir atteint son terme. L'implantation des "colons" y est devenue définitive. Les Mossi y sont majoritaires. Et cette région enviée maintenant un fort contingent de colons vers les autres parties du Cercle, tout comme le pays Mossi. Nous pensons que c'est le devenir normal de la colonisation mossi dans le cercle de Toma- Devenir normal tant que les circonstances s'y prêtent. Mais il arrive que les relations avec les populations d'accueil soient plus difficiles ailleurs. Il n'existe pas entre toutes les ethnies des mécanismes de compensation verbale comme le Rakiré. Et parfois même lorsque ces mécanismes existent, le point de rupture que nous avons signalé peut-être atteint.

CHAPITRE 4

LES COLONS DANS LA REGION NORD-OUEST

DU CERCLE DE TOMA

IV - 1 - GENERALITES :

Ce que nous appelons la région Nord Ouest du cercle de Toma est une région limitée à l'Est par le marigot issu de Yaba et coulant vers la Volta Noire, à l'Ouest et au Nord par les limites du cercle (1) et au Sud par la limite du canton de Yaba.

Nous avons privilégié cette zone, car c'est celle où l'implantation des colons Mossi est la plus faible de l'ensemble du Cercle. Cette colonisation obéit en outre à des règles déterminées. Il semble que des colons Mossi arrivent dans les villages Samo de cette région, s'y installent et en repartent au cours des années qui suivent immédiatement l'installation.

Ces arrivées (peu nombreuses) et ces départs fréquents expliquent les densités de population que l'on rencontre autour de la route de Tougan.

La densité générale est de 14,36 habitants par KM<sup>2</sup>

La densité des colons Mossi atteint seulement 0,37 habitants par KM<sup>2</sup>.

Cette disparité montre que les colons Mossi sont peu attirés par cette région qui possède pourtant des sols dont la qualité ne semble pas être inférieure à celle des villages du pays Mossi d'où partent les colons. (cf. carte de la valeur agricole des sols en chapitre 2) BIBA et BO ont à proximité de chez eux des terres capables de donner de bonnes récoltes de mil. A BO par exemple, cette année les villageois étaient très satisfaits de leur culture.

Il y a donc d'autres raisons qui expliquent cette faible implantation. Dans chacun des villages autochtones les Samo sont majoritaires et les colons vivent à leur contact.

---

(1) Ce qui n'empêche pas les phénomènes dont nous allons parler de se dérouler plus au Nord dans les régions voisines de Tougan.

LES VILLAGES DE LA REGION NORD - OUEST (SAMO)

Villages	POP. MOSSI	POP ACCUEIL	% MOSSI	NB. MOSSI Animistes	NB. MOSSI Musulmans	% MOSSI Musulmans
BIBA	6	2 235	0,3	-	6	100
BO	98	130	42,9	40	58	59,2
LOQUIN	12	705	1,8	12	-	0
SIENA	16	873	1,8	-	16	100
SARAN	7	579	1,2	-	7	100

#### IV - 2 - ORIGINE DES COLONS :

##### 1 - 2 - 1 Le peuplement :

Ce qui caractérise évidemment cette région, c'est d'abord la faible densité du mouvement de colonisation et ensuite le fait qu'il s'inscrit dans les années récentes (courbe IV-1. En effet si nous exceptons une arrivée vers les années 1935 la colonisation se passe en deux temps : entre 1956 et 1962 et entre 1962 et 1968 avec une déclivité très nette qui s'amorce en 1966 et se continue par la suite. Une analyse plus fine (courbe IV - 2) nous montre que si la population Samo croît régulièrement de 1947 à 1968, la population colon croît elle très légèrement entre 1948 et 1958, Le recensement de 1964 fait apparaître une forte augmentation du nombre des Mossi, mais celui de 1968 montre une chute très importante du nombre de colons qui passe de 318 à 138. Il y a donc un départ massif des Mossi de cette région entre 1966 et maintenant. Le diagramme de la permanence de l'habitat établi sur les villages de BIBA, LOQUIN et SIENA montre une certaine continuité pour les premiers colons qui sont encore présents ; mais un départ de la moitié de ceux qui s'étaient installés entre 1960 et 1964, départ compensé faiblement par quelques arrivées (1 famille sur notre échantillon).

On peut déduire de tout ceci deux faits principaux :

- les colons installés antérieurement à 1958 sont presque tous là, mais ils sont très peu (43 soit 5 familles),
- Plus de la moitié des colons installés entre 1958 et 1964 (années correspondant à la plus forte installation Mossi dans l'Ouest du cercle de Toma) ne sont plus là en 1968.

#### IV - 2 - ORIGINE DES COLONS :

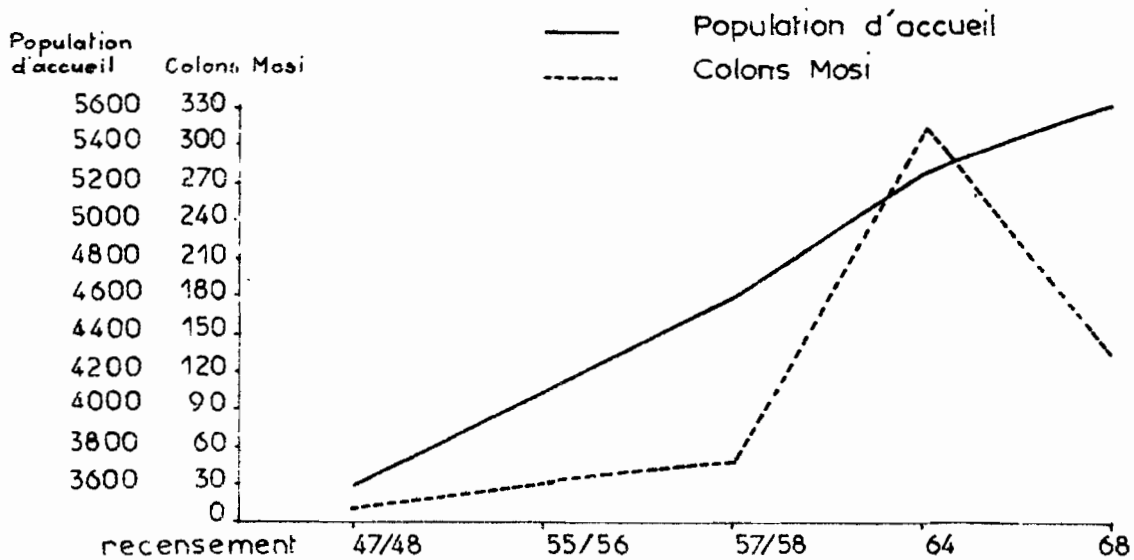
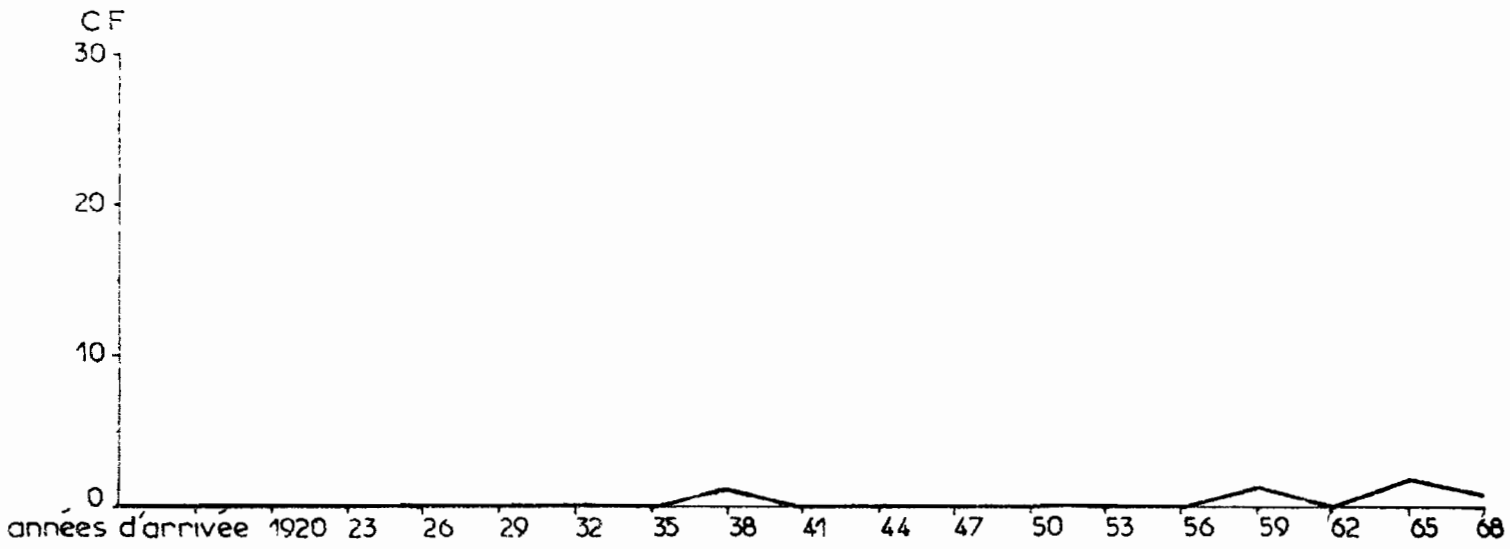
Les colons sont tous musulmans si on excepte quelques animistes concentrés à BO et LOQUIN. Ils proviennent des régions où les musulmans sont nombreux. Tous de notre échantillon proviennent de LA TODEN (canton du cercle de YAKO réunissant la plus forte proportion d'islamisés, soit 36,1 %). Les autres sont des YARSE, sous groupement ethnique mossi où la proportion de musulmans est de 90,1 %. Les YARSE originaires pour la plupart du Yatenga (région de OUAHIGOUYA) constituent environ 20 % de la population colon.

#### IV - 3 REPARTITION DES COLONS MOSSI DE LA REGION NORD OUEST :

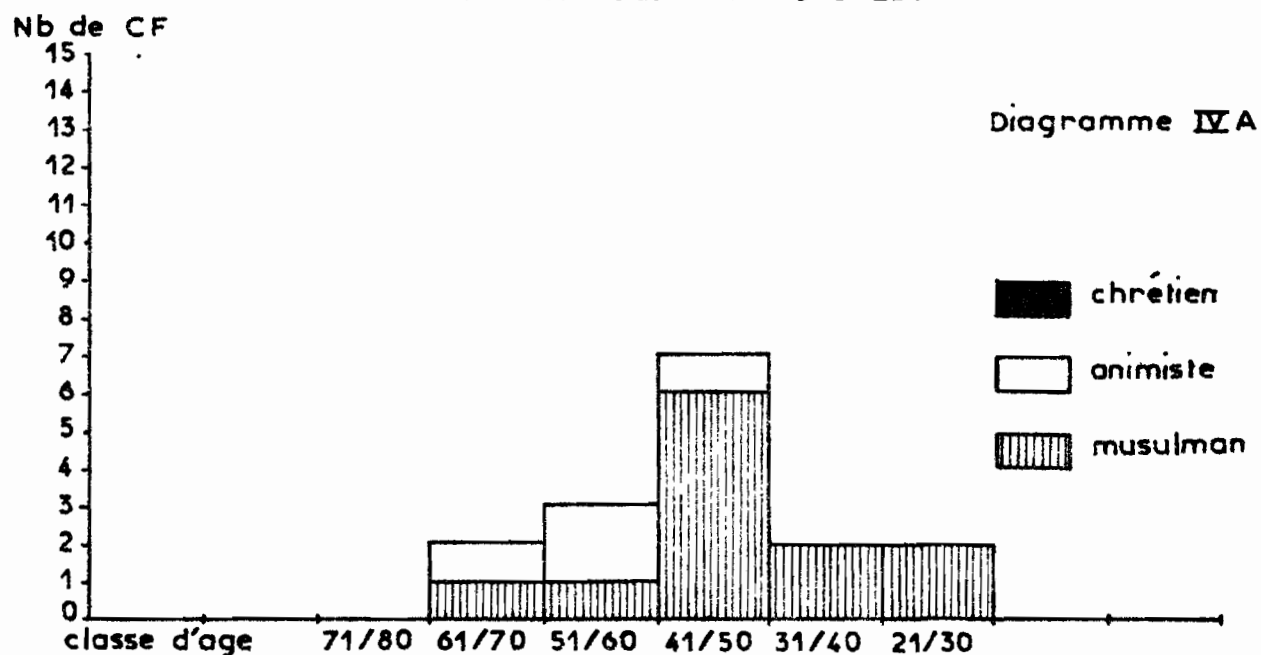
Voir tableau et carte in chapitre II

Notons que le plus fort pourcentage de colons se trouve à BO. Il atteint 42,9

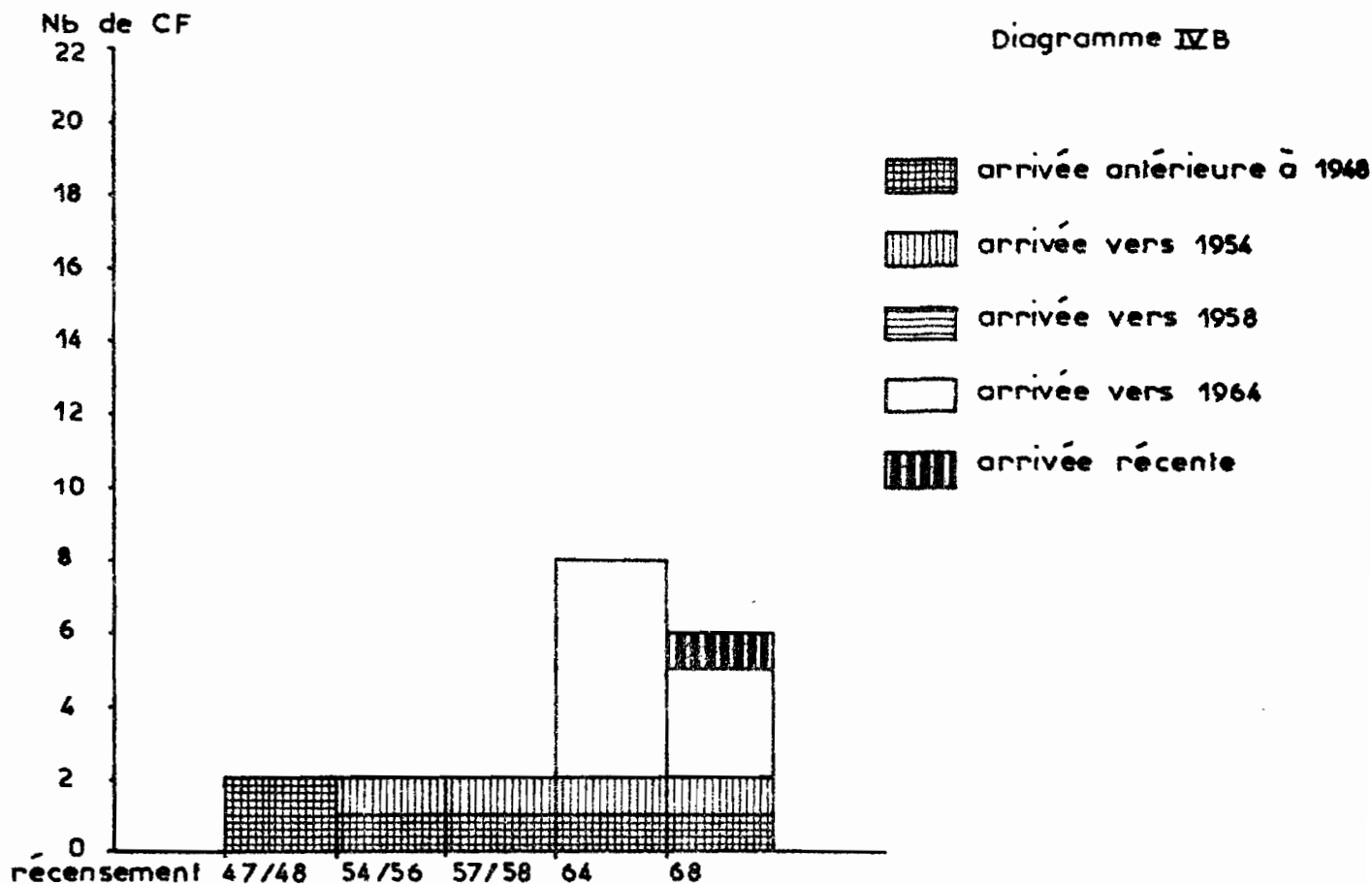
### ANNEES D'ARRIVEE DES COLONS MOSI DANS LA REGION NORD-OUEST



### REPARTITION PAR AGE DES CHEFS D'EXPLOITATION DE LA REGION NORD OUEST



### PERMANENCE DE L'HABITAT DANS LA REGION NORD OUEST



4 5  
IV - 4 L'IMPLANTATION DES COLONS MOSSI DANS LA REGION  
NORD-OUEST.

Les colons mossi sont en très forte minorité dans cette région. Ceux qui y sont installés de façon quasi permanente depuis longtemps déjà semblent compenser leur infériorité numérique par le regroupement systématique. C'est ainsi qu'à BO nous relevons environ 12,5 % personnes par exploitation familiale et 13 à SIENA. Les taux de polygamie sont par contre normaux, de l'ordre de 1,55 femmes par homme marié. Cette région ne semble pas non plus offrir de gratifications matrimoniales exceptionnelles. Il y existe 96 femmes mariées pour 100 hommes âgés de 20 ans et plus ce qui est à peine plus qu'en pays mossi.

La répartition par tranches d'âge des chefs de famille nous apprend que ceux-ci ne sont pas des vieillards. 69 % d'entre eux ont moins de 50 ans. C'est eux d'ailleurs qui fournissent le plus fort pourcentage d'islamisés 91 % d'entre eux sont musulmans, contre à peine 40 % des chefs d'exploitation de plus de 50 ans (ce qui s'explique par le fait que ce sont les anciens qui sont les plus attachés à l'animisme, religions de leurs pères et de leurs ancêtres) (1).

Les colons mossi de la région Nord/Ouest ne semblent pas avoir trouvé une position d'équilibre, ni dans leur structure religieuse, ni dans leur démographie... Les gratifications qu'ils reçoivent apparaissent insuffisantes pour compenser les inconvénients qu'ils vivent. D'autant plus qu'ils forment un assemblage assez hétéroclite de Nakomsé, Sikoaba et Yarsé.

En outre, les terres sont concédées au hasard. C'est ainsi que 20 % des colons se plaignent de ne pas avoir assez de mil pour nourrir leur famille :

"Un étranger ne saurait être plus riche qu'un autochtone, l'étranger n'a jamais de bonnes terres". (Bo)  
alors que 80 % sont contents de leur culture :

"Le travail est plus facile ici parce que les terres sont fertiles, elles produisent mieux et on cultive un ou deux fois pendant l'hivernage, et on a de bonnes récoltes". (Bo)

L'arachide est une culture d'appoint pour 60 % des colons et 40 % seulement font pousser un peu de coton pour réunir assez de numéraire pour payer l'impôt. 20 % ont un champ de maïs et un champ de haricot ce qui est très faible.

---

(1) a ce sujet nous avons rencontré un chef d'exploitation Samo âgé de 63 ans qui avait un ami mossi de 66 ans. Tous deux islamisés aiment se rencontrer pour parler de la religion de leurs ancêtres, point commun avant rapproché un mossi et un samo, fait rare dans la région.-

Les Mossi dans cette région sont donc peu nantis et n'arrivent pas à obtenir plus de formes qu'ils ne pourraient en avoir dans leur pays d'origine. Les autochtones en effet ne leur donnent pas leurs filles en mariage. Nous avons recensé à SIENA un seul colon ayant épousé une femme SAMO, encore est-il installé là depuis plus de 40 ans.

#### IV - 5 LES COLONS ET LA POPULATION D'ACCUEIL :

La population d'accueil est exclusivement composée de Samo, musulmans pour la plupart. Les Mossi en minorité n'ont pas formé dans les villages de cette région de quartier mossi. Leurs habitations éparses sont mêlées à celle des Samo. Cette proximité détermine une animosité certaine de la part des autochtones. Animosité à laquelle les colons ne peuvent répondre que par la passivité, ou la fuite vers d'autres régions de colonisation.

IV - 5 - 1 : Perception globale de la population d'accueil :

a) les chefs samo sont perçus de manière positive par l'ensemble de la population. Nous pensons que ceci est dû au fait que les colons étant en minorité ne peuvent s'appuyer sur un chef de quartier moaga. Force leur est donc de compter avec le chef du village d'accueil. Ce n'est que dans le cas de BO où il existe un leader mossi que certains mentionnent leur préférence :

"Je préfère l'aide du chef Moaga car nous venons du même pays" (BO)

b) Les autochtones sont perçus également comme bien plus riches que les colons :

Beaucoup d'entre eux ont de bonnes terres, nous cultivons sur des terrains caillouteux, nous ne pouvons pas avoir le même rendement".

Pourtant ce sont eux qui ont donné le sol aux colons. Et souvent il s'agit d'un de leurs champs et non pas d'une autorisation de défricher la brousse. Seulement il existe dans cette région un problème foncier. Les autochtones ont donné la terre aux colons, mais ils ne leur ont pas donné les arbres et les fruits qui poussent. Or les colons fréquemment récoltent les fruits des arbres poussant sur leurs champs sans autorisation aucune. Ce qui est une source permanente de conflits. Il faut ajouter à cela que les colons vivant et cultivant à proximité immédiate de leurs "propriétaires" ne peuvent pas planter d'arbres, arbre qui leur donnerait le droit d'usage permanent du champ. Les samo surveillent jalousement les

plantations des colons. C'est une des raisons pour lesquelles, ceux-ci, découragés, sentant bien qu'ils ne pourront jamais s'installer définitivement quittent la région.

c) Entraide de culture : Les colons étant en petit nombre ne peuvent pas réaliser de sosoagé entre eux. Par contre, ils se sentent obligés de se rendre aux invitations de culture des autochtones, invitations qu'ils ne peuvent rendre vu la disparité des moyens d'existence :

"Les Mossi aident les samo, mais les samo ne veulent pas aider les mossi. Ils disent que la terre leur appartient".

"Je ne peux pas faire le sosoaga avec les samo parce que ceux-ci sont chers, ils demandent beaucoup de nourriture" (SIENA ET BO).

Les mossi de BO se sont rendus cette année à cinq invitations de culture des autochtones (dont deux lancées par le chef). Aucun d'entre eux n'a essayé d'organiser un sosoaga avec les samo par la suite.

Il n'existe pas non plus d'entraide "Rabense" entre eux (1) Les conditions de vie et de travail s'avèrent donc plus difficiles qu'en pays mossi.

d) Les colons mossi à la question "quel patron aimeriez-vous si vous deviez travailler pour quelqu'un" répondent tous qu'ils ne font pas de distinction. Ils sont prêts à accepter n'importe qui. Mais certains n'hésitent pas à dire :

"Je préfère un Moaga parce qu'il peut me comprendre facilement et qu'il ne me trahira pas". (BO)

Cependant cette affirmation est obtenue à BO où les colons sont nombreux (43 % de la population totale...)

e) Dans cette région comme ailleurs, la plupart des colons refusent de donner une fille en mariage à un autochtone. Les raisons invoquées sont toujours les mêmes et concernent l'impossibilité pour les mossi de donner une fille à quelqu'un sans le consentement du chef de lignage. Il faut y ajouter aussi l'absence de réciprocité possible.

"Nous ne voulons pas donner nos filles aux samo parce que les samo ne nous donnent pas leurs filles". (BO)

Cependant les pressions exercées sur les colons sont telles que 20 % accepteraient de laisser une de leurs filles en mariage à un autochtone. Il faut ajouter que ces attitudes libérales sont le fait des YARSE surtout, dont nous avons déjà

---

(1) Les Rabense sont des ~~samo~~ d'entraide bilatérale. Le sujet A va aider le sujet B à cultiver son champ. En contre partie le sujet B vient ensuite aider le sujet A dans ses cultures. Pour plus de détails se référer à J.M. KOHLER, ouvrage cité.

dit qu'ils sont habitués à ne pas se considérer comme des Mossi à part entière. Le fait qu'ils soient islamisés et que les autochtones le soient aussi n'est pas indifférent.

IV - 5 - 2 : Une analyse hiérarchique des rapports existent entre colons et autochtones. (Voir chap. III).

Les colons acceptent les autochtones sans restriction aucune. A chacune des propositions nous obtenons un pourcentage de oui égal à 100. Cela traduit un désir de rapprochement malgré tout, les colons aimeraient que leurs rapports avec la population autochtone se normalisent et que leur bon vouloir rencontre l'équivalent chez les samo.

Ainsi par exemple l'adaptation de la population colon est marquée par les efforts accomplis pour parler la langue de la population d'accueil. 80 % des mossi parlent en effet le samo et le dioula. Pourcentage le plus fort de toutes les régions étudiées ici.

Mais il est peu répondu à ces tentatives d'intégration l'échelle de distance sociale appliquée à un échantillon de la population samo de BO, BIBA, et SIENA donne les résultats suivants :

( PROPOSITIONS	GENERAL		: % OUI	CLASSES D'AGES		
	: % OUI	: % NON		: -30 ans	: 31/50ans	: 51ans et+
{ Mariage	: 55	: 45	: 64	: 33	: 50	
{ Amis	: 45	: 55	: 50	: 33	: 45	
( Voisins	: 50	: 50	: 66	: 66	: 36	
( Visiteurs	: 100	: 0	: 100	: 100	: 100	
( Présence/quartier	: 60	: 40	: 64	: 33	: 63	
( Présence/région	: 70	: 30	: 64	: 33	: 81	

La hiérarchie est donc la suivante :

La population d'accueil accepte les colons mossi

- comme visiteurs (qui ne font que passer)
- comme habitants dans la région (pour peu que cette région soit éloignée)
- comme habitant le quartier
- en mariage
- comme voisins
- comme amis.

Ils refusent le rapprochement. Cette attitude rigide des autochtones pourrait expliquer à elle seule la faiblesse de l'implantation mossi dans la région Nord/Ouest.

Il y a un hiatus entre les colons mossi et les populations autochtones. Les uns voudraient bien s'intégrer dans le village d'accueil et en être membre à part entière, les autres refusent cette intégration. Lors des fêtes religieuses animistes par exemple, les colons mossi doivent soit rester enfermés chez eux durant tout le déroulement des cérémonies auxquelles ils n'ont pas le droit d'assister, soit partir du village. Le plus ancien colon installé à Siena et qui est presque considéré par les Samo comme un des leurs n'achappe pas à la règle. Un tel fait est représentatif de la situation.

C'est ainsi qu'un mécanisme comme le Rakiré ne peut jouer ici nous savons par les vieux colons installés qu'il a existé, mais nous pensons que l'arrivée massive des colons entre 1958 et 1964 a permis au système d'atteindre son point de rupture (cf-chapitre III). Le sans-gêne des colons en matière de propriété foncière joint à leur nombre croissant ont déterminé le durcissement d'attitude des Samo.

#### IV - 6 - LES MOSSI ENTRE EUX :

Il n'y a pas de problèmes particuliers. Ceci en raison du peu de temps que les colons passent dans tel ou tel village. En raison de leur faible importance numérique qui ne leur promet pas d'avoir un chef de quartier, il n'y a pas de problèmes de commandement. De même la forte proportion de musulmans (63 %) parmi les mossi fait qu'il n'y a pas de clivage entre les colons. La cohésion entre représentants des deux types religieux est encore accentuée par le petit nombre des colons qui doivent se montrer solidaires face à une population qui les rejette.

"Dans cette région les musulmans, les catholiques et les animistes s'entendent bien puisque la terre n'est pas à eux. Et puis s'ils ne s'entendaient pas, les samo risqueraient de les refouler" (SIENA).

"Beaucoup sont venus ici étant animistes. Ce n'est pas parce qu'ils sont devenus musulmans qu'ils ne doivent pas s'entendre avec leurs frères qui viennent du même village qu'eux (BO).

"Comme les musulmans sont nombreux, je suis obligé de parler avec eux" (BO).

D'ailleurs les échelles de distance sociale, à des rares exceptions près montrent une unanimité dans les perceptions réciproques.

#### IV - 7 - LES COLONS ET LEUR VILLAGE D'ORIGINE :

## IV - 7 - 1 : Causes de départ :

Les colons 60 % ont l'impression d'avoir plus de numéraire ici. Ils pensent également que leurs champs sont équivalents en grandeur à ceux qu'ils auraient pu avoir dans les villages d'origine. Seulement le travail y est plus facile pour 80 % d'entre eux car les sols ne sont pas encore usés.

Nous pensons que cherchant une solution à leurs frustrations sociales, les Mossi qui sont venus s'installer dans la région Nord/Ouest ~~ont~~ retrouvé à une plus grande échelle cette gamme de frustrations ne peuvent donc plus vis à vis des autres et vis à vis <sup>d'</sup>eux même rationaliser leur conduite en invoquant des motifs de départ correspondant aux seules gratifications qu'ils aient trouvées dans la région d'accueil.

## IV - 7 - 2 Relations avec le village d'origine :

Elles sont annuelles et surtout orientées vers la visite du chef lors de sa fête annuelle). D'autres (20 % environ) correspondent aux liens de parenté existant entre colons et habitants de leurs villages d'origine. Probablement que la relation qu'ils font de leur vie dans le village colon n'incite pas d'autres émigrants à venir s'y installer.

## IV - 8 - CONCLUSION :

Cette région semble peu propice à la colonisation. Les faits parlent d'eux même. Les habitants vivent en circuit fermé, refusant l'intégration des colons, qui restent en très forte minorité. Devant les pressions subies, nous assistons à de nombreux départs. 70 % des colons ont le désir de quitter cette région, non pour revenir dans le village d'origine mais pour aller plus bas, là où les faits de colonisation permettent une résolution des conflits internes et externes qui continuent d'être vécus ici malgré un premier déplacement. Le choc psychique créé par cette première tentative avortée se traduit dans la réponse à la question "aimez vous voyager "? La quasi totalité des Mossi de la région répond par la négative. Alors que les réponses se répartissent autour de la moyenne pour les autres colons du cercle.

Nous pensons que le nombre de colons de cette région restera stationnaire. Son accroissement étant simplement fonction du taux d'expansion de la population. La proportion de colons mossi par rapport aux autochtones restera de ce fait identique.

du cercle de TOMA

## V - 1 GENERALITES

La région sud-ouest du cercle de Toma est limitée à l'ouest par la route de OUAHIGOUYA/DEDOUGOU au nord par la limite du canton de YABA, à l'est par le marigot qui coule de YABA à la Volta Noire précédemment cité et au sud par cette même Volta-Noire.

Il s'agit là d'une région de faible capacité agricole si on en excepte les champs de bas-fonds situés auprès des marigots dans les zones de PANKELE, SIEN, KOUGNY, BOUNA, et sur la rive est de la Volta-Noire. Encore que cette dernière zone comporte peu de villages, vus les risques de maladies (enchercose par exemple) créés par la présence de simulis. Les paysans connaissent ces maladies et en ont peur (1) (voir carte de la valeur agricole des sols in chapitre II).

C'est ce qui explique que la densité de la région soit de 11,43 habitants au km<sup>2</sup>. La densité des colons mossi, à peu près également répartis dans tous les villages, étant de 1,2 habitants au km<sup>2</sup>.

Si les colons mossi sont en si petit nombre (2.191 pour 18.309 samo et manka), nous pensons que c'est dû à une colonisation récente. Cette zone constitue le point d'arrivée de colons venant du Yatenga, soit de la frange ouest du pays mossi, soit encore de zones de colonisation sises dans les régions est et nord-ouest du cercle.

Les Mossi qui se sont implantés dans cette région ne semblent pas avoir eu à résoudre de problèmes particuliers lors de leur arrivée. Au contraire, la colonisation a été source de gratifications diverses. On retrouve cet aspect dans les noms de quelques villages ou quartiers.

- à ZOUMA le nom du quartier mossi **Komanem** tenga signifie "tu ne te perdras pas"
- à KOUGNY le nom du quartier mossi **Darsalam** signifie "nous remercions Dieu car c'en est fini de la pauvreté".
- le nom de **Kamba** veut dire "nous sommes sauvés par tous"
- **Doumballa**, nom moré de DOUMBASSA signifie "nous resterons toujours"

Par ailleurs, comme dans la région est, les colons ont donné le nom du fondateur au quartier occupé. **BONDAOTENGA** est le "pays de Bondaogo".

---

(1) De nombreux départs en migration dans le sud-est de la Haute-Volta ont en partie pour cause la mortalité due à l'onchocercose (cf. travaux de l'OCCGE BOBO-DIOULASSO).

Ces quelques faits sont significatifs d'une implantation qui pourrait bien se prolonger.

#### V - 2 ORIGINE DES COLONS MOSSI :

##### V - 2 - 1 Le peuplement :

Sur la Courbe V - 1 on remarque jusqu'en 1948 le passage ou l'installation de quelques colons mossi, leur nombre reste insignifiant. Ce sont des installations comme il en existe sporadiquement dans l'ensemble du pays. Des individus rejetés de leur village d'origine à la suite d'un sacrilège ou d'une profanation par exemple.

Ce n'est qu'à partir de 1948 que la courbe prend son essor, grimpe brutalement jusqu'à la période de l'indépendance, marque ensuite un temps d'arrêt avant d'atteindre des sommets qui n'ont aucune équivalence dans toutes les autres régions du cercle.

Une analyse plus fine (courbe V-2) indique que la population des colons croît au même rythme que la population autochtone. Mais s'il s'agit dans le second cas d'une croissance qui n'est dûe qu'à un taux d'expansion fort, il s'agit dans le premier d'une augmentation causée aussi par l'arrivée de nombreux colons provenant soit directement du pays mossi, soit des autres villages du cercle où leurs tentatives d'installation se sont soldées par des échecs.

Le diagramme V-B définit un habitat stable. Il reste en 1968 plus de la moitié des colons présents en 1948. On y lit aussi l'arrivée massive des colons entre 1962 et 1968.

L'ensemble de ces éléments pourrait bien indiquer que la colonisation de la région sud-ouest du cercle de Toma est en passe de devenir une implantation définitive. Ceci à la condition qu'aucun facteur ne vienne l'entraver. D'ailleurs dans quelques villages le nombre des colons tend à dépasser le nombre des autochtones (KAMBA, DOUMBASSA), à s'en approcher (TARBA, MELOU), ou encore à croître rapidement (ZOUMA, BOUNA).

##### V - 2 - 2 Origine des colons de la région sud-Ouest :

La plupart des colons de la région sont originaires du cercle de YAKO (77 %). Nous en donnons la répartition :

27 % proviennent du canton de Darigma

5 % proviennent du canton de La Toden

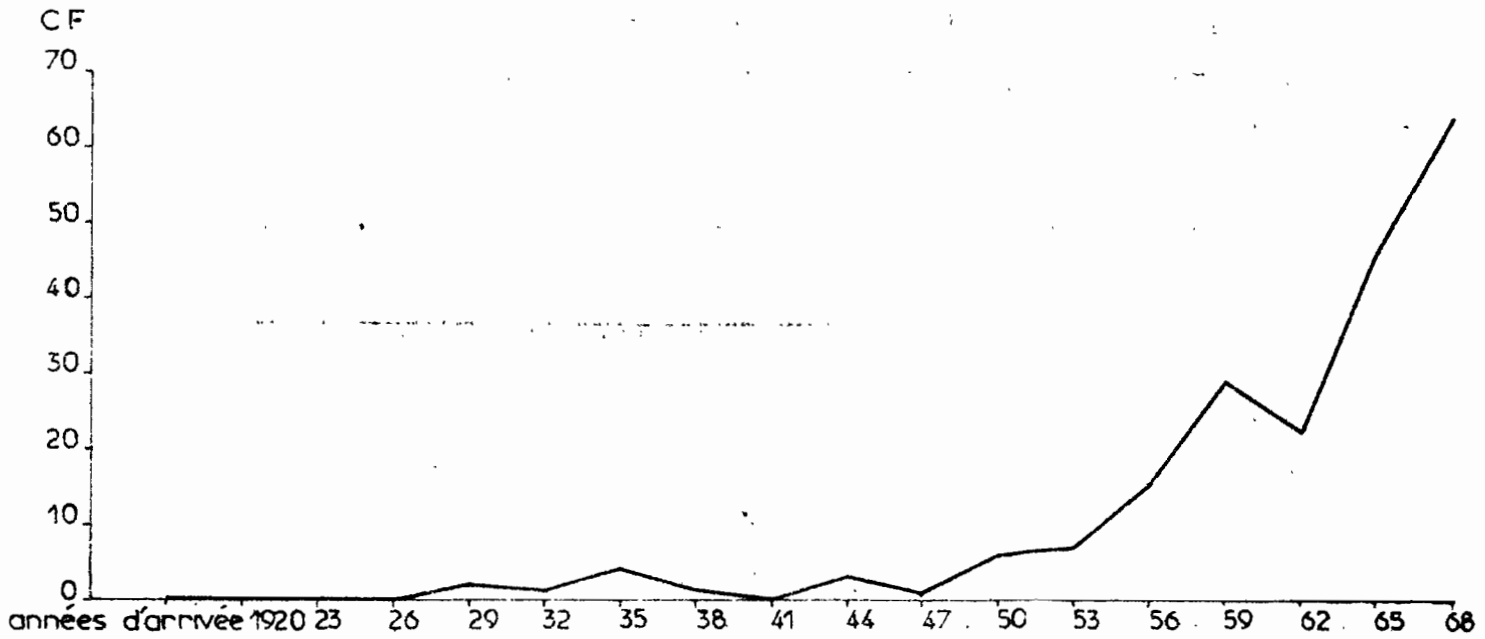
24 % proviennent du canton de La-Titon

21 % proviennent de la subdivision de Samba

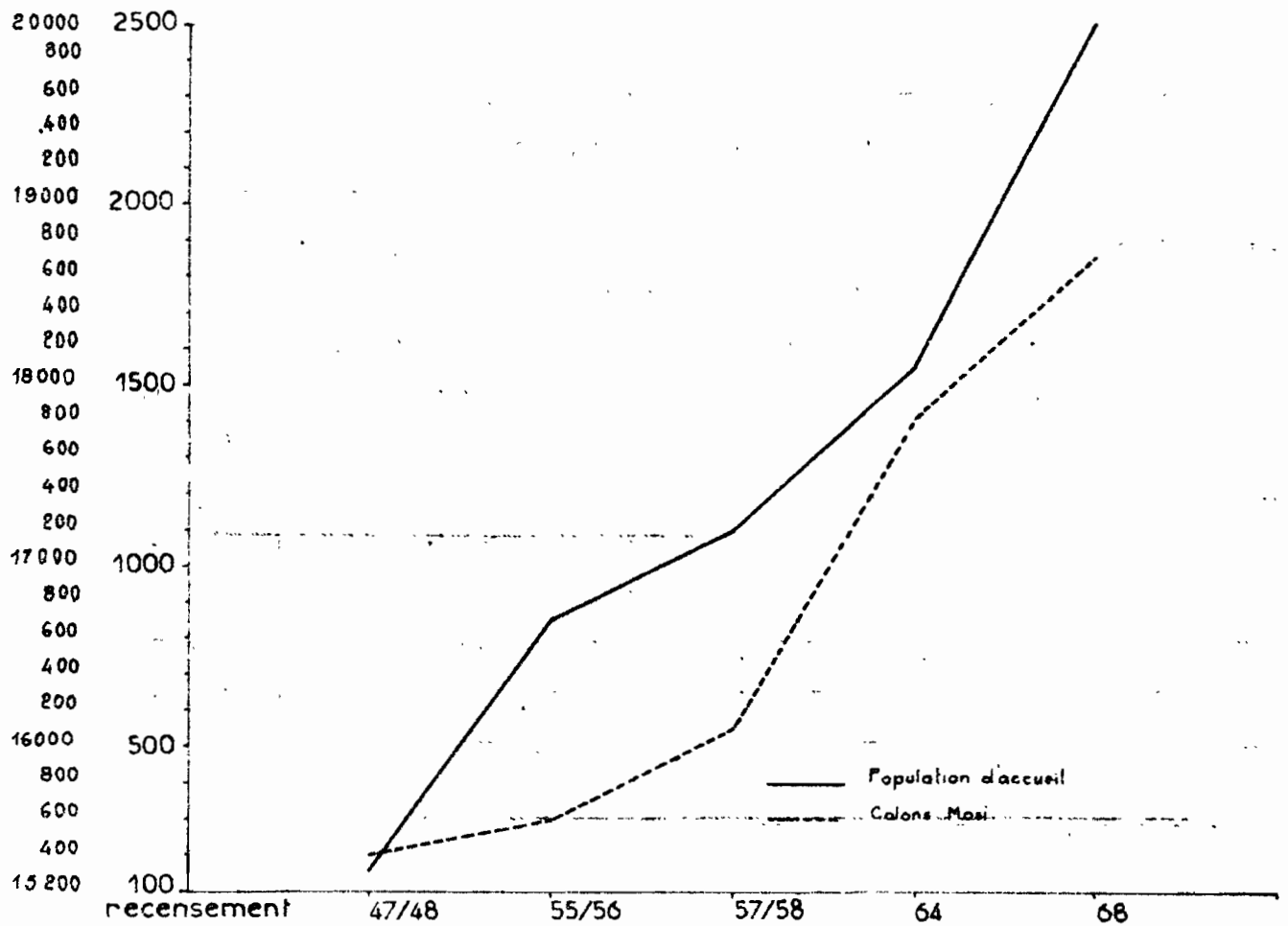
Nous enregistrons ensuite 7 % originaires des subdivisions de Nanoro et Didyr (cercle de KOUDOUGOU). 6% viennent du YATENGA. Les 10 % qui restent viennent de régions diverses (centre du pays mossi en particulier).

Nous insistons sur le fait que ces nombres correspondent

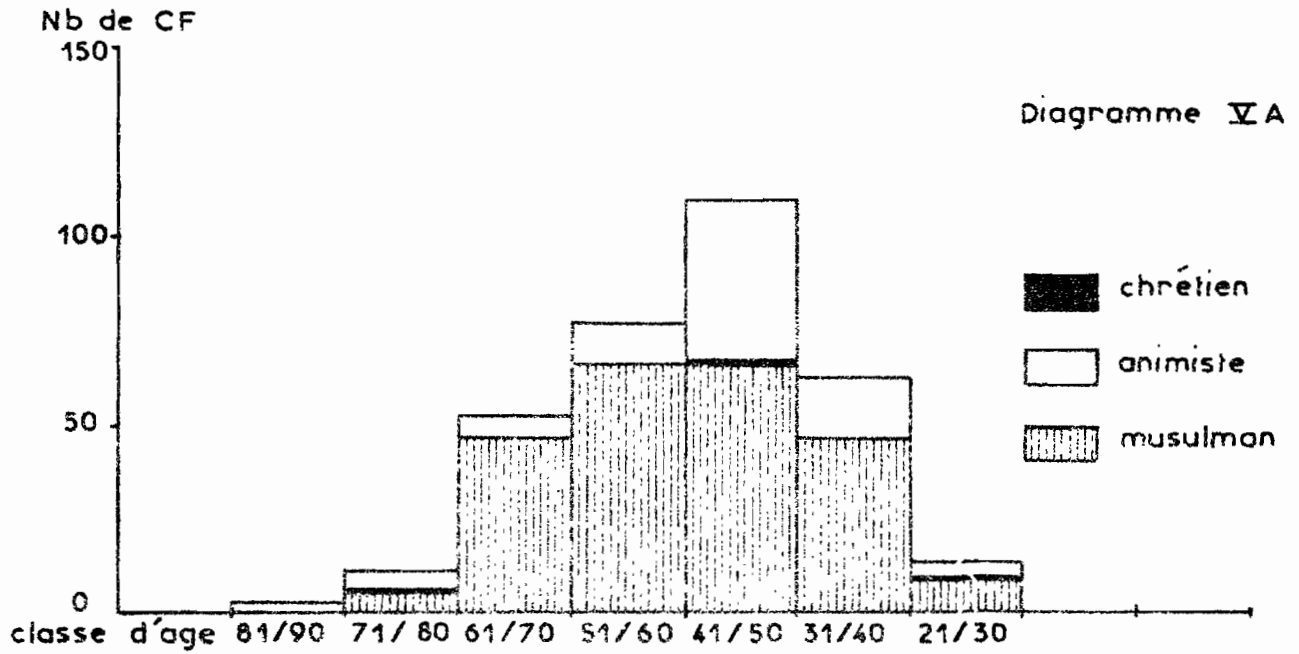
## ANNEES D'ARRIVEE DES COLONS MOSI DANS LA REGION SUD-OUEST



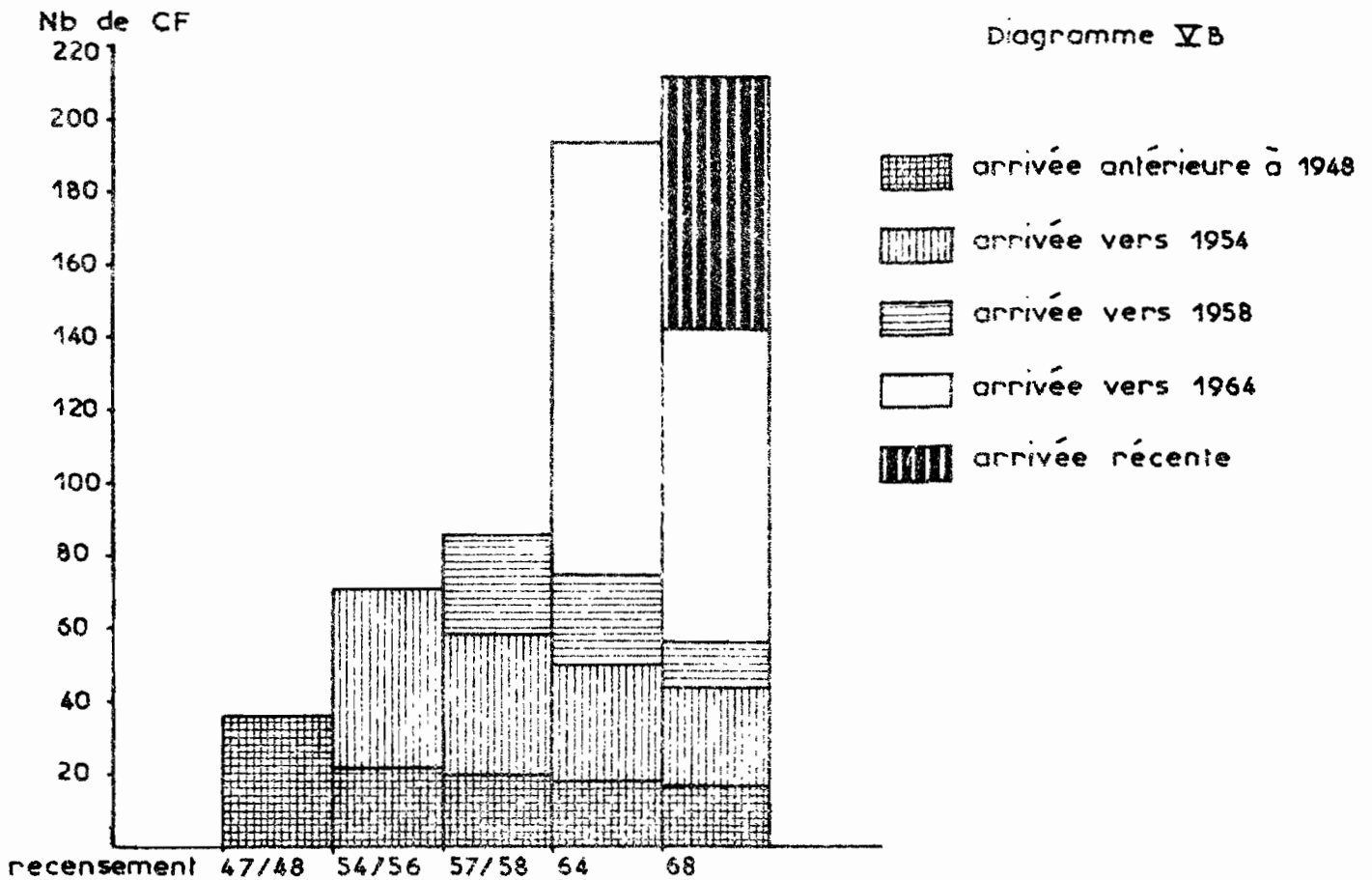
Population d'accueil Colons Mosi



REPARTITION PAR AGE DES CHEFS D'EXPLOITATION  
DE LA REGION SUD\_OUEST



PERMANENCE DE L'HABITAT DANS LA REGION SUD\_OUEST



à des origines, mais pas forcément à des provenances directes. Plus de 46 % des colons étaient installés ailleurs auparavant (SIENA, SIELE).

Les origines sont donc diverses et sans grande liaison avec les appartenances religieuses. 21 % des colons proviennent de pays à fort peuplement musulman. Ce qui est sans comparaison avec le pourcentage d'islamisés dans la région étudiée. (73 %)

#### V - 3 REPARTITION DES VILLAGES : (voir carte in chap.2 et tableau ci-après)

Pour la région, nous comptons 33 villages dont 22 contiennent des colons mossi. Les autochtones des villages situés dans les parties est et nord sont des samo, ceux des villages situés dans la partie ouest sont des Marka.

#### V - 4 L'IMPLANTATION MOSSI DANS LA REGION SUD-OUEST :

La colonisation mossi dans le sud-ouest du cercle de Toma est une colonisation récente. Le nombre est jusqu'ici en accroissement constant. Beaucoup de quartiers mossi devraient dans un proche avenir acquérir leur autonomie. Ceci d'abord parce que l'arrivée massive des colons tend à leur donner la possibilité de se suffire à eux-mêmes. Ensuite parce que le quartier mossi est assez éloigné du village dont il dépend administrativement. En effet, c'est dans cette région que la plupart des colons sont installés relativement loin du village où réside le chef qui leur a octroyé des champs.

- BONDAOGO-TENGA est à 8 km de BOUNA
- le quartier mossi de SANKWE est à 2 km du village
- celui de ZOUMA est à 6 km du village.

Ce n'est que là où les colons sont vraiment très minoritaires que leurs habitations se trouvent mêlées à celles de la population d'accueil. (KOAYO, MASSAKO, NYON, PANKELE, SIEN, GOIN)

Les caractéristiques démographiques de la population mossi sont celles d'une population jeune. 56 % des chefs de famille ont moins de 50 ans. Le taux de polygamie est de 1,51, taux très voisin de celui du pays mossi. Le chiffre s'explique par le fait que la colonisation est très récente. Les colons n'ont pas encore trouvé les gratifications matrimoniales qu'ils attendaient de leur déplacement.

Un autre élément qui caractérise cette région est qu'elle comprend une majorité de colons musulmans (73 %). La plupart sont islamisés récemment. Ce qui représente à notre avis une forme d'adaptation à la mentalité de la population d'accueil. En effet, 54 % des Marka sont musulmans de longue date et les colons

islamisés se trouvent dans la zone peuplée de Marka. Et non pas dans les villages Samo (LEKOU),

LES VILLAGES DE LA REGION SUD-OUEST (SAMO ET MARKA)

VILLAGES	:POP MOSSI:	POP ACCUEIL:	% MOSSI	:NB MOSSI	:NB MOSSI	: % MOSSI
:	:	:	:	:ANIMISTES:	MUSULMANS:	MUSULMANS
CANTON DE YABA						
KISSON *	: 77	: 143	: 35	: 35	: 30	: 38,8
CANTON DE TOMA						
GOSSINA	: 129	: 1 383	: 8,5	: -	: 129	: 100
KOAYO	: 9	: 513	: 1,7	: 6	: 3	: 30
LEKOU	: 23	: 121	: 15,9	: 23	: -	: 0
MASSAKO	: 6	: 341	: 1,7	: 6	: -	: 0
NION *	: 6	: 289	: 2,1	: -	: -	: 0
PANKELE	: 16	: 884	: 1,3	: 16	: -	: 0
SIEN	: 11	: 374	: 3,2	: -	: 7	: 63,6
TARBA	: 80	: 100	: 44,4	: 69	: 1	: 1,3
TO	: 58	: 795	: 7,1	: -	: 58	: 100
ZOUMA	: 371	: 1 244	: 23,1	: 287	: 74	: 19,9
CANTON DE KOUIGNY						
GOIN	: 3	: 918	: 0,3	: -	: 3	: 100
GOUNIA	: 22	: 521	: 4,1	: -	: 22	: 100
KAMBA	: 335	: 280	: 54,3	: 321	: 14	: 4,2
NIMINA	: 37	: 978	: 3,6	: 37	: -	: 0
SEBERE	: 18	: 989	: 1,9	: -	: 18	: 100
CANTON DE YE						
BOUNA						
Bondaotenga	: 267	: 500	: 34,8	: 257	: 10	: 3,9
DAMA	: 24	: 1 139	: 1,6	: 15	: 9	: 37,5
DOUMBASSA	: 278	: 118	: 70,2	: 133	: 145	: 52,2
GCERSA *	: 173	: 720	: 19,4	: 73	: 89	: 51,3
MELGU	: 84	: 216	: 7,1	: 78	: 6	: 7,1
SANKOUE	: 101	: 890	: 11,4	: 76	: 25	: 24,9

Pour Situation, nous renvoyons à la carte 2 chap. 1

\* Nous n'avons pas indiqué le nombre de chrétiens (catholiques ou protestants)

MASSAKO, PANKELE, TARBA, NIMINA). Et ce n'est que dans les villages comme KAMBA et DOUMBASSA que les Mossi se trouvent en nombre suffisant pour éviter d'avoir à s'adapter aux normes de la population d'accueil.

Ce dynamisme et cette faculté d'adaptation que montrent les colons de la région considérée se manifestent particulièrement dans la résolution de leurs problèmes vitaux. C'est ainsi que 46 % des cultivateurs font assez de mil pour assurer leur subsistance et que 47 % en cultivent assez pour pouvoir en vendre..

Ces pourcentages sont significativement supérieurs à ceux enregistrés dans les régions est et nord-ouest précédemment situées (chap. III et IV).

#### V - 5 LES COLONS MOSSI ET LA POPULATION D'ACCUEIL :

Les qualités d'adaptation des colons vont d'abord se manifester par l'effort accompli pour parler la langue des autochtones.

( 51 % d'entre eux parlent samo (dans les villages samo)  
83 % parlent dioula, langue véhiculaire de l'ouest de la Haute-Volta.

22 % parlent dafing, langue propre aux Marka

#### V - 5 - 1 : Perception globale :

a) 98 % des colons ont une perception positive du chef de village de la population d'accueil. Ceci explique à notre avis par le fait que la colonisation est un fait récent. Les colons se sentent encore dépendants de ceux qui leur ont permis de s'installer sur les terres en jachère du village ou les sols en friches dont ils sont traditionnellement propriétaires (puisque leur autorisation est nécessaire aux chefs de terre mossi pour les distribuer.

b) Si 40 % des colons estiment que la population d'accueil est mieux nantie qu'eux, c'est avec l'idée qu'ils ne tarderont pas à les égaler, voir à les dépasser.

"Les dafing cultivent mieux que les Mossi, seulement comme les Mossi se sont installés il n'y a pas longtemps, ils ne peuvent pas produire plus que les Dafing") BOUNA.

.../.....

Cela correspond à la réalité. Les colons de la région sont très actifs et n'hésitent pas à augmenter la surface de leurs champs cultivés. Cette action risque de déterminer parfois des relations tendues avec les autochtones. A Bondaotenga, les Marka de Bouna essaient d'encercler par leurs champs de brousse, les sols cultivés par les Mossi afin de freiner leur extension.

c) En ce qui concerne les possibilités de travail communautaire, il faut séparer les attitudes des colons installés en pays marka et celles des colons installés en pays samo. Ceux qui sont implantés dans la partie est de cette zone d'accueil répondent de la même façon que ceux de la région sud-est (chap. 3). C'est ainsi que presque tous répondent aux invitations de culture lancées par les Samo, et ceci quoiqu'il puisse leur en coûter.

" Nous nous entendons bien et ils cultivent très bien"  
PANKELE.

Mais là où les colons sont installés loin du village et où leur nombre est suffisamment important, les réponses sont différentes.

"Nous sommes assez nombreux" (YE, DOUMBASSA, KAMBA, BOUNA)

Chez les Marka, où de type d'entraide agricole n'existe pas les relations sont commerciales :

"Ici on ne peut pas inviter les autres pour un susoaga. On les paie pour cultiver nos champs. Les sosose se font entre nous" ( SANKWE)

" Les mossi d'ici forment une famille unie, nous nous aidons, mais nous pouvons louer le service des marka"(YE)

" Nous faisons des invitations de culture entre nous, mais chacun de nous peut louer le service de Marka selon ses moyens"  
(DOUMBASSA)

Parfois, en raison de leur arrivée trop récente les colons ne tentent pas d'invitations de culture avec les autochtones :

" Je ne connais pas encore de Marka, je ne connais que les Mossi qui sont ici" ( SANKWE)

" Je ne sais pas, car je n'ai pas encore de contacts avec eux" (DAMA)

d) Donner une fille en mariage à un autochtone est, comme presque partout dans le cercle, rigoureusement exclu pour 76 % des colons.

" Nous ne pouvons pas donner nos filles en mariage à un Marka alors qu'il y a encore des Mossi" (YE)

---

(1) Les modes de culture étant essentiellement extensifs, il faut augmen-

"Je ne peux pas donner ma fille en mariage à un Marka parce que nous n'avons pas les mêmes coutumes". (SANKWE).

Mais beaucoup espèrent trouver des épouses dans les populations d'accueil, ce qui les contraint à plus de nuances. Ceci <sup>lié</sup> à encore à un effort d'adaptation, conduit 18 % des colons à admettre qu'ils accepteraient de donner une fille à un autochtone, s'il y avait réciprocité ou bonne entente.

"Je ne possède pas de fille marka, mais si un marka me donne sa fille en mariage, je peux donner ma fille aussi" (SANKWE)

"Je peux donner ma fille à mon voisin, si je m'entends bien avec lui (KOUIGNY, TU).

Il faut ajouter aussi que l'appartenance commune à l'Islam pourrait bien faciliter les échanges de femmes. Mais ceci à la condition que l'Islam soit vraiment vécu et ne corresponde pas à un désir de meilleure insertion dans la société.

e) Le choix d'un éventuel employeur est marqué dans la région marka par les relations commerciales existant entre colons et autochtones. 32 % des Mossi y vivant choisissent un patron dont l'ethnie importe peu, pourvu qu'il dispose de travail et d'argent. Mais en pays samo nous avons l'ensemble des colons 47 % qui préfèrent un employeur mosi.

"Le Moaga est un parent, et je crois qu'avec lui on pourra mieux travailler et acquérir plus d'expérience". (KAMBA)

De toute façon, dans ce domaine où risque de se créer un rapport de dépendance, les gens refusent l'inconnu. Ce qui accentue leur conscience et hnie.

"Un employeur d'une autre et hnie, même s'il a de l'argent, préférera engager ses frères et pas de étrangers" (BUUNA)

V-5-2 Analyse hiérarchique des rapports existant entre colons et autochtones :

Les propositions de l'échelle de distance sociale étant toujours les mêmes, les résultats globaux sont :

.../.....

PROPOSITIONS	TOTAL		RELIGION % OUI	
	% OUI	% NON	ANIMISTE	MUSULMAN
Mariage	85	15	83	97
Amis	96	4	99	99
Voisins	96	4	96	100
Visiteurs	74	26	73	95
Présence/quartier	99	1	99	100
Présence/région	99	11	99	100

Les colons acceptent les autochtones :

- dans leur quartier et dans la région
- comme amis et comme voisins
- comme visiteurs.

Les colons étant minoritaires, les quatre premières propositions sont logiques. Elles traduisent en outre leur effort d'adaptation constant, Mais lorsqu'il s'agit d'épouser la fille d'un autochtone les animistes reculent. Ce n'est pas le cas des musulmans. Ce qui prouve l'assertion que nous avons énoncée ci-dessus, l'Islam étant un facteur de rapprochement. (1)

Ensuite, les colons refusent les visiteurs, car pour les Mossi le visiteur n'est pas perçu de la même façon que chez les Samo et jouit de multiples gratifications en nature. Et puis étant minoritaires dans la région, ils essaient le plus souvent de former des groupes où la cohésion interne soit forte, c'est-à-dire exempts de non Mossi.

Les résultats dans la population d'accueil sont les suivants :

PROPOSITIONS	TOTAL	
	% OUI	% NON
Mariage	72	28
Amis	92	8
Voisins	88	12
Visiteurs	100	0
Présence quartier	72	28
Présence région	72	28

(1) En outre, les liens matrimoniaux permettent aux colons une accommodation plus facile. Ceci grâce à la perception qu'auront d'eux les autochtones, avec qui de ce fait ils entretiennent des rapports de parenté.

Les autochtones acceptent les colons :

- en tant que visiteurs
- en tant qu'amis
- en tant que voisins
- dans leur quartier, leur région, et en mariage.

La première proposition dépeint l'acceptation d'un Mossi visiteur qui ne fait que passer, (nous avons déjà rencontré le fait dans la région nord-ouest). Des explications complémentaires nous ont montré que les relations personnelles étaient privilégiées dans les deux propositions suivantes. Il existe entre les colons mossi et les populations d'accueil samo (1) des relations inter-individuelles privilégiées dans la zone est, relations basées sur la pratique de Rakiré. (chap. III)

Dans les trois propositions suivantes, c'est plutôt la conscience ethnique qui est en cause. La population d'accueil veut sauvegarder son statut de premier occupant. Mais le refus d'accepter des filles de colons en mariage est assez ambigu. C'est d'abord la réaction devant un état de fait, il est difficile aux autochtones d'épouser des filles que les colons refusent de leur donner. C'est aussi le refus d'une assimilation aux groupes colons. Les mariages inter-ethniques risqueraient de changer les modes de relations existant entre colons et population d'accueil. De ceci ; les Mossi comme les Samo ont profondément conscience.

Les relations avec les Marka sont différentes.

Les émigrés restent de préférence ensemble, ne considérant que comme passagers et sans importance les contacts qu'ils peuvent avoir avec les hommes de leur nouvel entourage. C'est ainsi que sont privilégiées les relations à caractère d'échange commercial, où l'existence d'une certaine réciprocité empêche l'accroissement du rapport de dépendance qui existe au départ, du fait que les colons ont accepté sans contrepartie des terres.

V - 5 - 3 Conclusion :

Dans la région sud-ouest du cercle de Toma, les relations entre colon mossi et populations d'accueil sont donc différentes de celles existant dans les autres régions du cercle. Elles n'apparaissent pas teintées d'agressivité comme ailleurs.

---

(1) Notre échelle de distance sociale n'a été appliquée qu'aux Samo des villages de KAMBA, TO, KOUGNY, PANKELE.

Cependant, il se pourrait que l'avenir soit différent. D'abord parce que les populations d'accueil refusent d'assimiler les colons. Ensuite parce que dès que les colons se sentent en position de force, jouissant d'une implantation ferme, ils tendent à augmenter la quantité de gratifications qu'ils veulent recevoir et ceci aux dépens même des autochtones qui réagissent parfois par des méthodes de dissuasion comme à Bondaotenga.

#### V - 6 LES COLONS MOSSI ENTRE EUX :

Les rapports existant entre colons mossi sont déterminées par leur petit nombre. Ils tendent à former un groupe cohérent. Groupe dont la tâche principale sera la "survie ethnique" dans un environnement différent et qui peut apparaître comme hostile au départ.

Sortir de son pays est, pour ceux qui y sont mal à l'aise, un geste qui déclenche l'appréhension. Il se forme avec les émigrés d'un village ou d'une région, une nouvelle communauté. Elle a ses propres lois de camaraderie mises au service de la sauvegarde du sentiment de sécurité de chacun.

Les problèmes de commandement ne se posent pas. C'est un commandement artificiel, qui n'obéit pas aux lois traditionnelles. Il appartient au fondateur du quartier. C'est ainsi qu'il est partagé aussi bien par les Nakomsé (DAMA, SANKWE) que par les Sikoaba (BOUNA), les Silmi-Mossi (KAMBA, YE) et les Yarse (KOUAGNY, TO). D'ailleurs, la population elle-même est assez hétéroclite. Elle se compose de 35 % de Nakomsé, 6 % de Nyonyonse, 36 % de Sikoaba, 5 % de Silmi-Mossi, 13 % de Yarse, et 5 % d'appartenances diverses (Tengcoba, Mowamdo etc...)

L'appartenance des colons à l'Islam, par l'importance qu'il prend dans cette région, mérite que l'on s'y attarde un peu.

Puisqu'ils vont à l'"étranger", les colons prennent la religion du pays. Leurs besoins extérieurs sont en même temps les besoins intérieurs du groupe. Ils ont un besoin urgent d'être acceptés, de quelque manière que ce soit par leur entourage et ils veulent s'identifier aux hommes de leur nouveau monde ambiant. C'est pourquoi, l'Islam perd couramment son contenu spirituel. Les convertis n'approuvent pas le besoin de changer en qui que ce soit leurs attitudes. La structure de leur personnalité rend nécessaire une bonne entente avec l'entourage. Ils peuvent adapter la nouvelle religion à leurs propres besoins et aussi l'abandonner.

"Moi, je suis musulman avec les musulmans et animiste avec les animistes". (BONDAOTENGA)

Il va de soi que cette analyse n'est valable que pour les

colons qui se sont convertis dans le pays (52 %) mais qu'elle peut difficilement s'appliquer aux Silmi-Mossi et Yarse qui sont musulmans (90 % des Yarse et 49 % des Silmi-Mossi sont musulmans dans leur pays d'origine).

Une autre explication possible nous est donnée par des psychanalystes.

"A un moment quelconque de leur développement, la tension des conflits intérieurs n'a pu être suffisamment rompue par le modèle traditionnel. Ce sont vraisemblablement des agressions non élaborées qui ont dû être remplacées par une soumission passive et par cette forme d'agression contre le sujet lui-même qu'offre la confession musulmane. L'adaptation extérieure répondant à la tradition est de plus renforcée par l'élargissement tant désiré des relations sociales" (1)

L'application de notre test thématique pourra dans l'avenir infirmer ou accréditer cette opinion en ce qui concerne les colons Mossi.

Quant aux relations existant entre musulmans et animistes, elles sont bonnes, contrairement à ce qui se passe dans la région est, dans les cas où il s'agit de renforcer la cohésion du groupe.

"Les musulmans vivent chez eux et les animistes aussi. Seulement, ils peuvent s'entendre pour faire un sacrifice pour le bien du village" (SANKWE, BOUNA).

Mais au niveau des rapports individuels nous retrouvons les mêmes rejets :

"Les musulmans ne nous aiment pas, ils nous appellent infidèles" (BOUNA).

"Je ne voudrais pas que le musulman soit mon chef de quartier. Nous pourrions nous entendre. Mais les autres musulmans viendront, parleront mal de la bière de mil, de nos sacrifices" (YE).

L'échelle de distance sociale donne les mêmes résultats que pour la région est, plus accentués, car les animistes sont ici minoritaires.

#### V - 7 LES COLONS MUSSI ET LEUR VILLAGE D'ORIGINE :

Les relations qu'entretiennent les colons avec leur village d'origine sont multiples et variées. Beaucoup d'entre eux ont vécu dans deux ou plus de deux villages. En effet ceux qui se sont installés une première fois dans les régions nord-ouest ou est du cercle, y ont laissé des amis avec lesquels ils entretiennent encore des rapports.

(1) "Les blancs pensent trop". Entretiens psychanalytiques avec les Dogon (Payot) 1966.

La perception qu'ont les colons du motif qui les a incité à se déplacer est assez précise. Même si les motifs sont variés, les réponses sont nettes. Pour certains, c'est le surpeuplement dans le village d'origine qui, ne leur permettant d'acquérir ni champs convenables ni autonomie sociale (46 %), a entraîné la migration. Les résultats tangibles qu'ils en ont retiré sont d'ailleurs là. En liaison avec ce que nous avons dit de leur cultures, leur revenu monétaire est perçu pour 52 % comme bien supérieurs à celui dont il jouissait avant leur départ. Si 13 % d'entre eux déclarent avoir moins d'argent qu'avant c'est surtout parmi les plus récemment installés qui n'ont pas encore eu le temps de s'implanter fermement et de manière rentable dans la région. En outre, contrairement aux déclarations des colons de la région nord-ouest, déclarations dûes au fait que les migrants valorisent les seules gratifications qu'ils ont obtenues de leur déplacement, ceux de cette zone n'hésitent pas à dire (43 %) qu'ils n'auraient jamais eu de champs équivalents en pays mossi :

"Je pouvais avoir des champs dans mon village, mais cela aurait été des champs arides qui ne produisent pas assez" (BOUNA).

Ils en déduisent que leur famille est plus heureuse ici car, elle dispose de nourriture à satiété, et de suffisamment de numéraire pour satisfaire les menus besoins.

D'autres causes interviennent aussi, expliquant les déplacements pour 14 % des colons. Ce sont les problèmes conflictuels ayant existés dans le village d'origine. Les discordes existent de rapt de femmes (DOUMBASSA, SANKWE) mais aussi à propos de problèmes fonciers :

"Mon grand frère occupait toutes les terres, alors je suis parti" (BOUNA).

"Dans les villages lorsque les terres deviennent mauvaises, le chef de terre récupère les bonnes et laisse les vieilles aux autres" (DOUMBASSA).

Ce sont en général les mêmes motivations à caractère économique qui déterminent le départ des colons déjà précédemment installés dans la région est du cercle. Rien d'extraordinaire si nous considérons cette région comme faisant pratiquement partie du pays mossi et posant aux habitants les mêmes problèmes (chap. III).

Pour ceux qui ont quitté la région nord-ouest, les relations existant avec les autochtones sont explicites (chap. IV). Ceux-

ci reprennent parfois la terre que les mossi cultivent avec un certain sans gêne (cueillette des fruits ou installation sans autorisation etc...).

#### V - 7 - 2 Rapports avec le village d'origine :

Les colons de la région sud-ouest du cercle de Toma vont rendre visite au chef de leur village d'origine environ une fois par an (80 % d'entre eux). Mais à la suite de discordes précédemment citées, certains n'y vont jamais (12 %). D'autres étant nés sur place ne sont pas motivés pour faire acte d'allégeance au chef du village d'où sont originaires leurs parents.

"Je suis né dans ce village. Si je pars au pays mossi, c'est comme si je partais à l'étranger puisqu'ici c'est mon pays natal" (KOUAGNY).

C'est surtout pour obtenir des conseils que les colons vont saluer leur chef ; conseils sur les relations à entretenir avec la population autochtone (15 % des colons) et explications pour mieux suivre les règles coutumières (34 %).

Il semble bien que l'implantation soit définitive dans cette région. C'est du moins ainsi que la perçoivent les colons, ils sont conscients des problèmes existant dans leur village d'origine et dans ceux où ils sont passés. C'est pourquoi leur installation actuelle représente pour eux une source de gratifications qu'ils n'ont nulle envie d'abandonner même si le fait "de dire que l'on ne retournera pas chez soi représente un blasphème" (1). Certains n'hésitent pas à l'exprimer quand leur installation a réussi.

#### V - 8 CONCLUSION :

Cette région que nous avons privilégiée représenterait le premier stade de la colonisation mossi dans l'ouest. Mais un premier stade en bonne voie d'achèvement. Alors que la région nord-ouest représenterait le même stade primaire, mais sans que la réussite vienne récompenser les efforts des colons. Cela étant dû aux différences de relations existant entre les autochtones et les migrants. Ce sont ces faits qui nous permettent d'affirmer que la colonisation dans cette région qui semble se dérouler sans heurts sérieux, entreprise par une population jeune et dynamique, pourrait bien aboutir dans les années à venir à une implantation plus importante numériquement parlant. Déjà des villages sont peuplés en majorité de colons mossi (BOUMBASSA et KAMBBA).

D'autres tendent à acquérir leur autonomie, la création d'un quartier revenant à la création du noyau d'un futur village.  
(BONDAOTENGA ZOUMA)

---

(1) Travaux de G. REMY (communication orale).

## VI - GENERALITES :

Il est nécessaire d'abord d'entendre ce que nous voulons dire par milieu urbain. Ce terme n'a pas la même signification que dans le monde occidental. Milieu urbain ne veut pas dire environnement à caractère industriel, ou forte concentration de personnes salariées directement par un patronat ou l'état.

Dans le cercle de TOMA, le milieu urbain est tout au plus une concentration inhabituelle d'exploitation familiales, exploitations car on continue à y vivre de l'agriculture. Nous avons privilégié cette forme d'habitat, car le regroupement sensible de nombreuses personnes aux caractéristiques identiques influe sur les attitudes et les comportements courants.

C'est pourquoi nous avons considéré en un premier temps l'ensemble des "gros villages" du cercle de TOMA, KOUGNY, TOMA, YABA et YE qui sont aussi les chefs lieux de canton ; et en un deuxième temps le village de Toma, où l'infrastructure commerciale et administrative est la plus importante de l'ensemble du cercle. Si nous retrouvons chez les colons des trois chefs lieux de canton que sont YABA, YE et KOUGNY, les caractéristiques des régions Est et sud-ouest, il n'en est pas de même en ce qui concerne les colons de Toma.

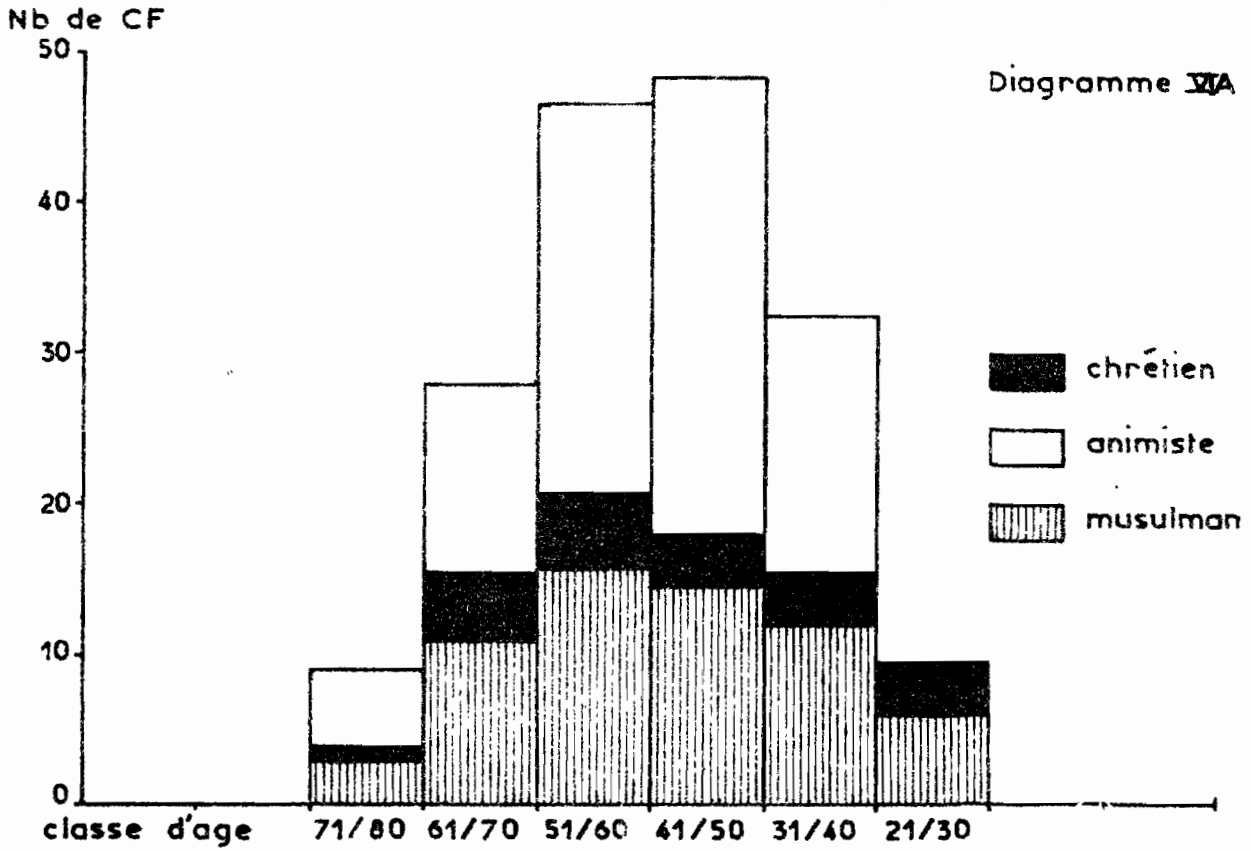
Le caractère ambigu de l'implantation mossi dans les gros villages est déterminé d'abord par le fait que les colons y sont en très faible proportion par rapport à la population d'accueil ; ensuite parce qu'ils forment quand même des groupes importants, susceptibles de jouer un rôle, ou d'exercer des pressions sur les décisions concernant les marchés ou toute autre infrastructure économique.

Dans les quatre chefs lieux de canton, les colons sont au nombre de 1 433 pour une population globale de 12 745, soit une proportion d'environ 11 %.

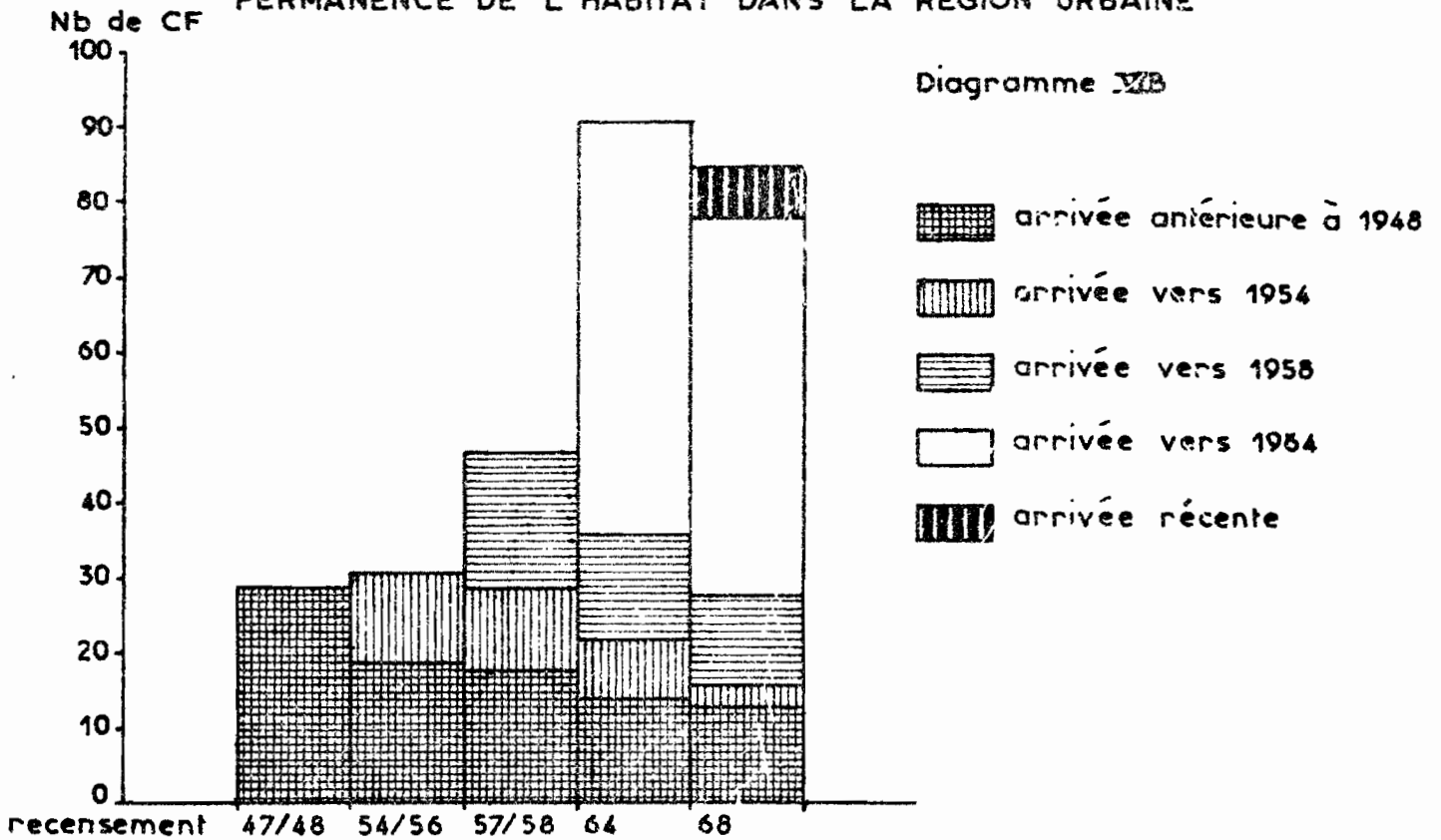
## VI - 2 IMPLANTATION COLON DANS LES LOCALITES ADMINISTRATIVES

Si on excepte YE, les colons sont présents depuis longtemps dans les gros villages du cercle. La courbe "ville"

### REPARTITION PAR AGE DES CHEFS D'EXPLOITATION DE LA REGION URBAINE



### PERMANENCE DE L'HABITAT DANS LA REGION URBAINE



LES VILLES DANS LE CERCLE DE TOMA

NOMS	NB. MOSI	POP ACCUEIL	% MOSI	NB. MOSI ANIMISTES	NB. MOSI MUSULMANS	% MOSI MUSULMANS
TOMA *	555	3 653	13,2	132	234	42,1
YABA	405	3 444	10,5	118	268	66,1
YE	387	1 905	16,9	334	53	13,4
KOUGNY	86	2 310	3,9	-	86	100

\*TOMA compte 189 Colons Mosi chrétiens

\*

68 du chapitre 2, indique qu'en 1920 il y avait à TOMA et YABA déjà 14 chefs d'exploitations ou colons installés. Par la suite, d'autres colons sont arrivés à raison de deux ou trois chefs de famille et célibataires tous les deux ou trois ans. Ceci jusqu'en 1956 où l'essor de la colonisation dans les 4 chefs lieux de canton a atteint des chiffres importants 17 chefs de famille vers 1958, 21 vers 1965, 24 en 1966/68. La courbe \* est dans une phase ascendante.

Les caractéristiques démographiques de la population mossi installées dans les gros villages, ne diffèrent pas sensiblement de celles des colons vivant dans la région Est, c'est à dire la région que nous avons qualifiée de nouveau pays mossi.

Si nous considérons le diagramme V B. Celui de la présence des colons en "milieu urbain" nous voyons que la déperdition est très faible. A part les colons installés dans les années 1952 à 1956 et dont le nombre a baissé de plus de deux tiers en 10 ans, phénomène pour lequel nous n'avons pas trouvé d'explications, les autres semblent en grande majorité rester sur place.

Une remarque cependant, l'accroissement au dernier recensement (8 chefs de famille) reste faible. Il est possible qu'à TOMA et YABA l'implantation de nouveaux colons soit freinée par la population d'accueil. Nous ne saurions l'affirmer en ce qui concerne les paysans. Mais le fait est patent pour ceux qui exercent une autre activité (commerçants, réparateurs d'objets mécaniques, etc...).

De même la répartition par âge des chefs de famille, montre une population relativement jeune : 52 % des chefs de famille ont moins de 50 ans.

Le taux de polygamie est assez fort. Il existe dans la région 114 femmes mariées pour 100 hommes de 20 ans et plus, et les polygames ont 1,74 femmes par homme.

Ce taux de polygamie varie d'ailleurs suivant les villages considérés :

Il est de 1,70 à TOMA, de 1,53 à YABA, de 1,90 à YE et de 2 à KOUGNY.

L'appartenance religieuse des colons est liée aux conditions d'existence. C'est ainsi qu'à KOUGNY, tous les colons sont musulmans, puisque la population d'accueil est entièrement composée de Samo musulmans. Ce qui est en accord avec ce que nous avançons pour les Mossi de la région sud-ouest (chapitre V).

Ce qui détermine l'appartenance religieuse des colons dans les gros villages c'est surtout l'infrastructure existante. Ainsi, là où existe une ou plusieurs mosquées nous aurons un fort pourcentage de musulmans (TUMA, KUUGNY, YABA). De même là où existe une mission catholique; le nombre de chrétiens sera important (TOMA 34 %). Car dans les deux cas la présence de marabouts ou de missionnaires au prosélytisme actif, agit directement sur l'appartenance religieuse des habitants. Les colons animistes à TUMA sont ceux qui habitent le quartier dit quartier mossi, à l'écart du village.

## VI - 3 CONDITIONS DE VIE DES COLONS

### VI. 3.1 Les paysans :

Ils vivent de leurs cultures et jouissent dans tous les cas de la présence de moniteurs d'encadrement agricole (SATEC) leurs cultures ont de bons rendements. 55 % ont suffisamment de mil et 36 % en vendent. Le coton se cultive moins. Car en ville il n'est pas nécessaire de cultiver des plantes industrielles pour obtenir du numéraire. Les colons mossi à TOMA sont les seuls à vendre leurs volailles et leurs animaux d'élevage, porcs (chez les animistes seulement) les autochtones refusent systématiquement. C'est une source de revenu intéressante. Il est vrai que les besoins dans les grosses localités sont plus pressants. On y vend du pain par exemple (TOMA) et diverses conserves. Des lampes à pétrole et le matériel y afférent.

Presque tous cultivent dans le même esprit maïs et haricots qui sont aussi vendus sur les marchés (80 % à TOMA)

### VI. 3. 2 : Les autres colons :

C'est dans les autres activités que les colons ont manifesté leur dynamisme qui peut plus facilement trouver son exutoire dans les gros villages. Un mossi installé depuis une douzaine d'années à TOMA a accru son commerce de façon importante. D'un étal de petit marchand, il est arrivé à avoir le monopole de la répartition des bicyclettes et cyclomoteurs. Un autre a le monopole du blanchissage. Un autre encore est devenu boucher...

Ces activités leur ont permis d'accroître leurs revenus de façon sensible. Tous ont encore des champs qu'ils font cultiver par des parents ou employés payés à la journée.

Ceci n'est pas sans éveiller une certaine rancœur et une certaine envie de la part de la population autochtone.

#### VI. 4 LES COLONS ET LA POPULATION D'ACCUEIL

Dans les importants groupements humains que sont les chefs lieux de canton, la présence de gros marchés oblige à de fréquents contacts. Ces contacts nécessitent de parler les langues usitées. C'est ainsi que dans ces localités 58 % des colons parlent Samo et 76 % Dioula ; 17 % ont fait l'effort d'apprendre la langue des Marka.

Les règles de vie existant entre gens vivant ensemble et se cotoyant quotidiennement sont beaucoup plus tolérantes.

YABA et TOMA sont les lieux d'élection du Rakiré qui se pratique dans tous les cabarets à dolo et les bars. A YE il n'existe pas puisque les Mossi ont deux quartiers autonomes et que les Marka ne sont pas admis à participer à ces joutes oratoires.

Les rivalités à caractère économique se manifestent fréquemment. Les colons perçoivent les autochtones comme bien plus riches qu'eux (35 %). Mais paradoxalement ils sont persuadés que les Mossi sont plus nombreux à s'occuper des postes administratifs parce qu'étant "plus instruits" ou "plus nombreux en Haute-Volta" (55 %).

La coexistence se manifeste aussi dans les relations à caractère matrimonial ; 34 % des colons vivant dans les gros villages acceptent de donner leur fille en mariage aux autochtones, contre 51 % qui refusent. Il est vrai qu'en milieu urbain, les filles sont plus vite émancipées et refusent la main mise de la famille sur leur destinée. Les faits viennent d'ailleurs corroborer ces déclarations. C'est à Toma que 12 % des femmes de colons sont Samo. Ces chiffres n'étant valables que si l'on considère la population ne vivant pas exclusivement de la terre. Chez les fonctionnaires par exemple (13 % des fonctionnaires du cercle de Toma sont d'origine mossi) les mariages inter-ethniques sont fréquents et prétextes à de nombreuses plaisanteries. Mais le fait d'avoir une belle famille d'une ethnie différente pose des problèmes car les coutumes ne sont pas identiques.

"J'ai épousé cette fille Samo, mais je le regrette. J'aurais dû épouser une fille de chez nous. Revenu de mon congé j'ai tenu à rendre visite à mes beaux parents du village de....

Ces gens là m'ont tout pris. Ça, ça ne se fait pas en pays mossi. Je leur avais offert beaucoup de choses. Malgré ça ils m'ont tout pris" (TOMA)

#### VI. 5. CONCLUSION

Dans les localités administratives où il y a une concentration inhabituelle d'habitants, les relations existant entre colons et autochtones sont plus franches. Le fait de se côtoyer quotidiennement de vivre les mêmes problèmes, de subir les assauts de la même culture occidentale qui ne tient ni de la tradition mossi ni de la tradition des populations d'accueil conduit les gens à se mouler sur un même modèle et à réagir de la même manière. A TOMA il n'y a aucune différence entre les Mossi et les Samo lors du bal du samedi soir. Les gros villages ne possèdent un "ghetto" que pour les visiteurs qui passent ou restent peu de temps... Les Peuls par exemple qui sont perçus négativement aussi bien par les Mossi que par les autochtones.

Tout se passe en fait comme si en ville, la rivalité ethnique ne survit que comme une forme de jeu, la réalité semblant être un "creuset" où se fondent, colons et autochtones, même si le plus souvent ils s'en défendent. Car il est évidemment important aussi pour le colon de sauvegarder sa personnalité ethnique, mais ceci à titre individuel.

## C O N C L U S I O N

- 72

Les faits de colonisation sont des faits complexes. Les départs du pays d'origine ne sont pas le fait de n'importe quel cultivateur. Nous pensons qu'il est nécessaire que ceux qui partent présentent des personnalités dynamiques et fortes, capables de résoudre par des conduites appropriées les frustrations auxquelles elles sont soumises.

Il y a deux types de frustrations :

- D'abord celles qui sont créées par des possibilités économiques insuffisantes.

- Ensuite celles qui sont le résultat d'une structure sociale archaïque, peu adaptée aux réels besoins des jeunes mossi.

Le manque de terre et l'impossibilité d'acquérir une certaine autonomie avant la trentaine sont vécus par les individus comme des privations.

Il n'est guère possible de se révolter contre des insatisfactions quand l'essentiel de l'éducation a consisté à conditionner la personne à se soumettre aux structures sociales traditionnelles. La seule conduite adaptée sera donc une conduite d'évitement. C'est une réponse à une non-satisfaction. Le futur colon fait ses problèmes en allant là où il a l'impression qu'ils seront résolus. Cela détermine une installation réussie ou une longue suite d'implantations temporaires.

Arrivé dans un endroit, le premier souci du colon est de compenser les manques qu'il a vécus auparavant en essayant de s'approprier les éléments (champs, femmes, etc...) qui lui ont fait défaut dans son village d'origine. Plus tard il essaie avec les autres Mossi de recréer la structure qui l'a frustré, mais en occupant les places privilégiées qu'il ne pouvait acquérir au départ. Cette nouvelle structure sera à son tour génératrice de privations diverses pour certains des membres de cette société qui cherchent à les solutionner par un nouveau départ.

C'est ainsi que nous expliquons la colonisation dans le cercle de TOMA.

Le premier stade correspond à une installation de quelques colons. Cette installation peut être couronnée de succès, comme dans le sud-ouest. Elle peut échouer comme dans la région nord-ouest.

Si la première implantation est réussie, quand les lieux où les colons se sont installés sont sources de satisfactions diverses, d'autres Mossi viennent grossir l'ennombre des membres de ces communautés. C'est à la fin de ce second stade que les villages... ne seront plus des villages de colons mais des villages mossi fermement implantés, comme dans la région est du cercle de Toma. Les habitants y ont vieilli. Ils tiennent à garder les privilèges acquis, et de ce fait, ils présentent une mentalité conservatrice. Il sera alors difficile, voir impossible pour un grand nombre de jeunes gens d'acquérir leur autonomie autrement qu'en partant à leur tour coloniser d'autres terres.

Le schéma se complique cependant du fait que les colons arrivent dans des régions déjà habitées. Les réactions des autochtones en face de cet afflux de migrants sont fonction de leur mentalité, mais aussi de leur passé et de leur situation géographique.

Il est plus facile de partager des biens censés vous appartenir que des biens proches. C'est pourquoi d'une façon générale l'implantation des colons réussit là où ils cultivent des portions de brousse. Elle échoue là où les autochtones "donnent" aux Mossi des champs qui sont lourds, mais pour un temps en jachère.

Ensuite, si la population d'accueil a eu dans le passé des relations avec l'ethnie à laquelle appartiennent les colons, celles-ci conditionnent dans une certaine mesure les rapports actuels. Le Rakiré existait antérieurement aux mouvements de colonisation. Les relations avec les Marka sont neutres pour le moment, mais des tensions de plus en plus nombreuses à propos de l'utilisation des terres laissent présager des difficultés.

Un dernier point concerne l'appartenance religieuse des colons. Leur dynamisme au départ, joint à une faculté d'adaptation remarquable, leur permet de modifier leurs habitudes sociales et mentales dans le domaine de la religion. Les animistes s'islamisent. Mais ces changements restent superficiels et n'impliquent pas l'observance stricte des règles de la nouvelle concession. C'est pour la plupart des colons un moyen commode d'entretenir de bonnes relations avec la population d'accueil. Cette flexibilité mentale s'oppose à la rigidité des Mossi fermement implantés. Des strates se forment ainsi dans le cercle de Toma (voir carte de la répartition des Mossi musulmans in chap. II).

Il est possible que le mouvement de colonisation se poursuive en dehors du cercle dans les années à venir suivant ce modèle.

## BIBLIOGRAPHIE

- J.M. KOHLER - Activités agricoles et transformations socio-économiques dans une région de l'Ouest-Mossi (URSTUM 1968)  
- Notes historiques et ethnographiques sur quelques commandements régionaux de l'Ouest-Mossi (URSTUM 1968)
- ORTIGUES - **Oedipe** africain (PION - 1968)
- R. PAGEARD - Le droit privé des Mossi. Tradition et évolution - Tomes 1 et 2 (Notes et Documents Voltaïques 1969)
- P. PARIN, F. MORGENTHALER, G. PARIN-MATTEY  
- Les Blancs passent trop. 13 entretiens psychanalytiques avec les Dogon (Payot - 1967)
- G. REMY - Notes sur les migrations de travail dans la région de Nobéré. (Cahiers URSTUM - Sciences Humaines - Vol.V n°4 1968)  
- Une carte de l'occupation du sol en Haute-Volta - Note méthodologique et technique. (Cahiers URSTUM - Sciences Humaines - Vol.VII, n°2 1970)

### Documents de Travail utilisés :

Cahiers de recensement du cercle de YAKO

Cahiers de recensement du cercle de TUMA

Cahiers de recensement des subdivisions de NANURU et DYDIR

(cercle de KOUDDOUGOU)

A N N E X E 1 :

L'entretien non-directif

Ce type d'entretien est très difficile à mener en milieu africain traditionnel. S'il est encore possible pour . . . converser avec des personnes pratiquant la langue de l'animateur depuis de nombreuses années (1), il devient quasiment impossible lorsqu'il faut passer par le truchement d'un interprète. Quelques essais entrepris à Raotenga nous en ont vite convaincus. Nous avons voulu les tenter quand même afin de voir s'il n'y avait pas des informations intéressantes à retenir de par la différence des statuts existant entre animateur et interviewé. Les silences étaient vides, et le sujet exigeait toujours qu'on lui pose des questions précises.

C'est pourquoi nous avons entrepris de former des enquêteurs à la pratique du non-directif. Formation avec nombreux exercices pratiques sur le terrain. Le plus difficile pour eux fut l'apprentissage des silences. Silences qu'ils voulaient absolument rompre au début. Le principe de la reformulation fut au contraire très vite assimilé.

La technique fut la suivante : un enquêteur conduisait l'entretien, l'autre s'occupait du magnétophone et notait. Les faits saillants, gestes, mouvements survenant au cours de l'opération.

La question de départ était : "Voulez vous me parler de votre village". L'ambiguïté existant volontairement dans le terme village (qui pouvait signifier village d'origine ou village de colonisation) autorisait toutes les digressions. Cette phrase offrait un champ suffisamment vaste pour qu'apparaissent tous les éléments de la vie sociale motivant le sujet.

(1) Madame DORMEAU nous a dit avoir mené et réussi des entretiens non-directifs très satisfaisants en Mauritanie. Mais elle n'interrogeait que des personnes parlant remarquablement le français. En outre, elle nous a avoué que cela nécessitait pour l'animateur d'être "transculturé". Nous pensons que cela est aussi nécessaire pour l'interviewé. En effet, si l'entretien est la rencontre de deux cultures brutes, l'incompréhension qui en naîtra, créera un fort sentiment bilatéral de frustration chez les protagonistes, sentiments se traduisant pensons nous par un effet de "stress" chez le sujet.

.../.....

Le seul obstacle important auquel nous nous sommes heurtés a été le fait que des personnes âgées se rétractaient soudain lorsqu'elles abordaient des problèmes intéressant les coutumes animistes. Cela produisait un stress que nous avons combattu en restructurant sur le thème précédant le thème perturbant. En fait nous avons appris par la suite que les sujets en question ne pouvaient évoquer certaines pratiques religieuses devant les jeunes gens, il y avait un interdit coutumier. Or nos enquêteurs étaient dans la classe d'âge à qui il était justement interdit d'enseigner ces choses.

Nous avons utilisé des enquêteurs de la même ethnique que la population interrogée, ce qui a rendu le contact facile.

En outre les interviews menés dans de villages où la population avait vu passer M. G. REMY au cours des enquêtes géographiques précédentes ne posèrent pas de difficulté d'adaptation majeure ; sauf peut-être en ce qui concerne le type d'entretien, les gens au départ attendant des questions précises. L'analyse du contenu nous a révélé cinq grands thèmes :

- 1) le départ du pays Mossi. Causes et conséquences
- 2) les relations avec la population d'accueil
- 3) les relations entre musulmans et animistes du même quartier
- 4) les relations entre générations
- 5) les problèmes généraux de la vie sociale (stratification, organisation économique, femme et mariage, maladie et mort)

La fréquence des thèmes invoqués a conduit à la rédaction du questionnaire (voir ci-après)

## ANNEXE 2.

L'ECHANTILLONNAGE :

Nous avons procédé pour chaque canton à un choix systématique de villages réunissant une population de colons Mossi de l'ordre de 60 % de la population colon du canton.

Les critères du choix des villages, déjà évoqués dans notre introduction ont été les suivants :

- Villages où les colons Mossi sont majoritaires
- Villages où les colons Mossi sont minoritaires
- Villages où les colons Mossi sont insignifiants en nombre

En outre nous avons tenu compte de la composition religieuse de la population colon :

Le tableau suivant indique la composition de notre échantillon d'enquête :

CANTON	POP. TOTALE	POP. MOSSI	ECHANTILLON 20 %		
			PERSONNES	CHEFS DE FAMILLE	NB DE VILLAGES
TOMA	20 275	3 381	Estimé : 770 Réal : 696	77	9 61 % (1)
YABA	20 368	7 375	Estimé : 1490 Réal : 1693	149	9 57 % (2)
YE	8 080	1 314	Estimé : 280 Réal : 321	28	4 59 % (3)
KOUGNY	9 224	501	Estimé : 100 Réal : 133	10	2 84 % (4)

(1-2-3-4) Voir carte répartition des lieux d'implantation Mossi dans le cercle de TOMA

1 KOLA - KONTI - LEKOU - PANKELE - SAMBA - SIEN - SUI - TO - TOMA groupant 2 315 Mossi

2 BASNERE - BO-BIBA-ISSAPUUGHO-LARGOGO-PANGOGO-SIELE-SIENA-YABA groupant 4 169 Mossi

3 kamba - KOUGNY groupant 421 Mossi

4 BOUNA - DAMA - SANKOUE - YE groupant 779 Mossi

Ce qui, si nous comptons une moyenne de 10 personnes par exploitation familiale nous donne un échantillon de 2 640 personnes, pour une population colon totale de 12 571. Soit un pourcentage de 21.

L'enquête nous a amené à constater que les 264 exploitations familiales regroupaient en réalité 2 928 personnes. Mais il faut savoir que l'erreur calculée par nous concernant les cahiers de recensement étant de l'ordre de 17 % au moins par rapport à la réalité nous pouvons considérer objectivement notre échantillon comme étant à 20 %.

Pour le choix des personnes interrogées, nous avons utilisé une stratification par âge (moins de 30 ans, de 31 à 50 ans, 51 ans et plus) opérée d'après les cahiers de recensement du cercle. Une fois ces catégories, établies, le nom du sujet était tiré au hasard.

Nous pensons que nous pouvons considérer notre échantillon comme représentatif, puisque par exemple, grâce à la méthode utilisée nous tombons sur un pourcentage de musulmans de 23 all alors que dans la réalité il est de l'ordre de 25.

Les limites de confiance sont les suivantes

Application de la formule 
$$p \pm z \sqrt{\frac{p(1-p)}{n}} \quad 1-f \quad f = \frac{p}{N} \quad (1)$$

Pour un pourcentage de réponses de 50 ; les réponses réelles de la population globale ont 95 chances sur 100 d'être comprises entre

$$50 \pm 1,96 \times 2,74 \quad \text{soit} \quad 44,6 \leq R \leq 55,4$$

Pour un pourcentage de réponses de 75 ; les réponses réelles de la population globale ont 95 chances sur 100 d'être comprises entre

$$75 \pm 2,96 \times 2,36 \quad \text{soit} \quad 70,4 \leq R \leq 79,6$$

Pour un pourcentage de réponses de 25 ; les réponses réelles de la population parente seront comprises entre :

$$25 \pm 1,96 \times 2,36 \quad \text{soit} \quad 20,4 \leq R \leq 29,6$$

(1) Probabilité d'apparition de la réponse : p

probabilité complémentaire 1 - p

valeur de l'échantillon n

valeur de la population parente N

seuil de probabilité choisi z

→ (ici 264 pour....  
→ 1257 chefs de famille)

correspondant à la probabilité. 95

TABLE des MATIERES

-----

INTRODUCTION	1
I. LE CERCLE DE TOMA ET LES POPULATION D'ACCUEIL	
I. 1. Généralités	8
I. 2. Organisation administrative	8
II. 3. Les habitants du cercle de TOMA	9
I. 4. Structures de modernisation	10
II. LA COLONISATION MOSSI DANS LE CERCLE DE TOMA	
II. 1. Conditions de l'implantation	15
II. 2. Origine des colons mossi	17
II. 3. Appartenance religieuse des colons mossi	18
II. 4. Les régions du cercle de TOMA	18
III. LES COLONS MOSSI DANS LA REGION EST DU CERCLE DE TOMA	
III. 1. Généralités	20
III. 2. Origine des colons	21
III. 3. Répartition des colons dans la région est	22
III. 4. L'implantation mossi dans la région Est	23
III. 5. Les colons et la population d'accueil : le rakiré	26
III. 6. Les colons mossi entre eux	37
III. 7. Les colons et leur village d'origine	42
III. 8. Conclusion	44
IV. LES COLONS DANS LA REGION NORD-OUEST DU CERCLE DE TOMA.	
IV. 1. Généralités	45
IV. 2. Origine des colons	47
IV. 3. Répartition des colons	47
IV. 4. L'implantation des colons mossi dans la région du Nord-Ouest	48
IV. 5. Les colons et la population d'accueil	49
IV. 6. Les Mossi entre eux	52
IV. 7. Les colons et leur village d'origine	52
IV. 8. Conclusion	53
V. LES COLONS DANS LA REGION SUD-OUEST DU CERCLE DE TOMA	
V. 1. Généralités	54
V. 2. Origine des colons	55
V. 3. Répartition des villages	56
V. 4. L'implantation mossi dans la région Sud-Ouest	56
V. 5. Les colons mossi et la population d'accueil	58
V. 6. Les colons mossi entre eux	63
V. 7. Les colons mossi et leur village d'origine	64
V. 8. Conclusion	66
VI. LES COLONS MOSSI EN MILIEU URBAIN	
VI. 1. Généralités	67
VI. 2. Implantation mossi dans les localités administratives	67
VI. 3. Conditions de vie des colons	69
VI. 4. Les colons et la population d'accueil	70
VI. 5. Conclusion	71
Conclusion	72
Annexe	74
Bibliographie	78